

# EXPOSITIONS

1989 - 2021

EXPOSITIONS 1989

**ANDREAS GURSKY (D)**

Photographies

Du 5 avril au 20 mai 1989

**HENRI MICHAUX (F)**

50 travaux sur papier (encres, aquarelles, gouaches) -

Catalogue d'exposition

Du 31 mai au 15 juillet 1989

**EMMETT WILLIAMS (USA)**

Edition - exposition, en collaboration avec le Festival de Poésie Sonore, Genève (performance)

Edition d'un livre-objet, *La dernière pomme frite et autres poèmes des fifties et sixties*

Du 18 septembre au 28 octobre 1989



EXPOSITIONS 1990

**ANDREAS HOFER (CH)**

Installation - édition

Du 10 février au 24 mars 1990

**ANNE PESCE (F)**

Exposition - édition

Edition d'un livre d'artiste, *Pêcheur c'est lui qui devient un poisson*, 1990

Du 29 mars au 12 mai 1990

**JEAN-MARC MEUNIER (CH)**

*Sapins de Noël (1988-1989)*

Photographies

Du 31 mai au 14 juillet 1990

**ROMAN SIGNER (CH)**

Installation - hélicoptère

Exposition - édition d'une vidéo

Du 26 octobre au 8 décembre 1990

EXPOSITIONS 1991

**JEAN-MICHEL OTHONIEL (F)**

Exposition-édition d'eaux-fortes à la fleur de soufre sur cuivre rehaussées à l'huile.

Du 15 février au 6 avril 1991

**MARCEL BROODTHAERS (BEL)**

Exposition des éditions et des livres de Marcel Broodthaers et édition d'un catalogue de textes de critiques spécialisés dans l'oeuvre de Broodthaers et présentation d'une partie de sa filmographie à la MJC de Saint-Gervais, Genève.

Essais de: Rainer Borgermeister, Johannes Cladders, Michael Compton, Philippe Cuenat, Yves Gevaert, Alain Jouffroy, Anne Rorimer, Dieter Schwarz.

Du 31 mai au 20 juillet 1991

**SUZANNE LAFONT (F)**

Photographies.

Du 11 octobre au 23 novembre 1991

**LAURENCE PITTET (CH)**

Exposition-édition de 2 séries de 3 lithographies et d'une lithographie séparée en couleurs.

Du 6 décembre 1991 au 11 janvier 1992



EXPOSITIONS 1992

**MARIE SACCONI (CH)**

Exposition-édition d'un livre d'artiste, *Madame B. a ri*, offset, 96 pages, tiré à 150 exemplaires, et 2 H.C., numérotés et signés.

Exposition de dessins et travaux récents.

Du 17 janvier au 8 février 1992

**STEPHAN LANDRY (CH)**

Edition d'un livre d'artiste en lithographie couleurs, *Esquive*.

Exposition de dessins, intervention murale.

Du 13 février au 7 mars 1992

**JEAN STERN (CH)**

Edition de deux séries de livres-objets, *Panini alle melanzane*, bitume et zinc.

Exposition : Installation de la totalité de l'édition.

Du 12 mars au 4 avril 1992

## **PARKETT**

Exposition de toutes les éditions réalisées par la revue PARKETT (1984-1992). Oeuvres gravées et multiples de : Alighiero e Boetti, Richard Artschwager, John Baldessari, Georg Baselitz, Christian Boltanski, Louise Bourgeois, Francesco Clemente, Enzo Cucchi, Martin Disler, Eric Fischl, Peter Fischli/David Weiss, Günther Förg, Katharina Fritsch, Franz Gertsch, Gilbert & George, Robert Gober, David Hammons, Rebecca Horn, Alex Katz, Mike Kelley, Martin Kippenberger, Jeff Koons, Jannis Kounellis, Brice Marden, Mario Merz, Bruce Nauman, Meret Oppenheim, Sigmar Polke, Markus Raetz, Thomas Ruff, Edward Ruscha, Tim Rollins + K.O.S., Cindy Sherman, Philip Taaffe, James Turrell, Jeff Wall, Andy Warhol, Robert Wilson.

13 mai 1992, 18h30, conférence de Jacqueline Burckhardt : *Le Musée en appartement*.

Du 15 avril au 30 mai 1992

## **JOHN M ARMLEDER (CH)**

Edition d'une série d'eaux-fortes et de monotypes couleurs de grand format (gravures uniques, datées et signées), 200 x 100 cm.

Du 10 juin au 18 juillet 1992

## **EDITIONS DU CGGC 1986 - 1992**

Exposition de l'ensemble des éditions du Centre Genevois de Gravure Contemporaine de 1986 à 1992.

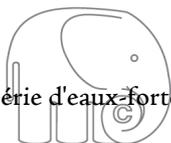
Du 19 novembre 1992 au 16 janvier 1993

## *EXPOSITIONS 1993*

### **CLAUDE GACON (CH)**

Exposition d'une installation et édition d'une série d'eaux-fortes, *Sans Cible*.

Du 12 février au 27 mars 1993



### **IAN ANÜLL (CH)**

Exposition et édition d'une série de sérigraphies sur toiles, sur marbre, sur aluminium et sur panneau de contreplaqué.

Du 3 avril au 15 mai 1993

### **GERRY SCHUM (D)**

Les 24, 25 et 26 mai 1993, à 20h30

*Fernseh Galerie - Television Gallery*, trois programmes vidéo :

- *Land Art*, 1969

Barry Flanagan, Richard Long, Walter de Maria, Dennis Oppenheim, Robert Smithson, Jan Dibbets, Marinus Boezem.

- *Identifications*, 1970

Giovanni Anselmo, Joseph Beuys, Alighiero e Boetti, Stanley Brouwn, Daniel Buren, Pierpaolo Calzolari, Giino de Dominicis, Ger van Elk, Hamish Fulton, Gilbert & George, Mario Merz, Klaus Rinke, Ulrich Rückriem, Reiner Ruthenbeck, Richard Serra, Keith Sonnier, Franz Erhard Walther, Lawrence Weiner, Gilberto Zorio.

- Et autres productions de Video-Gallery Gerry Schum.

### **SIGURDUR ARNI SIGURDSSON (ICL)**

Exposition et édition d'une série de phototypies, *Corrections*, ainsi que d'un livre d'artiste en eau-forte, *Réserve*.

Du 17 juin au 30 juillet 1993.

**GIUSEPPE PENONE (I)**

Exposition de dessins et d'une installation.

Edition d'*Images de pierres*, une série de lithographies tiées à partir de plusieurs plaques de marbre.

Manifestation organisée en parallèle avec le Musée d'Annecy, et en collaboration avec l'Ecole des Beaux-Arts d'Annecy. L'édition est co-éditée avec l'Ecole des Beaux-Arts d'Annecy.

Du 15 octobre au 18 décembre 1993.

*EXPOSITIONS 1994*

**ALEX HANIMANN (CH)**

Exposition et édition d'un livre-objet, 235.605-1789.

Exposition du 27 janvier au 26 mars 1994

**ALEXANDRE BIANCHINI ET HUBERT MEAN (CH)**

Présentation de l'édition réservée aux membres 1993-1994: Edition d'un disque vinyl, mixage d'un texte et de divers types de musiques (rap, house) de Alexandre Bianchini et Hubert Mean.

Vendredi 13 mai 1994 en soirée

**CLAUDE CLOSKY (F)**

Né en 1963 à Paris. Vit et travaille à Paris.

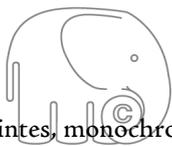
Exposition et édition de deux séries de 80 livres d'artiste *8560 nombres qui ne servent pas à donner l'heure*.

Exposition du 19 mai au 9 juillet 1994

**OLIVIER MOSSET (CH)**

Exposition de l'édition de 25 gravures et aquarelles, monochromes, issues de la combinaison entre cinq formes (l'étoile, le disque, l'hexagone, le pentagone et l'octogone) et cinq couleurs (le noir, le blanc, le rouge, le bleu et le jaune).

Exposition du 27 octobre au 10 décembre 1994



*EXPOSITIONS 1995*

**JEAN-MARC BUSTAMANTE (F), RODNEY GRAHAM (CAN), THOMAS SCHÜTTE (D), JAN VERCROY (BEL)**

Editions de Yves Gevaert

Estampes et photographies publiées par Yves Gevaert, éditeur, Bruxelles.

Exposition du 29 janvier au 11 mars 1995

**LUC TUYMANS (BEL)**

Exposition et édition d'une série de 11 lithographies, *Le Verdict*.

Exposition du 1er juin au 15 juillet 1995

**KAREN KILIMNIK (USA)**

Exposition et édition d'une série de 7 lithographies, *Tiger*.

Exposition du 12 octobre au 18 novembre 1995

**THOMAS HIRSCHHORN (CH)**

Exposition et édition d'une brochure offset, *Les plaintifs, les bêtes, les politiques.*

Exposition du 30 novembre au 27 janvier 1996

*EXPOSITIONS 1996*

**THOMAS HIRSCHHORN (CH)**

Edition et exposition

Jusqu'au 27 janvier 1996

**ROSEMARIE TROCKEL (D)**

Edition et exposition d'une série de 3 eaux-fortes.

Exposition du 29 février au 20 avril 1996

**KRISTIN OPPENHEIM (USA)**

Edition et exposition d'une série de 6 lithographies, *Slip.*

Exposition du 4 Mai au 15 juin 1996

**ALEXANDRE BIANCHINI, NICOLAS FERNANDEZ /  
JEROME HENTSCH ET ALAIN JULLIARD (CH)**

Editions et exposition

Exposition du 21 juin au 21 septembre 1996



**HEIMO ZOBERNIG (A)**

Edition et exposition d'une série de 15 lithographies.

Exposition du 7 novembre au 21 décembre 1996

*EXPOSITIONS 1997*

***GRAVURES ET MULTIPLES***

Editions du Centre genevois de gravure contemporaine

Du 25 janvier au 29 mars 1997

**EXPOSITION DES LAUREATS DE LA BOURSE DU CGGC 1996**

**HINRICH SACHS**

Né en 1962, Vit et travaille à Hambourg

**B. TOGUO TAMOKOUE**

Né en 1967, Vit et travaille à Grenoble

Exposition du 18 avril au 31 mai 1997

**STAN DOUGLAS (CAN)**

Photographies

Né en 1960, Vit et travaille à Vancouver

Exposition du 6 juin au 18 juillet 1997

## ÉTÉ 97

Les 26, 27 et 28 septembre 1997 : performances, films, vidéos

-Alexandre Bianchini (GE, production) -Henry Bond (GB) -Cosima von Bonin (D, aide à la production) -  
Mourad Cheraït (GE, production) -Claude Closky (F) -Jeanne Dunning (USA)  
-Olafur Eliasson (ICL, production) -Andreas Exner (D, aide à la production) -Helga Fanderl (D)  
-Nicolás Fernández (GE, aide à la production) -Urs Fischer (CH, production)  
-Mathilde ter Heijne (NL, aide à la production) -Jérôme Hentsch (GE)  
-Thomas Hirschhorn (CH, production) -Laurence Huber (GE, aide à la production)  
-Bethan Huws (GB, aide à la production) -Fabio Jaramillo (GE, aide à la production)  
-Karen Kilimnik (USA) -Elke Krystufek (A) -Yves Levasseur (GE, édition et production) -Aernout Mik  
(NL)  
-Elena Montesinos (GE, édition) -Gianni Motti (GE, aide à la production)  
-Kristin Oppenheim (USA, production) -Jean-Michel Othoniel (F) -Alix Pearlstein (USA)  
-Anne Pesce (F) -Lisa May Post (NL) -Christophe Rey (GE) -Marie Sacconi (GE, production)  
-Hinrich Sachs (D) *and Marylène Negro as surprise guest* -Sidney Stucki (GE, aide à la production) -B.T.  
Tamokoué (CAM, aide à la production) -Rosemarie Trockel (D) -Luc Tuymans (B)  
-Marijke van Warmerdam (NL, production) -Carl Emanuel Wolff (D, aide à la production)  
-Heimo Zobernig (A)

Exposition du 26 septembre au 13 décembre 1997

## ELENA MONTESINOS

### *TUNE OUT, TURN OFF, DROP IN*

Elena Montesinos, *Love it*, buvards, édition C.G.G.C. pour les membres 1996/97, 1997, FUJI 4, Edition  
Véronique Bacchetta,

MXP Live electronics, Non-stop drinks + noise, 28 novembre 1997



EXPOSITIONS 1998

## LITHOGRAPHIES

Editions du Centre genevois de gravure contemporaine.

Exposition du 16 mars au 30 mai 1998

## *ONE STEP BACKWARDS : books, prints, videos, 1998*

*LISTE 98, The Young Art Fair*, Warteck, Bâle

Alex Baladi (GE, édition), Alexandre Bianchini (GE, aide à la production), Cosima Von Bonin (D), Mourad  
Cheraït (GE, édition), Claude Closky (F, aide à la production), Adam Dant (GB, aide à la production),  
Alain Declercq (F, aide à la production), Jeremy Deller (GB, aide à la production), Andreas Exner (D),  
Nicolas Fernandez (GE), Claude Gaçon (CH), Vidya Gastaldon & Jean-Michel Wicker (F, production),  
Jakob Gautel (D), Fabrice Gygi (CH), Mathilde ter Heijne (NL, aide à la production), Thomas Hirschhorn  
(CH, production), Laurence Huber (GE, aide à la production), Klat (GE, production), Koo Jeong-A  
(Corée, édition), Elke Krystufek (A), Yves Levasseur (GE, production), Claude Lévêque (F), Elena  
Montesinos (GE, édition et production), Gianni Motti (I), Honoré D'O (B, production), Kristin  
Oppenheim (USA, production), Anne Pesce (F), Christophe Rey (GE, production), Allen Ruppersberg  
(USA), Alain Séchas (F), Luc Tuymans (B, édition), Heimo Zobernig (A, édition).

## Exposition du 10 au 14 juin 1998

Live events + music : Alexandre Bianchini (GE), Nicolas Fernandez et Laurence Huber (GE), Elena  
Montesinos (GE), 2X2L (GE), mercredi 10 juin, dès 21h.

## EXPOSITIONS 1999

### Exposition des éditions du Centre genevois de gravure contemporaine 1986-1998

Le programme artistique du CGGC témoigne dans un premier temps des productions du CGGC de 1986 à 1998: gravure, lithographie, offset, multiple et livre d'artiste. Parmi les artistes ayant précédemment collaboré avec le Centre et dont les travaux sont exposés à cette occasion, on citera notamment les noms de **Ian Anüll, John M. Armleder, Alex Baladi, Alexandre Bianchini, Marcel Broodthaers\*, Stéphane Brunner, Mourad Cherait, Claude Closky, Philippe Favier, Nicolas Fernandez, Claude Gaçon, Fabrice Gygi, Alex Hanimann, Jérôme Hentsch et Alain Julliard, Thomas Hirschhorn, Andreas Hofer, Karen Kilimnik, Elke Krystufek, Simon Lamunière, Stephan Landry, Claude Lévêque, Christian Lindow, Henri Michaux\*, Elena Montesinos, Olivier Mosset, Kristin Oppenheim, Giuseppe Penone, Anne Pesce, Marie Sacconi, Roman Signer, Sigurdur Arni Sigurdsson, Rosemarie Trockel, Emmett Williams, Heimo Zobernig.**

\*Catalogue

3 mai au 3 septembre 1999

### ELKE KRYSTUFEK (A)

Exposition et édition

24 septembre au 20 novembre 1999

Dans un second temps, le CGGC poursuit l'année avec l'édition d'un livre d'artiste d'**Elke Krystufek**, jeune artiste autrichienne (née en 1970 à Vienne, où elle vit et travaille), en collaboration avec le Centre national de l'estampe et de l'art imprimé de Chatou (Paris); celle-ci est présentée en première au Centre National de la Photographie à Paris le **23 juin**, lors d'une soirée *Prospect* organisée par Stéphanie Moisson-Trembley. L'exposition d'**Elke Krystufek** au Centre de gravure a lieu du 24 septembre au 20 novembre et présente une installation composée d'oeuvres récentes : peintures, mannequins de vitrine, photographies, vidéos et musique.



### THOMAS HIRSCHHORN

Co-production du C.G.G.C. et du Centre pour l'Image Contemporaine, Saint-Gervais, Genève :

*Vidéos Intégrées/Integrated videos 95-99*, 1999, présentées lors de la "8<sup>ème</sup> Biennale de l'image en mouvement".  
5-13 novembre 1999 (exposition 5 novembre au 12 décembre 1999)

### EVIL TALK - KLAT

Présentation à Forde de l'affiche *EVIL TALK* réalisée par le groupe KLAT, co-éditée par le C.G.G.C. et Forde.

13 décembre 1999 - 21h

## EXPOSITIONS 2000

### Exposition des travaux des lauréats de la bourse annuelle du CGGC 1997-1999

Exposition du 3 février au 31 mars 2000

#### 1997: Roland HERZOG ET Olaf PROBST

Olaf Probst (né en 1962, vit et travaille à Munich)

Roland Herzog (né en 1967, vit et travaille à Zurich)

#### 1998: Marieke PALOCSAY-DEGAÏCHIA ET Tony MORGAN

Marieke Palocsay-Degaïchia (née en 1970, vit et travaille à Genève)

Tony Morgan (né en 1938 vit et travaille à Genève)

1999: **Delphine KREUTER**

Delphine Kreuter (née en 1973, vit et travaille à Paris)

**TOMMI GRÖNLUND et PETTERI NISUNEN, MIKA VAINIO et ILPO VÄISÄNEN (F), CARL MICHAEL VON HAUSSWOLFF (S)** (exposition proposée par Cristina Ricupero)

Exposition du 19 mai au 16 juin 2000

Artistes finlandais et suédois qui vivent et travaillent à Helsinki et à Stockholm

Exposition collective de plusieurs installations sonores et lumineuses interagissant les unes les autres et avec les espaces du CGGC.

### **JUILLET 2000 :**

DÉPLACEMENT DU CGGC DANS UN ESPACE PROVISoire (RUE ST.-LÉGER) AU CENTRE DE LA VIEILLE VILLE DE GENÈVE DANS L'ATTENTE DE SON DÉMÉNAGEMENT DÉFINITIF AU BAC (BÂTIMENT ART CONTEMPORAIN)

### **Editions 2000**

Du 28 septembre au 23 décembre 2000

Première exposition dans le nouvel espace :

Présentation d'éditions du C.G.G.C. parmi lesquelles :

Nouvelles éditions réalisées en 2000:

- **Alexandre BIANCHINI**

- **Laurence HUBER ET Marie-José BLANQUET**

- **Sidney STUCKI**

Et autres éditions plus anciennes de: **Claude Closky - Jérôme Hentsch et Alain Julliard - Elke Krystufek - Stephan Landry - Elena Montesinos - Giuseppe Penone - Anne Pesce - Marie Sacconi - Roman Signer - Sigurdur Arni Sigurdsson - Rosemarie Trockel, ...**

Bourse annuelle du C.G.G.C. (avec le soutien de l'UBS S.A.)

Lauréate pour l'année 2000: **Eva GRUBINGER**

Présentation dès le 3 novembre de l'édition d'une anamorphose sur affiche autocollante sérigraphiée de Eva Grubinger réalisée grâce à la bourse du CGGC

### **EXPOSITIONS 2001**

**VIDYA GASTALDON & JEAN-MICHEL WICKER**

Exposition du 15 février au 21 avril 2001

Vidya Gastaldon (née en 1974 à Besançon, vit et travaille à Genève)

Jean-Michel Wicker (né en 1970 à Mulhouse, vit et travaille à Londres)

Exposition d'une nouvelle pièce et présentation de l'édition :

*Chromolux Landscape 2000*, deux sérigraphies, deux couleurs (rose fluorescent ou argent) et deux motifs (paysage ou cristaux), 100 x 70 cm, sur une série illimitée de papiers Chromolux 250 gr., (Color ou Perlmutter Nacré ou Metallic). 174 exemplaires, édition Centre genevois de gravure contemporaine, 2000.

**FABRICE GYGI**

Exposition du 4 mai au 23 juin 2001

Fabrice Gygi né à Genève en 1965, vit et travaille à Genève

Installation interagissant avec notre nouvel espace et sa situation "en vitrine" et présentation de l'édition : PITON UNIVERSEL, fonte-alu, boîte en carton, 15 x 4 x 3 cm, 30 exemplaires, numérotés, édition centre d'édition contemporaine, 2001.

#### **Editions**

Exposition du 3 juillet au 31 août 2001

Accrochage d'un choix d'éditions du cec (John M. Armleder, Rosemarie Trockel, Giuseppe Penone, Olivier Mosset, Karen Kilimnik, Jean-Michel Othoniel, Kristin Oppenheim, ...)

#### ***SOCIAL HACKERS***

Exposition du 12 septembre au 11 novembre 2001 (dates de fin d'exposition à confirmer pour Forde)

Sur une proposition de Cristina Ricupero, Paula Toppila et du Cec.

2 expositions, 4 projets de collaboration entre deux artistes, 9 éditions pour le projet *Dispensing with Formalities*, 2 espaces d'art contemporain : Forde et le Cec.

Au Centre d'édition contemporaine : **Jeremy DELLER (GB) et Karl HOLMQVIST (SE), Plamen DEJANOV & Svetlana HEGER (A) et Jarno JOKINEN & Katja VALANNE (FIN)**

A Forde : **Gunilla KLINGBERG (SE) et Matthieu LAURETTE (F), Claude CLOSKY (F) et Tuomo TAMMENPÄÄ (FIN)**

**KLAT (CH)** seulement pour le projet *Dispensing with Formalities*

En plus de cette série de collaborations, chaque artiste invité réalisera une édition (flyers, affiches, "papers", multiples (...)) distribués gratuitement au public grâce à des distributeurs dispersés dans la ville. Ce projet intitulé *Dispensing with Formalities* est à l'initiative de Brett Bloom et du groupe d'artistes de Chicago *Temporary Service*.



#### **Affiches/Livres**

Exposition du 20 novembre 2001 au 12 janvier 2002

**Affiches:** Jakob Kolding, Alexandre Bianchini, Vidya Gastaldon & Jean-Michel Wicker, KLAT, Elke Krystufek, Fabrice Gygi, Claude Lévêque.

**Livres:** Elke Krystufek, Alex Baladi, Thomas Hirschhorn, Claude Closky, Sigurdur Arni Sigurdsson, Stephan Landry, Marie Sacconi, Anne Pesce, Emmett Williams.

**Présentation, le 13 décembre 2001, de l'édition pour les membres de l'association :** affiche de **JAKOB KOLDING** (né en 1971 à Albertslund, Danemark, vit et travaille à Copenhague), offset, noir/blanc, 59.3 x 83.5 cm, tirée à 200 exemplaires, édition du Centre d'édition contemporaine, 2001.

#### **EXPOSITIONS 2002**

##### **MONICA BONVICINI**

###### ***Bonded Eternmale***

Exposition du 25 janvier au 30 mars 2002

Monica Bonvicini née en 1965 à Venise, vit à Berlin.

Première présentation de la nouvelle publication de Monica Bonvicini à l'occasion de ses deux expositions en Suisse, la première "bad bed bud pad bet pub" ayant eu lieu dans le courant de l'été 2000 au Kunsthaus Glarus et la deuxième "Bonded Eternmale" en début d'année à Genève au Centre d'édition contemporaine. *ETERNMALE*, publication réunissant 13 reproductions des dessins et collages de la série *Drawings for Eternmale*, (2000) et une interview de Monica Bonvicini par Beatrix Ruf, offset sur papier Patinata blanc

opaque, couleur, 14 pages reliées par une spirale, 50 x 60 cm (même format que le calendrier Pirelli), 1000 exemplaires, coédité par le Kunsthaus Glarus et le Centre d'édition contemporaine, Genève, 2002.  
Monica Bonvicini transforme notre arcade en un salon au design brutal caractérisé par une esthétique "virile", non dénuée d'un humour critique

## **KIOSK (V) - MODELES DE MULTIPLICATION**

Du 11 avril au 15 mai 2002

Une exposition d'un collectif dont nous faisons partie et qui réunit plus d'une trentaine d'éditeurs indépendants et de magazines alternatifs, rassemblés par l'éditeur Christoph Keller, Revolver - Archiv für aktuelle Kunst, Francfort.

Le Centre d'édition contemporaine présente l'étape genevoise qui fait suite aux présentations qui ont eu lieu en 2001 à Hambourg, Vienne, Düsseldorf, Berlin et avant celle de Francfort, pour Manifesta 4.

A cette occasion, le Centre est transformé en un "salon de lecture" ouvert à la consultation et à la lecture, qui offre une sélection subjective et instructive de projets indépendants-alternatifs et contemporains, d'éditions, de magazines et de projets vidéo et audio.

Ce rassemblement donne à voir des modèles, des stratégies et des motivations variées de modes de production, de distribution et de multiplication et une collection de livres, de magazines, de journaux, de disques compacts et vinyles, de vidéos et d'éditions; proposés par plus de trente éditeurs internationaux contemporains.

Cette présentation donne une première vue d'ensemble sur les médias, les contenus, les modes de fonctionnement des personnes qui sont souvent derrière ces projets : éditeurs, galeristes et producteurs.

Participants : 100 Magazine, Zürich - Artimo Foundation, Amsterdam - bdv artview, Paris - Because Tomorrow Comes, Köln - Black Dog Publishing Limited, London - Boileau & Narcejac, Frankfurt - Book Works, London - Bottrop-Boy, EN/OF, Kleve - BQ, Köln - Bruno Dorn Verlag, Berlin - Galerie Daniel Buchholz, Köln - Butt Magazine, Amsterdam - Centre d'édition contemporaine, Genève - Der Wandel, Berlin - Finger, Frankfurt - Galerie für Landschaftskunst, Hamburg - Herzrasen, Karlsruhe - Infection manifesto, Düsseldorf - Irrégulomadaire, Paris - Porc Salad Press, Kopenhagen - JRP Editions, Genève - Les presses du réel, Dijon - Lukas & Sternberg, Inc., New York - Memory/Cage Editions, Zürich - Metronome, London - Montage, Wien - Morning Star Publications, Edinburgh - naïv hören+sehen, Stuttgart - Neid, Berlin - Galerie Nicolai Wallner, Kopenhagen - Ohio, Köln - OneStarPress, Paris - oVER Magazine, Bangkok - Point d'Ironie, Paris - Pocketbooks, Edinburgh - Possible Press, Berlin - Purple, Paris - Re\_Magazine, Amsterdam - Regina - Revolver - Archiv für aktuelle Kunst, Frankfurt - Salon-Verlag, Köln - Silke Schreiber Verlag, München - Site, Düsseldorf - Spector cut+paste, Leipzig - Starship, Berlin - Super-Umbau, Hamburg - supposé Verlag + Label, Köln - tonschacht, Köln - Valdez, Bogota - Verbrecher Verlag, Berlin - Vice Versa Verlag, Berlin - Whatness, Frankfurt - Wiens Laden und Verlag, Berlin - Work Web Art, Köln - Galerie Yvon Lambert, Paris

## **ROSEMARIE TROCKEL**

Edition, eaux-fortes, 1996

Exposition du 23 mai au 12 juillet et du 14 août au 31 août 2002

## **ANIMATION : VIDEOS**

Programme vidéo décliné 7/7, jour et nuit, en continu et visible de l'extérieur, directement de la rue, mais également dans les horaires habituels du Centre. Toutes les semaines une nouvelle vidéo fut proposée.

Du 17 septembre au 20 décembre 2002

Artistes invités : **Knut ÅSDAM** (NO), **Jonas DAHLBERG** (SE), **Esra ERSEN** (TR), **Vidya GASTALDON** (FR), **Tommi GRÖNLUND** (FI), **Elke KRISTUFEK** (AT), **mvrdrv** (NL), **Olivier NOTTELLET** (FR), **Amy O'NEILL** (US), **Pia RÖNICKE** (DK), **Markus SCHINWALD** (AT), **Mika TAANILA** (FI), **Pablo VARGAS LUGO** (MX), **Paul VIACCOZ** (CH).

**KARL HOLMQVIST**  
**SOIREE TROPICALE**

21 novembre 2002

Soirée-événement organisée par **Karl HOLMQVIST** (né en 1964, vit et travaille à Stockholm) à l'occasion de la présentation de l'édition offerte aux membres de notre association, un multiple, *CECI N'EST QU'UNE ILLUSION*, sac en plastique blanc imprimé, 2002

**Vidéos :**

WORLDSAVER (Chiang Mai 2002, 15min30)

GREEN PARTY (Chiang Mai 2002, 60min)

De Kongelige Elefanter (Copenhague 2002, 23min20)

**Aesthetic movement, REAL Art & Poetry etc.**

**Musique :**

MusicSystem L?K?O CHA-BASHIRA, Greatest Hits - ACE OF BASE, Tigerman - Teddybears STHLM, Djurens Parad - PLUXUS, Villa Lecitin

et d'autres Poésie :

SPOKEN WORD, Les Fleurs du Mal

**EXPOSITIONS 2003**

**AMY O'NEILL et EMMANUEL PIGUET**

Exposition du 30 janvier au 7 mars 2003

Présentation de l'édition de Amy O'Neill (US/GE) et Emmanuel Piguet (GE), *dm-melkenburg* (*death match-melkenburg*) réalisée grâce à la bourse du Centre d'édition contemporaine 2001.

Cette édition est en réalité une édition virtuelle constituée par une carte informatique proposant un jeu de combat en réseau (et/ou) sur le net, dont l'environnement reconstitue un couloir de la mort d'une prison américaine.

**JAKOB KOLDING**

Exposition du 27 mars au 10 mai 2003

Jakob Kolding est un artiste danois, né en 1971 à Albertslund (DK), il vit et travaille à Berlin.

Son travail est principalement orienté vers une analyse critique de notre environnement occidental, urbain et suburbain, en pleine croissance et mutation, où s'entrechoquent le pouvoir et une résistance vitale, aussi bien culturelle, ludique que sportive, issue de cette très jeune population des grandes cités, qui fait irruption dans tous les domaines culturels, artistiques et de la communication avec de nouveaux codes et modes d'expression et de nouvelles revendications.

Le Centre d'édition contemporaine a édité avec Jakob Kolding sa première publication d'artiste, *Posters*, qui réunit et remet en forme un ensemble important de ses travaux imprimés.

**Une affiche a également été produite pour cette exposition, qui a été placardée sur les murs de la ville de Genève au moment du vernissage et dans le courant de l'exposition. Cette affiche reste dans la même esthétique du collage qu'affectionne tout particulièrement Jakob Kolding, avec la même utilisation très contrastée et choc du noir/blanc et ce mélange textes et images, commentaires critiques et images de banlieues et d'architectures caractéristique de sa recherche sur la ville. Ses images, souvent récurrentes et qui nous sont familières, se sont ainsi juxtaposées à sa vision de Genève.**

**FINGER, LE CCC ET LE CEC : FINGER NO 12**

Exposition du 22 mai au 19 juillet 2003

Collaboration entre *finger* (groupe d'artistes basé à Frankfurt/Main) et le CCC, programme d'études postgrades, Critical Curatorial Cybermedia, de l'Ecole supérieure des beaux-arts de Genève)  
*finger* a été fondé en 1998 par Martin Brandt, Florian Haas et Martin Schmidl. Aujourd'hui le groupe réunit cinq artistes : Martin Brandt, Florian Haas, Claudia Hummel, Heidi Schapke et Andreas Wolf.

Ce groupe a pour but d'entreprendre des recherches, sous forme d'enquêtes sur « le terrain », d'actions de médiations, et de réalisations alternatives : expositions, conférences et publications, qui touchent aux nouveaux phénomènes, inconscients, populaires, individuels ou plus généraux qui traversent la société actuelle, tant au niveau du quotidien, de la localité et de la ville, qu'au travers des grands mouvements économiques et sociaux-culturels.

Ce groupe collabore régulièrement avec des institutions artistiques et scientifiques.

Une collaboration a été engagée dès le début du mois de janvier 2003 entre *finger*, les étudiants du CCC, et le Cec. *finger* est venu à Genève, à l'Ecole supérieure des beaux-arts et trois élèves du CCC ont effectué un séjour à Frankfurt pour préparer et participer à la publication (gratuite) du no 12 de *finger*, numéro édité par le cec. Une exposition autour de cette collaboration et de cette publication a eu lieu au Cec, proposée par *finger* et les étudiants. Les étudiants ont ainsi eu l'occasion d'être plongés dans une situation professionnelle réelle.

**Accrochage** de l'édition de **Monica BONVICINI**, *Eternmale*, 2002

Septembre-octobre 2003

#### **FILIERE PAPIER-FILIERE EXPO**

Exposition du 30 octobre 2003 au 17 janvier 2004

Collaboration avec un ou plusieurs commissaires d'exposition-éditeurs invités à présenter leurs productions et les liens qu'ils ont exploité, créé, inventé entre l'exposition et l'édition, sous quelle forme, pour quelles motivations, dans quel rapport critique de l'un et l'autre, quel type d'objet pour quelle présentation : événement ou mise en scène, dans quel contexte et avec quelles contraintes, pour quelle adresse ou quel public, avec quel mode de communication, de diffusion ?

#### **Invités :**

**Jacob FABRICIUS / *Pork Salad Press* (DK)** : publication de 5 petits livres (A5, xerox, 200 exemplaires) principalement de textes d'artistes, dont Céline Duval, Katie Holten, Roman Ondak, Josef Strau, Mads Kornum

**Maria-Inès RODRIGUEZ invite la famille Valdez (CO/FR/US)** : édition du no 5, *le Valdez de oro-anthologie des révolutions*, réalisé par les trois artistes qui ont créé cette revue : François Bucher (US), Bernardo Ortiz (CO) et Lucas Ospina (CO/US), et leurs invités. Revue réunissant principalement des textes et interventions d'artistes, de critiques d'art, interviews, inserts d'artistes, images, dessins,... Chaque numéro inclut un *flip-book movie* dans le coin inférieur droit de chaque page, réalisé par un artiste invité, Leandro Katz. Le graphisme du *Valdez de oro* est réalisé par Lucas Ospina.

Format 19,5 x 13 cm, 270 pages, noir/blanc, français-anglais-espagnol, 500 exemplaires, gratuit.

**Eva SVENNUNG et Alexis VAILLANT / *Toasting Agency* (FR)** : publication d'un journal gratuit, *Pacemaker*, dépliant, 148,5 x 210 mm, recto-verso, noir/blanc, 7000 exemplaires, anglais et/ou français. Quatre numéros paraîtront entre le printemps 2003 (1<sup>er</sup> numéro mai, ensuite juin pour l'*ArtBasel* et *La Liste* 03, octobre pour l'exposition *Filière papier-filière expo*, et le dernier début 2004) avec pour chaque numéro un nouveau graphiste (Devalence, Paris; l'artiste suisse Valentin Carron; Sylvia Tournier/3 Points, Paris).

EXPOSITIONS 2004

HAROUTIOUN SIMONIAN

Exposition du 30 janvier au 27 mars 2004  
Vernissage jeudi 29 janvier 2004 à 18h00

**Haroutioun Simonian** (vit et travaille à Erevan, Arménie) présentera une projection vidéo d'une performance réalisée en huis clos et au préalable dans l'espace d'exposition du cec. Cette performance entre le Body Art et la danse mettra l'artiste dans une situation de déséquilibre constant. Ce corps en perte d'équilibre sert ici de métaphore et de commentaire à la perte de repères aussi bien politiques, culturels qu'identitaires consécutifs au vide moral laissé par la fin du système politique autoritaire soviétique. Cette vidéo sera réintroduite dans le dispositif ayant servi de cadre à la performance. Cette exposition est organisée en collaboration avec Utopiana, (commissaire d'exposition : Anna Barseghian) et le Centre pour l'image contemporaine dans le cadre de la table ronde (31 janvier 2004), *A l'Est, rien de nouveau, l'Europe et ses marges*, et l'exposition de Karen Andreassian et Melik Ohanian qui aura lieu au cec du 31 janvier au 4 avril 2004.

### **MAI-THU PERRET**

Exposition du 9 avril au 12 juin 2004  
Vernissage le 8 avril 2004 à 18h00

Edition d'un multiple, cinq objets en faïence émaillés, intitulés *5 Sculptures of Pure Self-Expression*, 155 exemplaires, édition offerte aux membres de l'association du cec, 2003  
**Mai-Thu Perret** (née à Genève en 1976 ; vit et travaille à Genève et à New York) construit depuis 1999 l'histoire d'une communauté utopique et autonome constituée exclusivement de femmes, localisée au Nouveau-Mexique. *New Ponderosa Year Zero* existe déjà sous plusieurs formes : un texte-manifeste, les journaux intimes de certaines de ces femmes, une série d'objets produits par cette communauté (mobilier, objets décoratifs, sculptures, vêtements, décors de fêtes et résidus d'événements). Tous ces éléments constituent petit à petit un réseau d'indices qui témoigne de l'existence de cette microsociété. Ce monde imaginaire offre à Mai-Thu Perret la liberté d'inventer une société, son histoire, son organisation et son quotidien, d'y projeter ses fantasmes et ses commentaires, qu'ils soient d'ordre social ou politique, mixant à sa guise réalité et fiction. Ce présupposé permet à Mai-Thu Perret de jouer plusieurs rôles : artiste, metteur en scène, romancière. Plus sérieusement, c'est peut-être aussi une manière de réfléchir à la reconstruction d'une morale ou de rechercher un idéalisme perdu, une nouvelle forme d'engagement.

### **M/M**

Exposition du 22 juin au 25 septembre 2004  
Présentation d'été  
Edition des M/M (Paris)  
*Pour Hom/Me, printemps-été 2004*, 6 sérigraphies couleurs, 120 x 176 cm., 2004, co-éditées par le Cneai Chatou/Paris et le Centre d'édition contemporaine, 2004

Ces sérigraphies présentent une « nouvelle » collection de vêtements ou tenues intégrales et technoïdes pour homme. Ces six modèles sont affublés d'outils intégrés offrant des possibilités de communication et d'autonomie plus grandes à son propriétaire.

### **FLORIAN PUMHÖSL**

Exposition du 29 octobre 2004 au 29 janvier 2005  
Vernissage le 28 octobre 2004 à 18h00  
**Florian Pumhösl** (né en 1971 à Vienne, vit et travaille à Vienne)  
Exposition et édition d'une série d'héliogravures

**Florian Pumhösl** développe un important travail où se croisent des références modernistes, émanant de la période des années 20, du minimalisme et de cette idée d'art total prônée par le Bauhaus. Dans ses grands dispositifs très architecturés Florian Pumhösl réinterprète des éléments concrets et constructifs, qui font partie du vocabulaire de l'architecture moderne. Il choisit les signes les plus forts et intrinsèques à l'esthétique et à l'esprit de cette époque ; matériaux, techniques, couleurs, qu'il remet en scène, opérant,

davantage qu'une simple réutilisation, une déconstruction, une rupture et une véritable «re-contextualisation», parfois même ironiques, de cette culture moderniste souvent perçue comme d'un temps héroïque. Florian Pumhösl réintroduit ses images et des pièces plus personnelles - vidéos, photos, objets - ou qui peuvent témoigner du savoir, issu du monde plus vaste de la connaissance, comme l'expérimentation scientifique et technique, l'écologie et l'étude de la nature, dans des lieux complètement redessinés, qui forment un tout et englobent parfaitement ses travaux.

Pour le Centre, Florian Pumhösl a prévu de réaliser un ensemble d'héliogravures, noir/blanc, à partir d'images de films. Cette édition sera réalisée avec un imprimeur viennois, grand spécialiste des techniques d'héliogravure.

L'exposition au Centre impliquera évidemment une modification totale de notre petite salle d'exposition, nécessaire à la présentation de cette nouvelle édition qui sera accompagnée d'une étude cinématographique récente de Florian Pumhösl.

### **Salon des éditeurs "light", Paris**

Les 4 et 5 décembre 2004

**PARTICIPATION DU CENTRE D'EDITION CONTEMPORAINE au Salon des éditeurs « light »** organisé par le Cneai au Point Ephémère, 200, quai de Valmy, 75010 Paris.

### Fin décembre 2004 :

Sortie de l'édition de tête de **Mai-Thu Perret**, *5 Sculptures of Pure Self-Expression*, édition de 12 sets de 5 céramiques (la morte, l'araignée, la potence et deux cristaux) émaillées en rouge, ø env. 20 cm., réunies dans une boîte en carton imprimée, numérotées, signées et datées, édition du Centre d'édition contemporaine, 2004

### EXPOSITIONS 2005



### **BRUNO DÜRR**

#### ***No More Lights On My Starguitar***

Exposition du 4 mars au 30 avril 2005

Présentation et soirée le 3 mars 2005

Présentation de *No More Lights On My Starguitar*, vinyle, 33 tours, 12 pistes sonores de **Albert Angelo** (GB), **John Armleder** (GE), **Ana Axpe** (GE), **Kim Sop Boninsegni** (GE), **Bruno Dürr** (GE), **Mossuraya** (GE), **Yanick Fournier** (D), **Benoit Guignat** (FR), **Baron Samedi** (**Elena Montesinos**, **C. Daesen** et **S. Mercier**) (GB), **Reynols** (AR), **SPLITt** (**Jacques Julien & Hugues Reip**) (FR), **Uusi Fantasia** (FI), 1000 exemplaires, édités par Made at Home Records et le Centre d'édition contemporaine, Genève, 2005. Cette compilation réunit des pièces sonores (musique, pièces audio) d'inspiration plutôt rock'n'roll, sous la direction artistique de **Bruno Dürr**, (né à Saint-Etienne en 1979. vit et travaille à Genève), remettant en question cette idée hypothétique et continuellement réactualisée de la mort du rock et de sa renaissance,...

Cette édition sera offerte à cette occasion aux membres 2004 de l'association du Cec

Le vinyle sera accompagné d'un vidéo-clip, *Glamourama*, réalisé par **Corine Stübi**. **Bruno Dürr** exposera plusieurs photographies du 4 mars au 30 avril 2005.

### *Editions diverses, site internet, ...*

17 mai - 22 juillet 2005

Editions de **John M Armleder**, **Jakob Kolding**, **Mai-Thu Perret**, **Florian Pumhösl**,...

Mise en ligne du nouveau site internet du cec : [www.c-e-c.ch](http://www.c-e-c.ch)

### **CHRISTOPHE REY**

#### ***Ocean Bluff***

Exposition de photographies et de dessins du 28 octobre au 17 décembre 2005

Vernissage le jeudi 27 octobre 2005, dès 18h  
Présentation de l'exposition par l'artiste à 19h15

**Christophe Rey** est un artiste qui s'intéresse particulièrement à la photographie et à son histoire ainsi qu'au cinéma, à l'architecture et à la littérature. De longs périples – de préférence au Canada et aux Etats-Unis – lui ont permis de réunir une importante archive photographique qui constitue la source d'inspiration de son écriture. Ses textes, souvent concis, traduisent une profonde introspection. Mais, sans se limiter au seul aspect autobiographique, l'artiste porte un regard qui va bien au-delà des impressions de voyage, un regard affûté et porteur d'une charge sociale, morale ou politique puisée, le plus souvent, au cœur des villes. Dans le cadre de son exposition au Centre d'édition contemporaine, l'artiste présentera une série de photographies couleurs prises lors d'un récent voyage aux Etats-Unis et de dessins réalisés à la mine de plomb d'après d'anciens daguerréotypes. Autant de portraits désenchantés et glaçants qui témoignent d'une ambiance austère, évocation d'une Amérique archaïque et sectaire.

Le Centre d'édition contemporaine a également édité le livre de Christophe Rey: *Dragon bec verseur, 108 fragments à propos d'un voyage dans l'Est des Etats-Unis*, impression typographique, imprimé à la main, 13 x 18 cm fermé, 120 pages, tiré à 350 exemplaires, reliure cousue et collée, coédition Centre d'édition contemporaine et l'API-TypoPharMaCie, Genève, 2005.

## EXPOSITIONS 2006

### MARIE VELARDI

#### *Futurs Antérieurs, 20006*

Exposition du 3 février au 18 mars 2006  
Vernissage le jeudi 2 février 2006, dès 18h

Lancement de l'édition – *Futurs Antérieurs, XXIe siècle* – retraçant l'histoire du XXIe siècle d'après des textes et des scénarios d'anticipation. 40 x 500 cm, version française et version anglaise, avec la collaboration de Pedro Jiménez Morrás pour la traduction et celles de Gidon Mead, Frédéric Favre, Céline Mangeat et de Francesca Whitman pour la relecture.

Cette édition se présente sous la forme d'un rouleau, long de 5 mètres, parcouru par une *Timeline* qui retrace l'histoire du XXIe siècle et qui se perd dans le vide d'un futur inconcevable, à travers des descriptions courtes et efficaces de faits de société tirés de films et de scénarios célèbres de science-fiction. Cette projection dans le futur, angoissant et sans fin, débute en l'an 2001 pour se terminer, pour cette version, en 2100. Ces sketches nous font revivre des scènes habitées par l'intelligence visionnaire de cinéastes tels que Kathryn Bigelow avec *Strange Days*, Stanley Kubrick et *2001, l'Odyssée de l'espace*, Paul Verhoeven et *Robocop*, *Gattaca*, *Metropolis*, *La Jetée* ou *Alphaville*.

En parallèle, un scénario d'anticipation, situé en l'an 20006, à la suite de l'ère des « Gaz noirs », sera placardé sur une des grandes vitres de notre espace, offert aux passants comme la vision d'un monde disparu. A l'intérieur, ce scénario se poursuivra et sera complété par une série de photographies noir/blanc, paysages carbonisés et désertiques d'une ville, en l'occurrence Genève, soufflée par un cataclysme global : tempête atomique ou tsunami géant. De cette ville, il ne reste que les traces laissées au sol par les structures urbaines détruites - bâtiments, routes, places... - ainsi que par

des canyons, des marques de cours d'eau et d'un lac asséchés. Cette vision mortifère pourrait aussi bien être celle d'une terre avant la vie comme après toutes vies. Si ce monde du vide total est fictionnel, il est, pour Marie Velardi, la métaphore amplifiée des premières heures de notre nouveau siècle, comme l'exagération esthétique et hystérique d'une société qui a perdu ses repères et qui s'explode dans des guerres fondamentalistes, des recherches affolées de nouvelles croyances, un capitalisme sauvage, un développement effréné des technologies, la surpuissance scientifique... Les premières conséquences sont d'ailleurs déjà annoncées : remontées des fascismes et du populisme, radicalisation des religions existantes, nouveaux sectarismes, catastrophes écologiques, pandémies...

### ***ACCROCHAGE DES EDITIONS 1995-2005***

Exposition du 5 avril au 6 mai 2006

**Editions réalisées entre 1995 et 2005 pour les membres de l'association du CEC :**

**Olivier Mosset** (1995): Sans titre, gravure au burin, noir/blanc.

**Fabrice Gygi** (1996): Sans titre, affiche, sérigraphie couleur.

**Elena Montesinos** (1997): *Love it*, buvard, sachet plastique.

**Elke Krystufek** (1998): *Economical Love*, affiche, offset couleur.

**Klat** (1999): *EVIL TALK*, affiche, sérigraphie noir et blanc phosphorescent.

**Alexandre Bianchini** (2000): Sans titre, affiche, sérigraphie, couleur.

**Jakob Kolding** (2001): Sans titre, affiche, offset noir/blanc.

**Karl Holmqvist** (2002): *CECI N'EST QU'UNE ILLUSION*, sac en plastique, sérigraphie.

**Mai-Thu Perrret** (2003): *Sculptures of Pure Self-Expression*, série de cinq objets en céramique.

**No More Lights on My Starguitar** (2004): compilation rock 'n' roll réalisée par Bruno Dürr, vinyle, 33 tours

**Christophe Rey** (2005): *Washington*, photographie couleur.

### ***THE MISSING EVIDENCE***

Exposition collective du 26 mai au 17 septembre 2006

Vernissage le 25 mai 2006 (jour de l'Ascension)

**Avec John M Armleder, Marcel Broodthaers, François Curlet, Trisha Donnelly et Pierre Vadi**

*The Missing Evidence* est une exposition qui souhaite explorer les stratégies de mystification auxquelles recourent certains artistes à l'égard de leur statut de créateur. Elle prend à témoin la figure emblématique de Bas Jan Ader (1942-1975), disparu mystérieusement en mer à l'âge de 33 ans, lors de son voyage-performance intitulé *A la recherche du Miraculeux*.

Cet artiste conceptuel hollandais, pour qui l'art était un voyage aussi réel que métaphorique, entreprit depuis les Etats-Unis une traversée en solitaire de l'Atlantique à bord d'un voilier. A son arrivée, une exposition prévue au Musée Groninger (Hollande) devait rendre compte des travaux réalisés au cours du périple. Mais, seul son bateau, à moitié submergé, fut retrouvé quelques mois plus tard au large des côtes irlandaises. Sa disparition énigmatique de ce monde, sorte de preuve par le manque, contribue à la fascination qu'exerce aujourd'hui le personnage à la fois mélancolique et provocateur que Bas Jan Ader s'était savamment composé de son vivant, empruntant autant à la figure du poète romantique qu'à l'habile mystificateur. Son oeuvre, empreinte de gravité, semble rétrospectivement contenir des éléments prémonitoires de cette performance ultime, dont on ne sait s'il faut la rattacher à un mystère insondable, à la fatalité ou à un suicide prémédité.

Les travaux réunis dans *The Missing Evidence* constituent tous à leur manière une preuve par le manque. Sibyllins, ténus ou invisibles, ils amorcent un récit en creux, une énigme que seul le spectateur a le pouvoir de résoudre. Les artistes convoqués ici nous laissent une trace, un symbole, une signature ou un écran sur lesquels projeter le fin mot de l'histoire. L'absence nous investit alors de sa présence.

Commissaire de l'exposition: Eveline Notter

### **GIANNI MOTTI**

#### ***Perpetual Channel***

Exposition du 17 novembre 2006 au 10 février 2007

Vernissage le 16 novembre 2006, dès 18h

Une horloge digitale récemment installée sur le fronton de l'entrée du Palais de Tokyo égrène le compte à rebours des 5 milliards d'années qui nous séparent de l'explosion du soleil, et donc de la disparition de toute vie sur terre. *Big Crunch Clock* (1999) nous rappelle l'inexorable fin de toutes choses. Un savon réalisé avec les graisses superflues de Silvio Berlusconi, récupérées à la suite d'une liposuction dans une clinique suisse de chirurgie esthétique : *Mani pulite* (2005),

premier savon de la marque Berlusconi qui lave « plus blanc que blanc » ? Qu'en est-il de la réplique du drapeau américain planté sur la lune (*Tranquillity Base*, 1999), une fois transposé dans l'espace du *white cube* ? figure-t-il la conquête poétique – mais non moins absurde – du vide ou de l'art contemporain ? autant dire de la lune ! qu'en est-il encore de la plaque commémorative des 759 victimes de Guantanamo (*The Victims Of Guantanamo Bay (Memorial*, 2006), prisonniers – ou plutôt otages – parqués dans un espace de non droit, littéralement soustraits aux regards de la société. Tous ces objets ne sont ni des sculptures ni des installations, pas même des ready-made, peut-être des ready-made assistés, parfois des multiples ou des pièces uniques. Pris le plus souvent « en l'état » et juste déplacés, les objets de

Gianni Motti, déchargés de leur fonction et de leur signification symbolique première, subissent une démystification avant d'être réinvestis d'un sens nouveau, d'une prise de position ou d'une dénonciation. Ironiques et critiques, ils révèlent les faces cachées du système, de la politique ou de l'état du monde. Car l'artiste aime à considérer « le dessous des cartes », l'au-delà de l'apparence et de la conscience, les phénomènes paranormaux et d'anticipation, les mouvements sectaires, les instincts primitifs et les théories du complot.

Le mode de détournement pratiqué par Gianni Motti semble davantage s'assimiler à des tentatives de contournement, voire à des tours de passe-passe : mort le 29 juillet 1989, il organisait son propre enterrement à Vigo (*Entierro n°1*) et se donnait la liberté de ressusciter, d'être quelqu'un d'autre et de choisir son identité. Plus significatif encore, la gestion de sa rétrospective proposée en 2004 par le Migros Museum de Zurich (*Plausible Deniability*). L'espace était totalement dédoublé de cloisons en contreplaqué, reconstruisant un parcours labyrinthique vide qui dirigeait, implacablement, le spectateur vers l'arrière-cour du musée. Les œuvres absentes, le discours les remplaçait, assumé par plusieurs guides chargés de présenter les étapes importantes du travail de Gianni Motti. Ce dernier substituait ainsi déjà le commentaire à la réalité ; une manière d'organiser et de contrôler lui-même son passage à la postérité, de construire un récit, une légende et de donner définitivement à sa carrière artistique le statut de fiction.



EXPOSITIONS 2007

## ANDREAS DOBLER

*In Deep Ink*

Exposition du 2 février au 1er avril 2007

Vernissage le jeudi 1er avril, dès 18h.

### → EXPOSITION PRESENTÉE AU BAC - BATIMENT D'ART CONTEMPORAIN, GENEVE

La démarche d'Andreas Dobler (1963, Zurich) se caractérise par des incursions récurrentes dans des domaines aussi variés que l'illustration de fanzines, le batik sur tissu, l'encre de Chine sur papier, la musique hard rock ou *ambient* ainsi que l'écriture de scénarios pour le cinéma et le théâtre. Si la peinture reste l'élément privilégié de son activité, il garde un grand intérêt pour la pratique du dessin. Son univers oscille entre des représentations oppressantes, souvent empruntées à l'imagerie fantastique de la science-fiction, comme à la culture psychédélique, à l'esthétique de la bande dessinée, au kitsch petit-bourgeois ou encore à l'exotisme touristique.

Andreas Dobler partage une pratique désinhibée du *sampling* qui n'est pas sans rappeler celle de Martin Kippenberger, de Sigmar Polke ou de Jim Shaw. L'utilisation récurrente de motifs de prédilection évoque par ailleurs le surréalisme de Dali, même si les références de Dobler semblent plus proches des standards de la culture « Pop » : architectures modernistes, paradis tropicaux ou, plus sexy encore, la figure stéréotypée de *Cruella* ou de *Wonder Woman*. L'artiste privilégie aussi des éléments plus quotidiens et triviaux – cervelas, meringues, embauchoirs, slips ou *Q-tips* – non dénués de connotations malicieusement érotiques. Souvent réalisés dans de très grands formats, ses paysages cosmologiques, ses architectures volantes et ses espaces rêvés se combinent et se transforment en vastes tourbillons de projections mentales, quasi cinématographiques : esquisses d'histoires mystérieuses et inquiétantes.

Le Centre d'édition contemporaine présente au Bac - Bâtiment d'art contemporain, du 2 février au 1er avril 2007, plusieurs dessins de grand format et une nouvelle édition d'Andreas Dobler composée de trois sérigraphies : *Smoking Up Ambition*, *Meringues flottantes* et *Under Fire* (noir/blanc, 90 x 115 cm, tirées à 30 exemplaires, 5 e.a., 3 H.C., numérotés, datés et signés, coédition du Centre d'édition contemporaine et de la Galerie Evergreene, Genève, 2007).

Sur une invitation du Centre d'édition contemporaine :

### **WUNDER STANZA**

Installation de Zorro & Bernardo & Sibylle Stöckli

Exposition du 2 février au 1er avril 2007

Vernissage le jeudi 1er février, dès 18h.

### **→ EXPOSITION PRESENTÉE AU BAC - BÂTIMENT D'ART CONTEMPORAIN, GENEVE**

*Wunder Stanza* présente une soixantaine d'objets appartenant aussi bien au domaine des beaux-arts qu'à celui des arts appliqués qui, pour la plupart, sont issus de collections publiques ou privées genevoises et vaudoises. Qu'ils soient historiques ou contemporains, certains ayant été spécialement produits pour l'occasion, leur confrontation pose la question de leur statut d'artefacts ainsi que leur fonction décorative, utilitaire et/ou esthétique.

Référence détournée de la « Wunderkammer », cabinet de curiosités ou chambre des merveilles apparu à la Renaissance et ancêtre du musée, la *Wunder Stanza* constitue également le déploiement architectural de *Décorum*, supplément de la revue *Kunst-Bulletin* (10 numéros, 2005-2007) édité par le collectif d'artistes Zorro & Bernardo.

Défini par Cicéron comme « le résultat de l'intelligence pratique », le décorum est aujourd'hui « l'ensemble des règles qu'il convient d'observer pour tenir son rang dans une bonne société » (dictionnaire *Le Petit Robert*). La *Wunder Stanza* concrétise en l'exemplifiant un concept rhétorique de l'Antiquité devenu principe normatif.

Mise au point par la designer Sibylle Stöckli, ce « white cube » anthracite, inspiré de la Kaaba à la Mecque et suggérant un bunker helvétique aux coins arrondis, contient des alcôves réalisées « sur mesure » pour chacun des objets qui seront exposés. Ces différentes familles de boîtes mettent en scène le « pattern » entre abstraction et figuration, la miniaturisation, la mise à l'échelle ou en jouet, le bon goût et le mauvais goût, la fétichisation et, pour ainsi dire, la propriété ; le contenant devenant lui-même l'objet de l'exposition et les contenus, son prétexte.

### **MARKUS SCHINWALD**

Exposition du 20 avril au 3 juin 2007

Vernissage le jeudi 19 avril, dès 18h.

### **→ EXPOSITION PRESENTÉE AU BAC - BÂTIMENT D'ART CONTEMPORAIN, GENEVE**

**Markus Schinwald** est un artiste dont le travail est protéiforme et sans hiérarchie des genres. Inspiré autant par l'univers de la mode, de la danse ou de l'opéra et, plus largement, par celui du spectacle, il passe aisément de la performance au film, de la photographie à la production de vêtements. Ses escarpins sans talons (*Low Heels*, 1998) et baskets en peau de serpent (*Snakers*, 1998) – objets fétichistes par excellence – suggèrent un conditionnement plus subtil du corps. Car l'univers de Markus Schinwald oscille entre ceux de Lynch, Cronenberg et de Chéreau, et ses vêtements peuvent devenir des instruments de contrainte, se transformer en prothèses et même se substituer au corps. Ce dédoublement ou deuxième corps exprime les fantasmes cachés et fait remonter à la surface la complexité des profondeurs de l'inconscient.

Dans son film *Dictio Pii* (2001), les acteurs se croisent lentement dans les couloirs d'un hôtel fin de siècle, déserté, répétant des gestes automatiques et ritualisés, affublés d'absurdes accessoires inquiétants et minimalistes. Les personnages des *Contorsionists* (C-print, 2003), aux corps tordus à l'extrême, dans une danse « arrêtée », se transforment – quant à eux – en marionnettes, en figures : signes d'une culture sophistiquée et baroque qui invitent à la fois l'esthétique SM et la peinture symboliste, la lourdeur du style Biedermeier et la sensualité des chinoïseries. Mais le travail de Markus Schinwald n'est pas qu'une pose esthétique : il interroge aussi bien la liberté des corps que leur dérive dans une société fascinée autant par la perfection que par l'autodestruction.

Ces corps manipulés, contrôlés et mécanisés, mimés par des contorsionnistes, joués par des acteurs ou surjoués par des automates, sont enfermés dans un espace mis en scène par Schinwald. Ces figures arrêtées dans une chorégraphie immobile sont partiellement soustraites au regard du spectateur, excitant sa curiosité et le poussant dans un rôle de voyeur. Ce théâtre d'images l'entraîne dans un parcours « accidenté » qui gêne sa progression, le forçant à esquiver, telle une marionnette, une démarche saccadée et désarticulée.

Ce parcours débouche sur la présentation d'une nouvelle édition de Markus Schinwald :

**Markus SCHINWALD**, *Les Boîtes*, série de dix boîtes en bois, 25 x 25 x 25 cm, dont l'intérieur est tapissé d'une image retouchée, impression Iris, noir/blanc, et éclairé au moyen d'une lampe ; l'extérieur de chaque boîte est recouvert d'un papier peint différent et comporte un judas sur son côté supérieur ; 10 exemplaires, 2 H.C. et 2 e.a., datés, numérotés et signés, édition du Centre d'édition contemporaine, 2007.

### ***HABITAT / VARIATIONS***

Exposition au 23 juin au 2 septembre 2007

Vernissage le vendredi 22 juin 2007, dès 18h

Séminaire, dirigé par l'architecte Juan Herreros, le samedi 23 juin, de 14h à 19h

Sur une invitation du Centre d'édition contemporaine et du Centre d'Art Contemporain Genève au Bac - Bâtiment d'art contemporain

Un projet de María Inés Rodríguez, commissaire d'exposition indépendante (Paris), avec la collaboration de Juan Herreros et de Pablo León de la Barra

Exposition en coproduction avec La Casa Encendida, Madrid

### **→ EXPOSITION PRESENTÉE AU BAC - BÂTIMENT D'ART CONTEMPORAIN, GENEVE**

Où vivre, et comment ? Cette exposition propose une réflexion à partir de projets d'artistes et d'architectes ayant réfléchi à l'habitat et problématisé cette question dans leur travail. Issus de contextes divers, ces projets se situent pour la plupart à l'intersection de l'architecture et de l'art, de l'utopie et de la réalité. Certains témoignent de formes urbaines émergentes extrêmement actives et posent des questions économiques, politiques et sociales très complexes qui échappent aux notions traditionnelles de l'urbanisme. Si la ville est « un ensemble de couches et d'assimilations de styles, d'icônes et de pratiques culturelles, où se trouvent réunies les constructions du passé, la tradition, mais aussi les propositions [de la ville], c'est-à-dire son idée du futur » (1), il serait alors intéressant de voir dans quelle mesure les projets présentés dans cette exposition peuvent transformer ou du moins remettre en cause la façon dont la problématique de l'habitat est abordée par les spécialistes, l'Etat et les usagers.

Comme l'explique l'architecte Juan Herreros, « on ne peut plus concevoir le logement social au travers d'une perspective systématique de relégation de certaines populations aux abords des villes. Les programmes de logement doivent devenir

des moteurs de transformation de l'usage et de l'image de l'espace public. Il ne s'agit plus de construire seulement des immeubles » (2).

Etablir des liens et créer des réseaux d'échange entre les acteurs concernés (artistes, architectes, décideurs politiques et riverains) permet de formuler de nouvelles stratégies en matière d'habitat.

### **Zone d'exposition**

Projections, prototypes, photographies, installations et interventions.

Avec la participation de : **Alexander Apóstol, Pablo León de la Barra, Ronan et Erwan Bouroullec, Raúl Cárdenas, Santiago Cirugeda, Jimmie Durham, Didier Fiuza Faustino, Yona Friedman, Jakob Kolding, Josep-María Martín / Raphaël Nussbaumer / Alejandra Ayala / Luz Muñoz, Hans-Walter Müller, N55, María Papadimitriou, Tercer un Quinto, Pedro Reyes, Gabriel Sierra et Barbara Visser.**

### **Zone de travail – séminaire**

Cet espace sera occupé par un séminaire, dirigé par l'architecte Juan Herreros, qui aura lieu le samedi 23 juin, de 14h à 19h au Bac.

Avec **Santiago Cirugeda, Philippe Rahm, Kees Christiaanse, Anne Lacaton, Salvador Pérez Arroyo.**

### **Programme de vidéos**

Avec Alexander Apóstol, Sergio Cabrera, José Luis Guerín, Pablo León de la Barra, María Papadimitriou, Marjetica Potrc et Pia Rönicke.

### **Bibliothèque**

Une bibliothèque de référence sera accessible au public. Elle sera située dans la zone de travail et mettra à la disposition du public des livres et documents proposés par les différents invités ainsi que des fanzines, romans et autres brochures. À la fin du séminaire, une publication, éditée et supervisée par María Inés Rodríguez et Catalina Lozano, réunira les textes les plus significatifs des intervenants du séminaire.

### **Zone d'Activation**

Pour ce projet, réalisé en collaboration avec l'architecte Pablo León de la Barra, un espace de travail appelé « Zone d'activation » (ZdA) sera conçu. Cette ZdA revêt la forme d'un dispositif rassemblant tous les éléments constitutifs du projet : exposition, bibliothèque, table de travail, espace pour le séminaire et cinéma. Chaque élément est indépendant mais fait partie d'un tout.

L'exposition sera également présentée à La Casa Encendida, Madrid, du 20 septembre au 5 novembre 2007 ; la deuxième partie du séminaire aura également lieu en novembre (voir programmation : [www.lacasaencendida.com](http://www.lacasaencendida.com))

(1) Romero, Jorge, « Tres lecturas de la cultura moderna en América Latina (mitos y reflexiones de un planteamiento) », in *Modernidad y posmodernidad*, Caracas, Museo Alejandro Otero, p. 109. Traduit par Sophie Gewiner.

(2) Présentation de l'atelier flottant « Infrastructures résidentielles à usage public » dirigé par Juan Herreros à bord du bateau Naumon, Barcelone, Fundación Mies van Der Rohe, 2004. Traduit par Sophie Gewiner.

**Perros Negros (Mexico) & Toasting Agency (Paris) présentent :**

### ***OTRA DE VAQUEROS (REDUX)***

Exposition du 23 juin au 2 septembre 2007

Vernissage le vendredi 22 juin 2007, dès 18h

Sur une invitation du Centre d'édition contemporaine



### **→ EXPOSITION PRÉSENTÉE AU BAC - BÂTIMENT D'ART CONTEMPORAIN, GENÈVE**

Version *Redux* et forcément différente d'une exposition – précédée d'une résidence d'un mois – qui a eu lieu à Mexico en début d'année, *Otra de Vaqueros* part du constat que la sphère de l'art contemporain fait maintenant partie intégrante d'une industrie culturelle et médiatique plus vaste qui a engendré des mutations par rapport au statut et à la fonction de

l'art ainsi qu'à ceux de l'artiste. L'exposition souhaite ainsi explorer les pratiques artistiques, individuelles et/ou collectives, qui tentent de repenser production et identités artistiques contemporaines.

A partir d'une compréhension aiguë des fabriques d'images qui nous entourent, et optant régulièrement pour la collaboration ou la mise en commun pour faire glisser les enjeux de la question de l'auteur, de la signature ou de l'autorité de l'artiste vers celles de la pratique artistique, de la production de discours ou de situations, la plupart des artistes invités ont en commun d'avoir initié des esthétiques relationnelles, des productions et des contextes redoutablement différents, en marge – ou non – du système de l'art.

Mais ce sont avant tout les débris idéologiques et politiques de la culture occidentale qui constituent la matière première de cette génération d'artistes ; un terrain mis en friche et à partir duquel peut être repensé et remodelé notre rapport à la notion de culture et ses avatars contemporains.

Avec Sean Snyder (Berlin), Jeremy Deller (Londres), Karl Holmqvist (Stockholm/Berlin), Bernadette Corporation (Paris/Berlin), Artemio (Mexico), Reena Spaulings (New York), Bruno Serralongue (Paris), Claire Fontaine (Paris), Jennifer Allora-Guillermo Calzadilla (San Juan), Jay Chung & Q Takeki Maeda (Berlin/Düsseldorf), Mario García-Torres (Los Angeles/Mexico) et Minerva Cuevas (Mexico)

**ANNE-JULIE RACCOURSIER**

### ***Wireless World***

Exposition du 13 octobre au 16 décembre 2007

Vernissage le vendredi 12 octobre, dès 18h.

#### **→ EXPOSITION PRESENTÉE AU BAC - BATIMENT D'ART CONTEMPORAIN, GENEVE**

C'est bien connu, les Finlandais n'ont pas froid aux yeux. Ils sont souvent friands de compétitions sportives insolites : le lancer de téléphone portable, le porter d'épouse, l'écrasement de moustiques ou l'endurance au sauna. Dans un même esprit, se tient tous les ans, non loin du Cercle polaire, une épreuve de guitare électrique imaginaire à laquelle Anne-Julie Raccoursier a consacré un travail vidéo. Intitulé *Noodling* (2006, 7'20"), il révèle, en gros plan, des concurrents aux looks très étudiés, clones improbables de Frank Zappa ou de Billy Idol. Ils singent la gestuelle de ces musiciens au point culminant de leurs shows. L'état d'exaltation des candidats est tempéré par l'absence de bande sonore. Une distance supplémentaire nous éloigne d'eux : au ralenti, leurs mouvements, parfois cachés dans le hors champ de l'image, semblent chargés d'un affect qui suggère autant le plaisir (solitaire) que la douleur, l'extase que l'hystérie.

La formule d'Andy Warhol selon laquelle tout le monde est appelé à connaître son quart d'heure de célébrité trouve ici un écho inattendu. Il y est certes question du culte de la performance, de l'image et des sens sécrétés par notre « société du spectacle ». Mais la concurrence généralisée et le désir farouche d'exister aux yeux des autres tourne à vide dans cette parodie d'événement, comme s'il s'agissait de transformer en spectacle l'absence même de contenu.

Dans une photographie récente, Anne-Julie Raccoursier observe une *gated community*<sup>1</sup>, phénomène immobilier en pleine expansion. Le paysage idyllique, dont l'ordonnance et la propreté cliniques ressemblent à s'y méprendre à celles d'une maquette, offre aux *happy few* de ces « ghettos dorés » parcs, piscines, courts de tennis, parcours de golf et terrains d'aviation privés. Mais le revers du maintien féroce de ces privilèges réside dans le hors champ : un arsenal de gardiens, caméras de surveillance et clôtures grillagées préservent ce paradis tronqué. Or, ces espaces de libertés simulées, dignes du *Truman Show*, symboles de la réussite sociale et de la jouissance maximisée façonnés par le rêve américain, constituent l'un des « symptômes des pathologies urbaines » (Renaud Le Gloix), guidées par les logiques d'exclusion sociale et du « tout sécuritaire ».

Le Centre d'édition contemporaine présente au Bac – Bâtiment d'art contemporain, du 13 octobre au 16 décembre 2007, la première exposition personnelle d'Anne-Julie Raccoursier (née en 1974 à Lausanne, vit et travaille à Lausanne et à Genève). A cette occasion, un travail vidéo récent ainsi qu'une édition (*Remote Viewer 2* et *Remote Viewer 3*, deux photographies couleur, 121 x 200 cm, tirées à 3 exemplaires chacune, 1 e.a., 1 H.C., numérotées, datées et signées, édition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2007) ont été exposés.

### **EDITIONS RECENTES**

**François Curlet, Jérôme Leuba, Anne-Julie Raccoursier et Markus Schinwald**

Exposition du 14 décembre 2007 au 15 mars 2008

Vernissage le jeudi 13 décembre, dès 18h.

Présentation des éditions récentes du Centre d'édition contemporaine (Cec) avec, en particulier, les éditions réalisées pour les membres 2006 et 2007 de l'association du Cec : **François Curlet**, *PUB-UP* (mini-porte-folio de cinq fac-similés), 2007 et **Jérôme Leuba**, *battlefield#39* (affiche en couleur), 2007.

### **EXPOSITIONS 2008**

#### **OLIVIER BARDIN**

***You belong to me I belong to you***

Exposition du 28 mars au 24 mai 2008

---

<sup>1</sup> Les *gated communities* désignent des quartiers résidentiels dont l'accès est contrôlé et dans lequel l'espace collectif (rues, trottoirs, parcs, terrains de jeu...) est privatisé.

Vernissage le jeudi 27 mars, dès 18h.

Les expositions d'Olivier Bardin mettent à l'épreuve l'image de la personne. Les spectateurs sont invités dans un lieu d'exposition souvent vide. L'exposition commence lorsque l'artiste les invite oralement à devenir les seules images à voir. L'image de soi devient alors objet d'exposition. Le dispositif artistique révèle la manière dont cette image est construite par le regard de l'autre. En regardant et en étant regardé, les spectateurs participent à la constitution d'une communauté respectueuse et équilibrée.

Le dispositif est composé de six éléments :

1. Le lieu.
2. Les spectateurs.
3. La présence d'Olivier Bardin ou de son représentant.
4. Une déclaration inaugurale exprimée oralement par Olivier Bardin ou son représentant dans la langue du pays d'exécution de l'exposition. La déclaration porte sur le désir de s'exposer soi-même et peut varier selon les contextes.
5. Une durée, décidée par chaque spectateur.
6. Eventuellement, des moyens d'enregistrements visuels et sonores.

Le spectateur accepte d'abandonner la maîtrise de son image sous l'influence du dispositif. Il en tire une expérience subjective et artistique inédite.

Pour son exposition au Centre d'édition contemporaine, Olivier Bardin a reçu individuellement seize personnes vivant à Genève dans l'espace d'exposition vidé pour l'occasion. Chaque rendez-vous a été une exposition de la personne. Il a commencé par cette déclaration : «Je peux faire de toi ce que je veux avec mon regard, de même que toi, tu peux faire ce que tu veux de moi». La durée de l'exposition a dépendu du désir des deux protagonistes.

Les photographies prises à cette occasion par l'artiste sont un prolongement de l'exposition de la personne. Elles feront l'objet d'une édition et d'un accrochage spécialement réalisés pour le Centre d'édition contemporaine. L'édition est composée de 64 photographies, couleurs, 22 x 30 cm, montées entre deux plaques acryliques ; transparente au recto et opale au verso, coédition du Centre d'édition contemporaine et de la galerie Blancpain Art Contemporain, Genève, 2008.

Olivier Bardin (né en 1969, France) vit et travaille à Paris. Ses récentes expositions personnelles incluent le Kunstverein Nürnberg (Nürnberg, 2008), le Centre international d'art et du paysage (Ile de Vassivière, 2007), le Centre pour l'Image Contemporaine, Saint-Gervais Genève (Geneva, 2005) et l'ARC - Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (Paris, 2004). L'artiste est représenté par les galeries Blancpain Art Contemporain, Genève et Serge Le Borgne, Paris.

Remerciements pour leur aimable participation à Navid Alizadeh, Sandrine Baume, Frank Capra, Claire Duchesne, Christian Dupraz, Sarah Girard, Emmanuel Grandjean, Thierry Maurice, Alireza Moghaddam, Eveline Notter, Alexandra Nurock, Sophie Perrier, Steeve Ray, Christophe Rey, Julien Silvestrini et Marie Velardi.

## **LANCEMENT DU CATALOGUE DU CENTRE D'ÉDITION CONTEMPORAINE, GENÈVE**

*L'Effet papillon, 1989-2007*

Du 21 juin au 13 septembre 2008

Vernissage : le vendredi 20 juin 2008, dès 18h.

Catalogue, français, introduction de Véronique Bacchetta, textes de Véronique Bacchetta, Sylvie Boulanger, Lionel Bovier, Brian D. Butler (anglais et français), Philippe Cuenat, Thomas Hirschhorn, Christoph Keller (allemand et français), Hans Ulrich Obrist et Alexis Vaillant. 432 pages, français, 17,5 x 23,5 cm, offset sur papier Munkens Print Premium White 115 g/m<sup>2</sup>, offset et or à chaud sur papier Munkens Print White 300g/m<sup>2</sup> pour la couverture, 61 ill. couleurs, 278 ill. noir/blanc, dos carré cousu collé. Conception graphique : Schönwehrs, Genève. Impression : Musumeci S.p.A., Quart (Vallée d'Aoste), Italie. Edition du

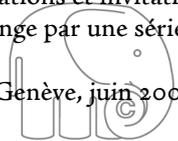
Centre d'édition contemporaine, Genève, juin 2008. Distribution : JRP|Ringier, Zurich. ISBN 978-3-905829-77-8.

Le lancement du catalogue sera accompagné des affiches de **Schönwehrs**, des figurines *Les Pisseuses* d'**Angela Marzullo** (née en 1971 à Rümlang, Zurich ; vit et travaille à Genève) – édition offerte aux membres 2008 de l'association, Centre d'édition contemporaine, 2008 – et d'une sonorisation de **Tommi Grönlund** (né en 1967, vit et travaille à Helsinki).

Le titre de cet ouvrage, *L'Effet papillon*, vaut ici comme une métaphore de la propagation libre et incontrôlée des idées. Il fait allusion à l'effet souvent différé d'une action, d'une œuvre d'art ou d'une exposition, devenant parfois une référence pour le public comme pour les spécialistes. Cet « effet » est évoqué dans la conversation publiée dans ce livre entre Hans Ulrich Obrist et Véronique Bacchetta afin de souligner la difficulté souvent réitérée pour un espace ou une exposition d'art contemporain de n'être jamais tout à fait légitime.

Cette publication retrace au travers de ses archives, l'histoire et l'évolution d'un lieu particulier – le Centre d'édition contemporaine –, sa production et sa politique artistiques, et détermine sa place, son statut et son engagement dans le champ de l'art contemporain. La période couverte, 1989-2007, se situe très loin du Centre genevois de gravure contemporaine (fondé dans les années 1960) devenu, en 2001, le Centre d'édition contemporaine. Elle correspond à une phase d'ouverture et de développement à un art contemporain en mutation accélérée. Parcourant ces dix-neuf ans d'activité, cet ouvrage tente de les illustrer et de les commenter, de les cataloguer et de les décrire dans le détail. Il s'organise en trois parties. La première réunit des textes qui traitent soit directement du Centre comme lieu de référence, soit plus largement de l'édition à partir d'analyses de son histoire récente – particulièrement celles des années 1960-70 –, des différentes stratégies de production et de diffusion ou, plus directement, d'expériences personnelles. Au cœur de l'ouvrage, un cahier d'images en couleurs documente autant d'expositions, de choix critiques et de moments jugés déterminants dans le parcours du Centre et sa programmation. La troisième partie constitue le *versant* factuel de ce cheminement, un catalogue constitué de toutes les éditions, expositions, manifestations, collaborations et invitations diverses qui, mois après mois, ont fait la « biographie » de ce lieu. Cette partie se prolonge par une série de « Snapshots », sortes de compléments « affectifs » au catalogue.

Édité par le Centre d'édition contemporaine, Genève, juin 2008.



## TRISHA DONNELLY

Exposition du 10 octobre au 4 décembre 2008

Ouverture le jeudi 9 octobre 2008, dès 18h

Finissage (en présence de l'artiste) le jeudi 4 décembre 2008, dès 18h

Si les œuvres de Trisha Donnelly peuvent aussi bien être des dessins, des photographies, des vidéos que des pièces sonores ou des performances, son travail ne peut être réduit à une déclinaison de techniques. Tous les supports avec lesquels elle travaille représentent davantage des réservoirs de réflexions. Même l'espace et le temps de l'exposition sont envisagés comme des réceptacles de références – historiques, géographiques, symboliques et spirituelles –, d'associations d'idées et de réminiscences.

Au-delà de l'idée que l'œuvre de Trisha Donnelly serait mystérieuse et hermétique, ne faut-il pas plutôt y voir des tentatives d'échapper aux contraintes inhérentes à la production de tout objet et à sa matérialisation, ainsi qu'aux limites spatiales et temporelles qu'impose l'exposition? Trisha Donnelly ne serait-elle pas simplement là où on ne l'attend pas?

Pour son exposition personnelle au Modern Art Oxford en 2007, elle se charge elle-même d'écrire le guide pour les visiteurs, qu'elle débute par cette petite phrase : « Let me explain ». Bien après le vernissage, l'artiste restait ainsi encore présente et accompagnait le spectateur le temps de sa visite. Dans cette même exposition, l'une des salles était dédoublée par un couloir dont le fond était rempli de branchages. Cette intrusion d'éléments naturels dans un espace « parallèle » jouait le rôle de lien et de rappel avec la réalité extérieure, sorte d'« arrière-pensée » à l'exposition.

Trisha Donnelly brouille les codes de l'exposition. Elle étire sa temporalité habituelle, en explore les avants, les après, les à-côtés, les interstices et les entre-deux. Que se passe-t-il entre chacune des trente et une photographies noir/blanc de *The Redwood and The Raven* (2004)? Chaque jour de l'exposition donne à voir une photographie d'une seule séquence de la gestuelle de la danseuse Frances Flannery; la totalité de la chorégraphie ne pouvant être appréhendée que par un visiteur qui viendrait quotidiennement pendant

trente et un jours. Ici l'œuvre modifie le temps de l'exposition et non le contraire. Trisha Donnelly découpe, diffracte le temps et l'espace. Elle déchire l'angle supérieur gauche d'un dessin *Untitled* (2005) qu'elle donne à une personne anonyme. Là encore, l'artiste nous oblige à nous projeter ailleurs, vers une zone extérieure aux limites de l'œuvre. *The D from W* (2005), la photographie d'une «guerrière» vêtue d'une longue robe blanche armée de deux épées, dont les pieds et la tête sont invisibles, donne peut-être une piste métaphorique qui placerait le travail de Trisha Donnelly quelque part entre ciel et terre.

L'exposition au Centre d'édition contemporaine débutera sans la présence de l'artiste, mais se terminera avec elle. Les œuvres exposées pourront donc être envisagées comme les prémisses de sa présence et d'un nouvel événement. Le timing habituel sera lui aussi renversé: la fin de l'exposition constituera peut-être la matière à un nouveau travail. Une fin qui, tel un commencement donnera à Trisha Donnelly – retrouvant un espace libre et hors champ – la possibilité d'une édition.

Pour le finissage, Trisha Donnelly a présenté dans un dispositif très libre une série de nouvelles vidéos, un sound check et un texte sous enveloppe qui a été distribué au public. Ce texte récent, écrit par l'artiste, expliquait le principe de son exposition au Cec, qui s'est décliné en trois accrochages successifs laissés à la décision de Véronique Bacchetta, Trisha Donnelly étant absente à l'ouverture de l'exposition et ayant choisi plutôt d'être présente uniquement le dernier jour. Le finissage est ainsi devenu le jour de la présentation de cette exposition, de son explication et de sa réelle conclusion.

Née en 1974, Trisha Donnelly vit et travaille à New York et à San Francisco.

#### **Présentation de *L'Effet papillon, 1989-2007* à la Maison de la poésie, Bâle**

Samedi 15 novembre à 15h.

#### ***Zone papillons***

Deux lectures et deux anthologies/panoramas en français dans le cadre de la foire BucH.08 ainsi qu'une présentation du Centre d'édition contemporaine de Genève, à Bâle :

*L'Effet papillon, 1989-2007*, Centre d'édition contemporaine, Genève, 2008, par Véronique Bacchetta et son invité, Philippe Cuenat

« Cette publication retrace au travers de ses archives, l'histoire et l'évolution d'un lieu particulier – le Centre d'édition contemporaine –, sa production et sa politique artistique, et détermine sa place, son statut et son engagement dans le champ de l'art contemporain. »

Véronique Bacchetta, directrice du Cec, Prix Meret Oppenheim 2007, vit et travaille à Genève.

*Poésies expérimentales : Zone Numérique (1953-2007)*, Les Presses du Réel, Dijon, 2007, par Jacques Donguy  
« L'anthologie, suivie d'une bibliographie internationale, dresse le premier panorama en français de cet art de l'expérimentation textuelle, sonore et visuelle. »

Jacques Donguy, poète, traducteur et essayiste, vit et travaille à Paris.

#### **EDITIONS (2004-2008)**

Avec **Olivier BARDIN**, **Gianni MOTTI**, **Florian PUMHÖSL** et **Markus SCHINWALD**

A partir du 11 décembre 2008

Présentation d'éditions du Centre d'édition contemporaine (Cec) avec **Olivier Bardin**, *You belong to me I belong to you*, 2008 (64 photographies, couleurs, 22.3 x 30 cm), **Gianni Motti**, *Cosmic Storm*, Cern, 2006 (vidéo, DVD, 15'30") et *Sans titre*, 2006 (photographie, 52 x 40 cm), **Florian Pumhösl**, *Etudes abstraites*, 2004 (série de cinq héliogravures sur papier, noir/blanc, 50,5 x 60 cm) et **Markus Schinwald**, *Les Boîtes*, 2007 (série de dix boîtes, 25 x 25 x 25 cm)

EXPOSITIONS 2009

**Présentation du catalogue *L'Effet papillon, 1989-2007* à la galerie castillo/corrales, Paris** Vendredi 23 janvier 2009, à 20h.

Librairie Section 7 Books présentée par la galerie castillo/corrales, rue Rébeval 65, 75019 Paris

A l'occasion de la présentation de *L'Effet papillon, 1989-2007*, Véronique Bacchetta (directrice du Centre d'édition contemporaine) lira «Le marketing comme projet social», deuxième chapitre du texte de Philippe Cuenat, *A Fifty-cent Item: Maciunas' marketing of Fluxus*, paru dans l'ouvrage susmentionné. Ce chapitre, débutant par cette phrase: «Dans le livre qu'il publie en 1954, *The Practice of Management*, Peter F. Drucker se montre très soucieux de l'avenir du capitalisme», démontre que dans une époque où «l'engouement pour le marketing concept fut tel [...] qu'on a pu parler à ce sujet de "ferveur missionnaire" ou de "marketing mania"» (Franck Cochoy, *Une histoire du marketing. Discipliner l'économie de marché*, Paris, Ed. La Découverte, 1999, p. 152), comme le précise Philippe Cuenat: «[...] Maciunas n'a pas véritablement cessé de frayer avec une vision commerciale de son activité, que ce soit à des fins purement alimentaires ou, plus spécifiquement, dans son engagement pour Fluxus.»

Et Benjamin Valenza (artiste né en 1980 à Marseille, vit et travaille à Lausanne) donnera une lecture du poème, *Maintenant c'est après le succès les temps changent/Now he following the success of changing times*, en s'inspirant très librement et plus particulièrement des commentaires de Mme Leokadija Maciunas à propos des initiatives commerciales de son fils (voir Philippe Cuenat, *A Fifty-cent Item: Maciunas' marketing of Fluxus*). Benjamin Valenza jouera de sa sculpture *Don Quixote's hip* (2009, cuivre et aluminium peints, 100 x 35 cm).

### EDITIONS (suite...)

Avec **Olivier BARDIN**, **Gianni MOTTI**, **Florian PUMHÖSL**, **Anne-Julie RACCOURSIER** et **Markus SCHINWALD**

En alternance et jusqu'au 30 avril 2009

Présentation d'éditions du Centre d'édition contemporaine (CEC) avec **Gianni Motti**, *Sans titre*, 2006 (photographie, 52 x 40 cm) et **CMS**, *Compact Muon Solenoid experiment*, Cern, 2006 (photographie, 40 x 46 cm); **Florian Pumhösl**, *Etudes abstraites*, 2004 (série de cinq héliogravures sur papier, noir/blanc, 50,5 x 60 cm); **Anne-Julie Raccoursier**, *Remote viewer 2*, 2007 (photographie couleur, 121 x 200 cm) et **Markus Schinwald**, *Les Boîtes*, 2007 (série de dix boîtes, 25 x 25 x 25 cm)

### T. QUELQUES POSSIBILITES DE TEXTES

Exposition collective

8 mai – 13 juin 2009

T comme texte, bien sûr, ou comme temporaire, tentative, tournure, trouvaille, trouble, tension, ... tea time and T. Rex.

T est une exposition qui propose quelques possibilités de textes. Des textes d'artistes qui peuvent être des images, des signes ou encore un extrait, une description, une explication, un manifeste, un souvenir, une citation, un poème, une histoire...

T est un aller-retour du texte à l'œuvre, de l'œuvre au texte : un nouvel exercice.

T, c'est de simples feuilles A4, plusieurs propositions d'imprimés (tracts ou affichettes), mais aussi une lettre, un enregistrement, une distribution ou encore une réédition, la publication d'un travail déjà réalisé ou la maquette d'une future édition ; un prototype.

T, c'est avec **Gerard Byrne** (IR), **Philippe Decrauzat** (CH), **Aaron Flint Jamison** (US), **Erik van Lieshout** (NL), **Christophe Rey** (CH), **Benjamin Valenza** (FR), **Jeffrey Vallance** (US) et **Susanne M. Winterling** (DE).

### ERIK VAN LIESHOUT

*The Assistant*

Exposition du 19 juin au 10 octobre 2009

Vernissage : le jeudi 18 juin 2009, dès 18h.

Actuellement considéré comme l'un des artistes néerlandais les plus importants, Erik van Lieshout est connu principalement pour ses installations et ses vidéos. Néanmoins, l'artiste développe une pratique régulière de la peinture et surtout du dessin. Il puise son inspiration dans la culture urbaine, ses brassages socioculturels et sa violence n'hésitant pas à s'immerger, au cours de longues pérégrinations, dans des zones de non-lieu (périphéries, frontières...) et à se perdre dans des dérives personnelles, des auto-analyses débridées, ouvertement dépressives, allant parfois jusqu'au morbide et à l'état de crise. Ces épisodes autobiographiques surjoués, désinhibés, souvent provocateurs sont restitués avec humour et intensité dans une production continue, inextinguible et rythmée de dessins et de collages, qui représente l'expression libre et directe du refoulé et qui tend un miroir émancipateur aux introspections et au vécu de chacun.

Pour son exposition personnelle au Centre d'édition contemporaine, *The Assistant*, Erik van Lieshout poursuit le chapitre ouvert avec son dernier film *Sex is sentimental* (2009) et son livre *Animation book\**, publié avec le Cec pour l'exposition collective *T. Quelques possibilités de textes* (8 mai – 13 juin 2009, avec Gerard Byrne, Philippe Decrauzat, Aaron Flint Jamison, Christophe Rey, Benjamin Valenza, Jeffrey Vallance et Susanne M. Winterling). L'artiste propose une nouvelle installation : un espace dans l'espace, un bureau, « le bureau de son assistante » et une édition : dix boîtes (4 originaux, 1 texte, 19 photocopies couleurs sur papier brillant, A4, 2 photocopies noir/blanc, A3 plié en deux, 1 index plié en deux et 1 colophon). Ce bureau et ces boîtes, présentoir et réceptacles à la fois d'une rencontre sentimentale et d'une tranche de vie, sont déclinés dans un système d'œuvres gigognes où les originaux sont filmés, reproduits, multipliés et finalement édités.

\**Animation book*, livre d'artiste, impression à jet d'encre sur papier photocopie, couleur, 32 pages, dessins et collages originaux sur la 1ère et la 4ème de couverture, carton, 21 x 29,8 cm, design : Carla Ammerlaan, production : Suzanne Weenink, 20 exemplaires uniques, numérotés, datés et signés, édition de Erik van Lieshout et du Centre d'édition contemporaine, Genève, mai 2009  
Né en 1968 à Deurne (NL), Erik van Lieshout vit et travaille à Rotterdam et à Cologne.

### **EDITIONS VS OBJETS**

**Pierre BISMUTH, François CURLET, Fabrice GYGI, Karl HOLMQVIST, Angela MARZULLO, Mai-Thu PERRET, Benjamin VALENZA, Jeffrey VALLANCE et Erik VAN LIESHOUT**

Du 3 novembre 2009 au 22 janvier 2010

#### **Pierre Bismuth**

*Something Less, Something More DIY*

Sept disques prédécoupés dans une plaque en carton, 50 x 37 cm, une tige métallique et un mode d'emploi, le tout dans un sachet plastique, 170 exemplaires, numérotés, datés et signés, édition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2009. Cette édition sera offerte aux membres de l'association du Cec pour l'année 2009 et présentée au Centre à partir du 27 novembre 2009.

#### **François Curlet**

*Pub-Up*

Mini-porte-folio de cinq fac-similés, offset, pique-note, 20 exemplaires numérotés, datés et signés, édition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2007.

#### **Fabrice Gygi**

*Piton Universel (Geneva 2000)*

Piton en fonte-alu dans boîte en carton sérigraphiée, 15 x 4 x 3 cm, 30 exemplaires numérotés, édition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2001.

#### **Karl Holmqvist**

*Ceci n'est qu'une illusion*

Sac en plastique sérigraphié, noir/blanc, 34,5 x 46,5 cm, exemplaires illimités, édition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2002.

#### **Angela Marzullo**

*Les Pisseuses*

Trois figurines, plâtre, urine, 14 x 6,5 x 5 cm, dans une boîte en carton imprimée sur les six côtés à l'aide de jus de betterave au pochoir à partir d'un motif de rideau en dentelles, couvercle à un rabat sur le haut de la boîte, « fenêtre » ovale en plexiglas, gaufrage rose au dos du couvercle, 10 exemplaires, numérotés, datés et signés, édition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2009.

**Mai-Thu Perret**

*5 Sculptures of Pure Self-Expression*

Série de cinq objets (la morte, l'araignée, la potence et deux cristaux), céramiques émaillées en rouge, Ø env. 20 cm., 100 exemplaires, édition du Centre d'édition contemporaine, 2004.

**Benjamin Valenza**

*Sculpture* (2006)

Eau-forte sur papier Rives, 60 x 47 cm, encadrée, 5 exemplaires, édition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2009.

**Jeffrey Vallance**

*500th Anniversary of the Birth of John Calvin (1509-2009)*

Tampon en bois, 12 x 8,1 x 10 cm, 5 exemplaires, édition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2009.

**Erik van Lieshout**

*The Assistant*

Boîte, impression à jet d'encre sur papier brillant et sur papier photocopie, couleur et noir/blanc, 4 originaux, 1 texte/lettre d'Erik van Lieshout, 19 photocopies couleurs sur papier brillant, A4, 2 photocopies noir/blanc, A3 plié en deux, 1 index plié en deux et 1 colophon, boîte en carton, 30,5 x 21 x 2,8 cm, 10 exemplaires uniques, numérotés, datés et signés, édition de Erik van Lieshout et du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2009

*The Animation Book*

*Animation book*, livre, impression à jet d'encre, couleur, 32 pages, dessins et collages originaux sur la 1ère et la 4ème de couverture, carton, 21 x 29,8 cm, 20 exemplaires uniques, numérotés, datés et signés, édition de Erik van Lieshout et du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2009

EXPOSITIONS 2010

***Fröhliche Gesellschaft***

Exposition à la galerie Parrotta Contemporary Art (Stuttgart)

Du 13 février au 27 mars 2010

Vernissage le 12 février 2010 à 19h

Dans une communauté momentanée libre et polyphonique, la galerie Parrotta Contemporary à Stuttgart présente

une série d'éditions du Centre d'édition contemporaine choisie par Véronique Bacchetta:

Andreas Dobler, Elke Krystufek, Erik van Lieshout, Florian Pumhösl, Markus Schinwald, Benjamin Valenza, Emmett Williams, Heimo Zobernig



Et présentation d'éditions précédemment exposées à la galerie Parrotta Contemporary Art:

Pasi Autio, Benjamin Badock, Frauke Boggasch, Thilo Frank und Julia Heuer, Heike Gallmeier, Sveinn Fannar Johannsson, Britta Kamptner, Claudia Kugler, Edgar Leciejewski, Felix Meyer, Toshiya Momose, Florian Neufeldt, Anders H. Nissen, Steffen Osvath, Jochen Plogsties, Elodie Pong, Marc Räder, Timm Rautert, Eske Rex, Florian Rossmann, Nadin Maria Rüfenacht, Tim Stapel, Oskar Schmidt, Sigga Björg Sigurdardottir, Carsten Tabel, Andreas Uebele, Simone Westerwinter, Susanne M. Winterling

Parrotta Contemporary Art

Augustenstrasse 87-89

D-70197 Stuttgart

T +49 (0)711 69 94 79 10

mail@parrotta.de

www.parrotta.de

**Changement d'accrochage : Heimo ZOBERNIG**

du 16 mars au 9 avril 2010

Sans titre

15 lithographies, noir, sur papier BFK Rives 300 gm2, 80 x 65 cm, 4 exemplaires, 1 e.a., 1 H.C., numérotés, datés et signés, édition du Centre d'édition contemporaine, 1996.

**Heimo Zobernig, né en 1958 à Mauthen (Autriche), vit et travaille à Vienne.**

## SUSANNE M. WINTERLING

### *They Called Each Other Horses*

Exposition du 23 avril au 26 juin 2010

Vernissage le jeudi 22 avril dès 18h

**Susanne M. Winterling** est une artiste qui aime à revisiter des personnages de l'histoire de l'art, des architectes ou des intellectuels du XXe siècle, souvent du début de ce siècle, dont elle admire le travail et s'en inspire : Berenice Abbott, Eileen Gray, Edward Krasinski, Le Corbusier, Annemarie Schwarzenbach, figures artistiques romanesques, radicales, d'un autre monde, celui qui a vu la naissance de la modernité. Comme l'écrit Mark Prince dans son article dans *Frieze* (no 126, octobre 2009) à propos de son exposition à la galerie Lüttgenmeijer de Berlin, ... *of Mice and Blood (for E.K.)* : « Where the installation is more than the sum of its allusions it manages to translate the irreducible particularities of another artist's life and work into Winterling's own language, like a dreamy adolescent who absorbs the image of a pop star into the private universe of her bedroom. » Elle y rend hommage à l'artiste polonais Edward Krasinski (1925-2004), avec des objets et un environnement inspirés d'une série de photographies prises dans son atelier, conservé en l'état par la Foksal Gallery de Varsovie et dont il fut l'un des fondateurs dès 1966.

Les photographies, films, objets ou installations de Winterling portent la nostalgie de la liberté, de l'exaltation et de l'anti-conformisme de ces années d'avant-garde. Mais si cette réappropriation de figures rêvées risque la tentation de la fétichisation, elle produit un étirement du temps propice à un effet miroir entre le présent et le passé, nous interrogeant sur l'attitude et le statut actuels des artistes. L'artiste allemand Joseph Strau aborde cette question de l'identification à certaines figures artistiques emblématiques dans un article sur Susanne M. Winterling paru dans *Camera Austria* (no 105, 2009) : « ... her specific interest in the examples of historical artists, attempts to create an identification, both for herself and for the observers, attempts to fade her own situation as an artist into the situation of other artists. In performing these cross-fades of identity she is particularly interested in investigating how these artists were able to come to terms with their lives despite difficult social circumstances and identity crises in various social spheres.»

Pour son projet avec le CEC, **Susanne M. Winterling** envisage de réaliser plusieurs pièces qui formeront un ensemble et qui trouvent leur principale référence et leur source dans l'histoire du groupe d'avant-garde *Pool*. Le groupe réunissait à la fin des années 1920 et le début des années 1930 la poétesse américaine H.D. (Hilda Doolittle), la romancière anglaise Bryher (Winifred Ellerman) et Kenneth Macpherson, dessinateur écossais et passionné de cinéma. Ils créèrent ensemble une maison d'édition et de production de films expérimentaux (*Pool*), ainsi qu'une revue critique et littéraire sur l'art et le cinéma de leur époque, *Close Up*, active entre 1927 et 1933. Le groupe était basé à la Tour-de-Peilz (VD), où Bryher et Macpherson firent construire une des plus belle maison de style moderne de la Riviera vaudoise, la Villa Kenwin (1930-1931). Cette maison était pour cette petite communauté libertaire considérée comme une machine à vivre et à produire une activité intellectuelle et artistique libre et intense. Leur maison d'édition cinématographique, *Pool*, leur publication, *Close Up*, et le film le plus connu qu'ils réalisèrent ensemble, *Borderline* (1930), baignent dans un jus expérimental proche du surréalisme, de l'engouement de l'époque pour les phénomènes parapsychologiques, les expériences visionnaires et la magie. En ce début du XXe siècle, ces intérêts se mêlent de très près aux premières expériences psychanalytiques où l'image cinématographique garde encore le mystère vaporeux, magique de la

projection et pourrait être le révélateur de projections mentales, une sorte de matériau psychanalytique. Comme le précise François Bovier, pour le groupe *Pool* et surtout H.D., qui a passablement influencé son orientation – H.D. fit partie de « l'imagisme », courant poétique anglo-américain basé à Londres apparue vers 1912, et suivra dès 1933 une psychanalyse avec Sigmund Freud –, « le cinéma a momentanément servi de relais entre l'expérimentation poétique et la démarche psychanalytique, celui-là étant en retour investi par les enjeux afférents à ces deux pratiques. Le cinéma, dès lors qu'il permet de réactiver des investigations qui portent sur l'image poétique et sur la libre association de pensée, est assimilé à une expérience visionnaire (car il s'agit là, somme toute, d'une affaire de voyants). Le groupe *Pool*, à travers son engagement dans la

pratique filmique et la spéculation théorique, a redéfini en termes cinématiques les enjeux et le programme d'une certaine avant-garde littéraire, en empruntant le cheminement de l'interrogation psychanalytique<sup>2</sup>. »

L'installation de Susanne M. Winterling impliquera une légère transformation de notre espace en vitrine, qui contextualisera une série de pièces récentes : films 16 mm, photomontage et assemblage d'objets, inspirés par le groupe *Pool*, son intérêt pour le cinéma expérimental, son engagement éditorial et son mode de vie.

Susanne M. Winterling est née en 1970 à Rehau/Oberfranken (Allemagne) ; elle vit et travaille à Berlin. De 2008 à 2010, elle a exposé entre autres à la Badischer Kunstverein, Karlsruhe, au Gesellschaft für Aktuelle Kunst, Bremen, au Contemporary Art Museum, St. Louis et à BAWAG Contemporary, Vienna. Elle a participé aux expositions collectives, *Little Theatre of Gestures* au Museum für Gegenwartskunst, Basel et à la Malmö Konsthall, *Videonale* au Kunstmuseum, Bonn, au Chelsea Art Museum, New York, *Scorpio's Garden*, Temporäre Kunsthalle, Berlin et à la 5<sup>ème</sup> Biennale d'art contemporain, Berlin.

### **"ENCADREES"**

**Olivier MOSSET, Gianni MOTTI, Florian PUMHÖSL, Jean-Michel OTHONIEL, Christophe REY et Susanne M. WINTERLING.**

Du 13 juillet au 17 septembre 2010

#### **Susanne M. Winterling**

*Dynamique de réflexion*

Photomontage, C-print, 40 x 30 cm, 52 x 43 cm encadré, 3 exemplaires, 1 e.a., 1 H.C., numérotés, datés et signés au dos du cadre, édition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2010.

#### **Florian Pumhösl**

*Etudes abstraites*

Une héliogravure tirée d'une série de cinq héliogravures, noir/blanc, sur papier Zerkall Bütten, 270 g/m<sup>2</sup>, 50,5 x 60 cm, réunies dans un portfolio recouvert de lin gris, gaufré sur le dessus, 62 x 52 cm, 10 exemplaires (portfolios) dont chacune des cinq héliogravures sont numérotées de 1 à 10, 2 H.C. et 2 e.a., datées et signées, imprimées par Kurt Zein, Vienne, portfolio réalisé par l'atelier de reliure Johanna Koch GmbH, Vienne, édition du Centre d'édition contemporaine, 2004.

#### **Jean Michel Othoniel**

*La Grande Lèvre*

Gravure à la fleur de soufre sur cuivre, couleur (rose), sur papier Vélin Arches 88, 350 g/m<sup>2</sup>, 166 x 107 cm, tirée à 5 exemplaires, 1 e.a. et 1 H.C., titrés au crayon au centre et en bas du recto, signés, datés et notés M.T. au dos, édition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 1991.

#### **Gianni Motti**

*Sans titre*

Photographie, 52 x 40 cm, édition de 11 exemplaires, 4 H.C. et 4 e.a., numérotés, datés et signés, édition du Centre d'édition contemporaine, 2006.

#### **Olivier Mosset**

*Sans titre*

Deux gravures (un disque blanc, H.C et un octogone bleu, H.C) tirés d'une série de 25 gravures uniques, aquatinte, monochromes, noir, blanc, couleurs, Ø env. 30 cm, 5 H.C., encadrées, datées et signées, édition du Centre d'édition contemporaine, 1994.

#### **Christophe Rey**

*Washington*

Photographie, couleurs, encadrée, 20 x 26 cm, 113 exemplaires dont 13 e.a. et 100 exemplaires numérotés, datés et signés, édition du Centre d'édition contemporaine, 2005.

---

<sup>2</sup> François Bovier, « En marge de l'avant-garde américaine : le groupe *Pool* », paru dans 1895, revue de l'association française de recherche sur l'histoire du cinéma, n° 46, 2005.

## **SGRAFO VS FAT LAVA**

*Céramiques et porcelaines Made in West Germany, 1960-1980*

### **ENVIRONNEMENT SONORE DE SETH PRICE**

Exposition du 5 novembre 2010 au 5 février 2011

Vernissage le 4 novembre 2010 dès 18h

Pour ce début du mois de novembre 2010, nous passerons du champ de l'art à celui de l'objet, ne quittant pas tout à fait et complètement le premier pour le deuxième, avec l'exposition d'une collection de céramiques historiques des années 1960 – 1980. La presque centaine de pièces, couvrant plusieurs styles et procédés de fabrication, nous fera découvrir au travers d'objets utilitaires et décoratifs une multitude de déclinaisons esthétiques d'une période à la fois prolifique et très libre stylistiquement, où le goût commun se permettait d'être kitsch et délirant. Une époque d'avant la suprématie du design, qui formatera la plupart de nos objets quotidiens.

L'exposition s'intitule **Sgrafo vs Fat Lava, céramiques et porcelaines Made in West Germany, 1960-1980**, et à cette occasion sera édité par JRP/Ringier, Zurich, un petit livre, **Sgrafo vs Fat Lava**, dans la collection « Hapax ».

La présentation de cette série de céramiques produites entre les années 1960 et 1980, appelées souvent Fat Lava ou West German Ceramic/Pottery, suggère une association ironique et ludique avec le domaine de l'édition. Elle met en évidence des problématiques qui y sont régulièrement discutées et qui touchent à cette réévaluation constante entre l'art et la fonction, l'art et le design, ou encore le savoir-faire, surtout depuis le récent intérêt des designers et des artistes pour le revival artisanal.

La mise en espace par Nicolas Trembley de sa collection de céramiques et de porcelaines interrogera plusieurs notions : celle de l'évolution des formes, du goût commun, du décoratif, de la multiplicité des objets, de leur production quasi industrielle, de la collection, ou encore de ce passage de l'objet courant à l'objet fétichisé. Un travail sur l'espace, littéralement de « décoration », présentera l'histoire particulière et non encore écrite de ces céramiques.

Sans hiérarchie, ce groupe d'objets mêle le bon et le mauvais goût, éclaire cet éternel aller-retour entre le goût dit « populaire » et sa récupération « vintage », pointe les effets de mode et repose aussi la question récurrente du décoratif et de l'artisanal et de leur déplacement plus ou moins récent dans le champ de l'art contemporain. Cette proposition, qui fait écho au désir obsessionnel d'un collectionneur, est une manière autant exotique que critique de cerner les limites toujours vacillantes et très discutées entre la chose « à la mode » et le franchement démodé, entre le revival et la chute dans l'« oubli éternel », entre le goût commun devenu artistique et le chic.

Cette exposition donnera à voir avec légèreté, pour le plaisir des yeux et une sensation de déjà-vu, une nomenclature de formes et de couleurs plus gaie, cocasse et désinhibée que ne pourrait le proposer l'histoire de l'art ordinaire. L'esthétique de ces vases effleure le typique et même le folklore ; en parallèle, dans les années 1960 – 1980, les années les plus productives, l'esprit *seventies*, dans son retour à la nature, a plutôt privilégié les effets de textures et les imitations de coquillages, d'écorces et de fossiles. Même si d'autres formes plus minimales, inspirées du Bauhaus, étaient également déclinées et structuraient davantage l'architecture des objets (vases, pots à eau), les motifs décoratifs restaient souvent plus proches du Pop et de l'Op-Art que du pur minimalisme. On trouve également des pièces d'inspiration plus « futuriste », où l'utilisation d'émaux d'un blanc immaculé rappelle les créations de Pierre Cardin, les décors de Jacques Tati ou encore pour les plus « Pop », les animations télévisuelles de Jean-Christophe Averty.

« Mais il y a vase et vase. Si certains sont d'une facture insignifiante, d'autres sont tout simplement extraordinaires et nettement plus innovants que le design actuel. Pendant quarante ans, au sein d'une économie en plein essor, les créateurs ont bénéficié d'une liberté sans précédent. [...] A travers ces objets, les designers ont su capter les formes dans l'air du temps, faisant référence au cubisme d'un Braque ou à l'Op Art d'un Vasarely. Le design se fait plus géométrique, empruntant les lignes fluides et les couleurs primaires à Verner Panton ou les formes futuristes de la science-fiction et ses ovnis. Le mouvement contestataire *soft* des hippies est formalisé par des vases biomorphiques rappelant l'architecture psychédélique

d'Antti Lovag ou les productions plus mineures et artisanales de tableaux de fil ou de macramé. Les recherches spirituelles de l'époque et ses tentatives d'un retour à la nature se retrouvent dans des vases au décor évoquant la cosmogonie, imitant l'écorce des arbres, la forme des champignons et des cristaux, l'aspect des fossiles et des pierres, et les reliefs des fonds marins – coquillages et coraux. Certains designers se réfèrent aux expérimentations de l'architecture moderniste du Bauhaus en créant des objets brutalistes recouverts de crépi. Mais c'est sans aucun doute le fameux glacis, aujourd'hui appelé « Fat Lava », qui caractérise cette production. Formé de plusieurs couches d'émaux et de composants chimiques réagissant différemment selon la cuisson, il engendre des coulées de lave qui forment des cratères. Désormais, les céramiques allemandes empruntent le chemin d'un décor tout à fait particulier pour atteindre des exagérations plastiques et des boursouflures uniques dans l'histoire des formes. »

(Citation tirée de l'introduction de Nicolas Trembley à la publication *Sgrafa vs Fat Lava*, publiée par JRP/Ringier dans la collection Hapax, à l'occasion de l'exposition au CEC.)

*Sgrafa vs Fat Lava*, une publication liée à la présentation de cette collection particulière, sera éditée à cette occasion par JRP/Ringier dans la collection « Hapax » et présentée au CEC dans le courant de l'exposition. Il comprendra une introduction de Nicolas Trembley, *Madeleine de Proust et Fat Lava*, une discussion entre le designer français Ronan Bouroullec et Nicolas Trembley, un texte de Horst Makus, *Formes, couleurs et décors – Un survol*, historien de l'art spécialisé dans l'histoire de la céramique allemande des années 1950, ainsi qu'une vingtaine d'images des modèles parmi les plus significatifs au niveau historique, technique et stylistique, produits par ces fabriques du Sud et de l'Ouest de l'Allemagne.  
Commissaire de l'exposition : Nicolas Trembley

#### La publication:

*Sgrafa vs Fat Lava*

Livre, français, relié, 105 x 165 mm, 64 pages, 22 images couleur. Sommaire: Nicolas Trembley (éd.), *Madeleine de Proust et Fat Lava* (introduction); texte de Horst Makus, *Formes, couleurs et décors. Un survol*; Interview de Ronan Bouroullec par Nicolas Trembley. Conception graphique: Gavillet & Rust / Eigenheer, Genève. Editeur: JRP/Ringier (collection Hapax), Zurich, 2011. ISBN 978-3-03764-163-7. **Ce livre est offert aux membres 2010 de l'association du Centre d'édition contemporaine.**

L'exposition sera présentée au FRAC Champagne-Ardenne, Reims, du 11 mars au 24 avril 2011 et à la Galerie Kreo, Paris, du 20 mai au 23 juillet 2011

La publication *Sgrafa vs Fat Lava* bénéficie du soutien de la Galerie Andrea Caratsch, Zurich.

L'exposition bénéficie du soutien de la Stanley Thomas Johnson Foundation, Berne.

#### **PIERRE BISMUTH**

***Something Less, Something More - DIY***

A partir du 16 décembre 2010

Pierre Bismuth

*Something Less, Something More - DIY*

Une plaque en carton triple cannelures comprenant sept disques prédécoupés, 37 x 50 cm, une tige métallique et un mode d'emploi, offset, noir et une couleur, recto-verso, anglais/français, 74 x 50 cm, sur papier Keaykolour nature quartz mat 150g/m<sup>2</sup>, plié en deux, le tout dans un sachet plastique coloré (vert, bleu, jaune ou incolore) fermé par un carton plié en deux servant de colophon, impression numérique, une couleur, 180 exemplaires, édition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2009.

**Présentation du livre *Sgrafo vs Fat Lava***

Jeudi 20 janvier 2011 dès 18h00

*Sgrafo vs Fat Lava*

Livre, français, relié, 105 x 165 mm, 64 pages, 22 images couleur. Sommaire: Nicolas Trembley (éd.), Madeleine de Proust et Fat Lava (introduction); texte de Horst Makus, Formes, couleurs et décors. Un survol; Interview de Ronan Bouroullec par Nicolas Trembley. Conception graphique: Gavillet & Rust / Eigenheer, Genève. Editeur: JRP/Ringier (collection Hapax), Zurich, 2011. ISBN 978-3-03764-163-7.

**GERARD BYRNE**

**For example; a sketch of *Five Elevations, 1971-72***

Exposition du 5 mai au 16 juillet 2011

Vernissage le mercredi 4 mai 2011 dès 18h.

L'oeuvre de **Gerard Byrne (né en 1969 à Dublin où il vit et travaille)** se construit autour de documents – publicités, presse quotidienne, magazines spécialisés – datant généralement des années d'après guerre et, de préférence, entre les années 1960 et 1970, souvent parcellaires et oubliés. A la suite de recherches dans les archives, Byrne exploite ces documents, les transforme et leur donne une seconde vie. Ces nouvelles images ou mises en scène sont à la fois le fruit d'une déconstruction et d'une reconstruction critique, souvent théâtralisée, interrogeant les codes de la représentation et de l'image, médiatique ou artistique.

Le travail de Gerard Byrne constitue une sorte de caisse de résonance entre le passé et le présent ; nos souvenirs, nos références culturelles et l'actualité ; une manière de revisiter notre histoire, nos mythologies au travers d'une archive constituée de divers médiums : articles de presse, récits, documentaires, essais, *shows* télévisés, cinéma, etc. Ce matériel de base peut aussi bien être issu d'un débat sur la révolution sexuelle, publié dans le magazine *Playboy* dans les années 1970 (*New Sexual Lifestyles*, photographies noir/blanc, 2003), une interview de Jean-Paul Sartre sur sa relation aux femmes (*Homme à Femmes (Michel Debrane)*, vidéo, 2004) que les nombreux témoignages et enquêtes sur le monstre du Loch Ness parus dans la presse écossaise locale (*Towards a Gestalt Image : Loch Ness & Fact*, film 16 mm et CD audio, 2008) ou encore, plus récemment, les notes prises par les psychiatres militaires américains lors de leurs interviews des dirigeants nazis incarcérés en 1946 dans l'attente du procès de Nuremberg (*Untitled Acting Exercise (in the Third Person)*, HD vidéo, 2008).

De ces extraits tirés de notre passé récent, Gerard Byrne élabore des scénarios où il recombine et exacerbe certains aspects sociologiques, psychologiques ou politiques des événements choisis. En maniant dans un esprit proche de celui de Beckett l'absurde et le décalage, il souligne avec malice les flottements, les ambiguïtés, voire les cocasseries de certaines informations et de leur traitement. En nous rappelant parfois l'emphase et la dramaturgie brechtienne, Byrne nous confronte, dans un raccourci temporel, à notre mémoire et à la connaissance de notre histoire, exacte ou erronée, mais souvent manipulée par les modes de représentation et de transmission percutant notre réalité et notre actualité.

Pour son exposition au Centre d'édition contemporaine, Gerard Byrne propose la réalisation d'un nouveau film, qui fait référence à une oeuvre de Richard Serra installée dans le parc d'une collection privée à l'extérieur de Londres et à laquelle il a pu avoir accès, *Five Elevations*, datant de 1971-72. Ce film fait suite à une série de recherches sur l'abstraction et le minimalisme et entre autre à un précédent travail, *A thing is a hole in a thing it is not* (vidéos, 2010) produit et présenté une première fois au Van Abbemuseum de Eindhoven et ensuite à la Renaissance Society, Chicago, au Lismore Castle Arts, County Waterford, Irlande, ainsi qu'au 2010 Glasgow International Festival of Visual Art. Cette pièce de 2010, constituée de plusieurs films courts, met en scène des oeuvres issues de la collection du Van Abbemuseum, qui représentent en quelque sorte la quintessence du minimalisme américain : avec des peintures et sculptures de Carl Andre, Donald Judd, Dan Flavin, Robert Morris et Frank Stella. Réinstallées par Gerard Byrne dans les salles du musée d'Eindhoven, ces oeuvres rejouent leur présence au musée. La caméra filme aussi bien les oeuvres que le contexte : monteuses, photographes, nettoyeurs, gardiens et visiteurs. Les prises de vue sont le résultat de balayages ou de va-et-vient distancés entre l'environnement, des détails apparemment anodins et les oeuvres elles-mêmes, devenues elle aussi objets. Le déplacement de point de vue qu'opère Gerard Byrne est recontextualisé dans le champ du minimalisme par Penelope Curtis dans son texte « *A local address* »

paru dans le catalogue *Tuxedo Junction, 1960* à propos de *A thing is a hole in a thing it is not* : « This means that we are left with the possibility of thinking of Minimalism's project as both romantic and classical ; as a work of the imagination as well as of manufacturing ; an idea as well as an object ; a dream as well as a result. It is also made clear, however, that Minimalism is not just about us, and our experience, but also about how other experiences are mediated for us, whether in text, voice or imagery. »<sup>3</sup>. Catalogue dans lequel il est également noté en exergue : « Assembled and edited by Gerard Byrne upon the achievements of the Minimalists and their critics ».<sup>4</sup>

Gerard Byrne pose la question de la transmission, historique ou ici artistique, d'une réalité connue, médiatisée, phénoménologique ou davantage encore iconique, en la mettant à l'épreuve de son enregistrement ou de son réenregistrement (film, photographie), de sa diffusion et de sa réception : « The idea was to construct for each work a kind of self-awareness of being viewed. I am interested in how the camera tries to construct and elaborate those viewpoints in a filmic sense. I recall Beckett's *Film* quoting our fellow Irishman Bishop Berkeley – "To be is to be perceived". »<sup>5</sup>

Pour « For example ; a sketch of *Five Elevations, 1971-72* », le film présenté au CEC, la caméra circule autour de *Five Elevations*. Les prises de vues, reprenant des standards cinématographiques, assemblent une image subjective de cette sculpture au dispositif complexe. En toile de fond, la caméra enregistre simultanément et partiellement un *shooting* de mode, mis en scène par Gerard Byrne. Malgré ces deux plans, l'œuvre de Richard Serra reste le personnage principal de cette fiction, même si la confrontation avec ce *shooting* transforme *Five Elevations* en une sorte de « Stonehenge » provoquant une sorte back-clash entre ces deux dimensions temporelles : l'éternel vs l'éphémère.

Par ailleurs, la beauté des deux sujets, le Serra et les modèles ; élégants, stricts, à la gestuelle géométrique, est renforcée par les lents mouvements de va-et-vient, quasi hypnotiques, de la caméra. Ce balayement, en continu et au rythme de la marche, met en évidence les multiples effets de matière et les reflets miroitants du corten, uniquement scandé par le passage de la caméra sur la tranche acérée des panneaux d'acier. L'esthétisme de l'ensemble est encore exacerbé par des plans fixes sur des détails bucoliques du jardin alentours – gazon, insectes, feuillages – jusqu'à la saturation et même la gêne. Gerard Byrne propose avec ce dernier film un nouveau développement à sa recherche sur la réception de ces œuvres historiques et la perception que nous pouvons en avoir aujourd'hui.

Gerard Byrne a exposé en 2011 à la MK Gallery, Milton Keynes, à la Renaissance Society, Chicago, en 2009 et 2007 à la Lisson Gallery, Londres. Il a également exposé en 2007 à la Kunstverein, Düsseldorf et pour le Pavillon Irlandais de la 52<sup>ème</sup> Biennale de Venise. Il a participé à plusieurs expositions collectives, en 2006 et 2010 à la Tate Britain, Londres, en 2010 au MUDAM, Luxembourg, au Kunstmuseum Basel, à la Malmö Konsthall et au Henry Moore Institute, Leeds, ainsi qu'en 2008 à la Biennale de Turin, de Gwangju et de Sydney et en 2007 à celle de Lyon. Il participera cette année à l'exposition *ILLUMInazioni* pour la 54<sup>ème</sup> Biennale de Venise.

*Avec le soutien de la République et canton de Genève, Ernst und Olga Gubler-Hablützel Stiftung, Culture Ireland, l'Ambassade d'Irlande en Suisse et M. Alain Choisy, Alain Choisy sonorisation, ainsi que du Département de la culture de la Ville de Genève, de la Loterie romande et du Pour-Cent culturel Migros.*

## **PHILIPPE DECRAUZAT**

### ***NYSTAGMUS***

Exposition du 23 septembre au 20 novembre 2011

Vernissage le 22 septembre 2011 dès 18h.

Comme le spectateur d'un cinéma 3D, le travail de Philippe Decrauzat glisse tout en maîtrise d'une dimension à l'autre. Sous forme de peintures murales et de peintures au sol, de *shaped canvas*, d'installations et de jeux de lumière, on oscille entre calibrage scientifique et l'effet vibrant des lunettes bicolors rouge et bleu. Tout en embrassant la tradition abstraite léguée par le constructivisme et le suprématisme, les jeux d'illusion de l'Op Art et le minimalisme, son travail traduit un intérêt plus vaste pour les origines de l'abstraction.

<sup>3</sup> Penelope Curtis, « A local address », in Gerard Byrne, *Tuxedo Junction, 1960*, Lismore Castle Arts, Lismore, Co Waterford, Irlande, 2010.

<sup>4</sup> Gerard Byrne, *Tuxedo Junction, 1960*, Lismore Castle Arts, Lismore, Co Waterford, Irlande, 2010, page de garde.

<sup>5</sup> « A conversation between Mike Fitzpatrick & Gerard Byrne, Dublin April 28th 2010 » in Gerard Byrne, *Tuxedo Junction, 1960*, Lismore Castle Arts, Lismore, Co Waterford, Irlande, 2010.

L'abstraction est mise en scène, mise en espaces par des effets visuels qui happent le spectateur de manière quasi compulsive, comme une logorrhée sur les planches d'un théâtre. D'une certaine façon, Philippe Decrauzat fait aussi un constat de récupération des recherches, des codes visuels et des effets optiques de l'abstraction géométrique historique, comme ceux pratiqués par le cinéma expérimental, le graphisme ou le merchandising, souvent liés à la musique sérielle et à la scène rock. La palette restreinte à un noir-blanc obsédant combiné à des effets de couleurs précieux (par exemple le moiré de *R.E.M.*, acrylique sur papier, 2002), les motifs simples animés de tourments optiques (*spectrum tremens*) témoignent de la sophistication dont ces domaines sont friands. Les échanges et interactions de ces sphères particulières enrichissent et réfèrent l'œuvre de Philippe Decrauzat. Tout en déstabilisant l'espace par ce vocabulaire établi, il fait appel de manière sous-jacente à des auteurs, penseurs, chercheurs – scientifiques, artistes, écrivains – dont les travaux resserrent ses expérimentations visuelles. Sa démarche se charge ainsi de références techniques et scientifiques traitant des phénomènes optiques et autres effets visuels : stroboscopiques, psychédéliques, hypnotiques. L'expérience de l'abstraction devient une expérience physique et psychique, une expérience de transformation de la perception proche des manipulations cinématographiques, où l'espace de l'œuvre se voit dilaté jusqu'à la troisième dimension et même jusqu'au vertige.

Ses installations et travaux *all over* indiquent par ailleurs un esprit de montage, ne serait-ce que par leur rejet instinctif du vide et leur attrait simultané pour ce dernier. Cet esprit se double à la fois du déplacement des spectateurs, dont la perception sensorielle est en perte de repères, et du mouvement suggéré par l'environnement, participant ainsi d'un art de la déambulation tant pour l'œil que pour la pensée.

Pour l'un de ses films *Screen O Scope* (16 mm, noir et blanc, 2010), Philippe Decrauzat a sélectionné, découpé et permuté le matériel cinématographique de *Rashomon* d'Akira Kurosawa. Les séquences choisies sont remontées et entraînent le regard dans une spirale syncopée et hypnotique. L'absence de narration laisse le spectateur dans une unique excitation rétinienne intense, quasi sonore. Entre flashes solarisés et plages noires, *Screen O Scope* ne se réduit pas pour autant à un simple film abstrait. Le regard saisit des échappées dans un paysage diffracté : un soleil blanc perce le défilement sombre des arbres, des nuages et crée de fortes alternances d'ombre et de lumière, le film devient une pure projection, un rythme implacable et sans fin, qui se transforme en une sensation inquiétante ; fantôme de l'origine de ces images.

Loin d'être figées par l'imprimé, les images qui constituent le livre *Trois films photographiés – A Change of Speed, a Change of Style, a Change of Scene – After Birds – Screen O Scope*, issues des photographies de projections de ces trois films, ont été triées, retenues ou rejetées, mélangées pour être remontées en 18 cahiers de 16 pages pour former un livre de 288 pages. Ces 18 cahiers seront à leur tour redistribués dans chacun des 400 livres selon un système de répartition aléatoire.

Chaque livre proposera un montage particulier et unique, un autre rythme de page en page, de cahier en cahier, des plages plus calmes à des ruptures plus franches, de paysages noirs à des spots de lumière blanche, de forts contrastes à des ciels gris, comme autant de partitions et d'histoires sous-jacentes.

Des films au livre en passant par le NYSTAGMUS<sup>6</sup> de trois dessins exposés, recto-verso, positif-négatif et noir-blanc, comme une nouvelle proposition d'excitation rétinienne en écho aux effets syncopés de la pellicule prolongés ici par les multiples assemblages du livre. Une manière peut-être de desserrer l'étau de la géométrie et de quitter l'hystérie du Nystagmus pour le plus subtil du récit.

**Philippe Decrauzat** est né en 1974 à Lausanne, où il vit et travaille.

*Avec le soutien de la Fondation Erna et Curt Burgauer, Zurich, la Fondation Ernst Göhner, Zoug, la Fondation Leenaards, Lausanne, la Fondation de Famille Sandoz, Pully, La Mobilière, Berne, la Loterie Romande, Genève, du Pour-cent culturel Migros, Zurich et du Département de la culture et du sport de la Ville de Genève, Genève.*

## **ABSTRACTIONS SENTIMENTALES ET QUELQUES EDITIONS**

Du 8 au 23 octobre 2011

Vernissage le 7 octobre 2011 à 18h

---

<sup>6</sup> Selon le *Petit Robert*, « Nystagmus, méd. Secousses rythmiques involontaires des globes oculaires, survenant le plus souvent dans le regard latéral, lors de circonstances physiologiques particulières (fatigue des yeux, troubles de la vision, lésions nerveuses, fixation d'un objet qui se déplace). »

Gerard Byrne (IE), Raphaël Julliard (CH), Jakob Kolding (DK), Fabian Marti (CH), Adrien Missika (FR), Florian Pumhösl (A), Benjamin Valenza (FR), Susanne M. Winterling (DE).  
Présentés par Véronique Bacchetta et le Centre d'édition contemporaine, Genève  
au Cneai de Paris, 20 rue Louise Weiss, 75013 Paris  
Projet réalisé pour la carte blanche offerte par CNEAI DE PARIS - 2011

**Le jeudi 20 octobre 2011 à 18h :**

Présentation du livre d'artiste de **Philippe Decrauzat**, *Trois films photographiés – A Change of Speed, a Change of Style, a Change of Scene – After Birds – Screen O Scope*, édité par le Centre d'édition contemporaine, septembre 2011.

**Philippe Decrauzat**, *Trois films photographiés – A Change of Speed, a Change of Style, a Change of Scene – After Birds – Screen O Scope*, livre d'artiste, 288 pages, 181 x 248 mm, offset, 143 images noir/blanc et une image couleur, reliure cousue. Ce livre est tiré à 400 exemplaires. Chaque exemplaire est composé de 18 cahiers de 16 pages, assemblés au moment de la reliure selon un système de répartition aléatoire. Chaque livre est unique et numéroté au tampon numéroteur sur la première de couverture. Conception graphique : Schönherwehrs, Genève. Edition Centre d'édition contemporaine, Genève, septembre 2011.

Et une performance de **Benjamin Valenza** *De l'autre jaillit le chant / Songs & poems for the others*

« Cette performance fait appel à plusieurs individus, tous transportent.

Les bâtiments, croisent dans l'Entre-deux;

Ils se déplacent, se cherchent.

Plusieurs, ces transporteurs performant; à l'appel fait aux individus, écoutent.

L'arsenal, s'extrait du topos.

S'échangent une forme contre un poème. »

Benjamin Valenza, septembre 2011

**Abstractions sentimentales et quelques éditions**

Voilà une occasion de faire des choix orientés parmi les éditions du Centre d'édition contemporaine.

Ce jeu d'éditions sera rejoint par quelques autres travaux d'artistes, proches, qui compléteront le premier cercle par une vision personnelle et *sentimentale* de l'abstraction : plutôt référencée, narrative, nostalgique, atmosphérique.

Plus dans la figure et le récit que dans le mythe de l'autonomie, plus romantique que géométrique, plus ironique que cynique, plus affective que critique, ces réminiscences abstraites viennent après la « Grande Histoire » du minimalisme, du purisme, de la neutralité de la grille et du monochrome, et se placent davantage dans un mouvement de répétition, dans la recherche d'une lointaine connaissance.

L'association d'idées, la citation, les images inconscientes, l'écrit, le collage, l'écart, la mixité, la théâtralité, des signes qui après s'être abstraits de la réalité la réintègrent petit à petit et se logent au cœur d'un paysage, d'un rocher, d'une dentelle, d'une goutte d'eau, d'un souvenir, d'un dessin complété chaque jour, de photographies de projection de films, du *shooting* d'une sculpture de Serra...

Ce pas de côté est illustré par une esthétique, qui trouve sa source dans la photographie, le noir/blanc, les années 1920-

30, Moholy-Nagy, Patzsch, Rodtchenko, Schlemmer, mais aussi Abbott, les Becher, et un intérêt particulier pour les techniques d'enregistrement : la photographie, le film, le collage, qui peuvent tout autant offrir un supplément d'art que le nier, l'effacer. L'objectivation de l'enregistrement nous rappelle la maxime de Carl Andre, « A thing is a hole in a thing

which is not » utilisée par Robert Smithson comme titre à un article écrit en 1968<sup>7</sup> et que Gerard Byrne a repris quasi à l'identique pour titrer son film réalisé en 2010, « A thing is a hole in a thing it is not ».

Cette intention et cette abstraction *personnelle et sentimentale* se déclineront au Cneai de Paris au travers des éditions de Gerard Byrne, Benjamin Valenza, Susanne M. Winterling, du livre de Philippe Decrauzat et celui de Jakob Kolding et de quelques nouveaux invités : Raphaël Julliard, Fabian Marti et Adrien Missika.

<sup>7</sup> Article paru dans *Robert Smithson: The Collected Writings*, éd. Jack Flam, University of California Press, 1996.

Cette exposition a reçu le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture et du DIP, Genève. Le CEC bénéficie du soutien du Pour-cent culturel Migros, de la Loterie Romande et du Département de la culture et du sport de la Ville de Genève.

#### **BOOK LAUNCH c/o Motto Zurich**

**Philippe DECRAUZAT**

*Trois films photographiés – A Change of Speed, a Change of Style, a Change of Scene – After Birds – Screen O Scope*

#### **Le samedi 5 novembre 2011 à 18h30**

Discussion autour du livre avec Philippe Decrauzat et Véronique Bacchetta, directrice du CEC et présentation d'un choix d'éditions du Centre d'édition contemporaine avec les livres de Sigurdur Arni Sigurdsson, Thomas Hirschhorn, Elke Krystufek, Monica Bonvicini, Jakob Kolding, Roman Ondák, Mads Ranch Kornum, Céline Duval, Katie Holten, Josef Strau, Christophe Rey, Erik van Lieshout; les catalogues Marcel Broodthaers, l'oeuvre graphique, essais; L'Effet papillon 1989-2007; Sgraffo vs Fat Lava et les multiples de François Curlet et Pierre Bismuth

Motto Zürich store

Kochstrasse 1

8004 Zurich

t: 043 2439 829

w: mottodistribution.com

#### **AARON FLINT JAMISON**

Exposition du 9 décembre 2011 au 11 février 2012

Vernissage le 8 décembre 2011 dès 18h

Aaron Flint Jamison est un artiste particulièrement investi dans le domaine de l'édition. Son travail artistique se décline comme autant de réflexions sur le livre et sur l'objet. Il peut être tout à la fois imprimeur, typographe, éditeur et bien sûr artiste.

Son travail procède souvent par assemblage et par combinaison : une pièce de mobilier, une affiche ou une publication, où le rapport entre représentation, production, fonctionnalité, présentation et diffusion est poussé à l'extrême de sa simplicité, de son évidence et de son impact. Chaque objet concentre un potentiel aussi bien technique, esthétique qu'une précision conceptuelle. Jamison se situe entre l'artiste et le technicien, l'artisan et l'inventeur.

Pour sa revue *Veneer*, dont il est le fondateur, l'éditeur et même parfois l'imprimeur, comme pour ses autres publications, les modes de production et de diffusion se rapprochent souvent des pratiques artisanales et d'un savoir faire manuel. La distribution est lente, de proximité ou postale, ou encore davantage libérée des contraintes matérielles : électronique. La propagation devient alors infinitésimale et « rhizomatique ».

*Veneer* a débuté en 2007, paraît deux fois par an et ne se déclinera pas au-delà de 18 numéros. Aujourd'hui la série en est à sa 8ème étape. Cette série trouvera sa place une fois terminée dans une bibliothèque miniature dessinée et réalisée par Flint Jamison lui-même, les revues faisant parfaitement corps avec leur support. Souvent d'ailleurs, les œuvres de Flint Jamison sont en un seul geste : l'objet et son mode de présentation.

Toute nouvelle version de *Veneer* est particulière dans la forme – façonnage, typographie, mode d'impression, pagination, couverture, reliure –, toujours inspirée par le contenu : textes d'artistes, de scientifiques, statistiques, rééditions, traductions... tout en gardant une cohérence avec la série (format).

Certains numéros sont « fait main », avec l'aide d'amis ou de collègues et offrent un ensemble très riche de propositions éditoriales, techniques, ludiques qui déclinent les transformations du livre lui-même : pages collées ou imprégnées, couverture déchirée, inserts de petits carnets ou de cartes postales. D'un numéro à l'autre, cette publication reste en mouvement, en vie, toujours source de nouvelles idées éditoriales.

Aaron Flint Jamison a une conception extrêmement précise et raffinée de l'édition, ses publications et leur contenu forment un jeu métaphorique, en images et en textes, qui illustre le geste éditorial et la production elle-même. Du corps de l'objet produit aux modes de l'échange, en passant par le fait main ou la haute

technicité, tous ces paramètres sont utilisés comme un véritable matériau esthétique, poétique et conceptuel.

Pour le CEC, Aaron Flint Jamison a réalisé une publication d'artiste composée d'une combinaison de cahiers dont les papiers sont tous différents, inattendus, pauvres et précieux ; papier marbré, journal, glacé, chiffon ou carbone. Le mot clef qui sous-tend cette publication, *The Stutter* / le bégaiement, illustre parfaitement le mouvement de pause, de répétition, de multiplication présent dans cette nouvelle publication, de page en page, d'image en image, textes, *patterns*, listes techniques, reproduite 250 fois. Le titre final de cette nouvelle publication est pourtant *BLOCK 2*. Elle est imprimée en offset, typographie, textes et images, couleurs. L'impression comme la reliure allie le fait main et la manufacture. L'ensemble est réuni dans un petit livre de 112 pages, réparties en 7 cahiers de 16 pages, d'un format de 12 x 21 cm, relié plein carton, toilé, cousu/collé, dos carré, dorure à chaud sur la 1<sup>ère</sup> de couverture, colophon imprimé sur une carte insérée entre la dernière page et la page de garde. Ce livret a été tiré à 250 exemplaires, dont 100 exemplaires sont réservés aux membres de l'association du CEC pour l'année 2011. L'exposition baigne dans une lumière froide, électrique et radiale, répondant ici aux textes techniques sur les processus d'échanges géothermiques choisis pour la publication *BLOCK 2* et aux flux qui traversent cette exposition.

*Avec le soutien du Département de la culture et du sport de la Ville de Genève, de la Loterie Romande, de l'Office fédéral de la culture et du Pour-cent culturel Migros.*

**Aaron Flint Jamison est né en 1979 à Billings, Montana. Il vit et travaille à Portland, Oregon.**

## EXPOSITIONS 2012

### OSCAR TUAZON

#### *Working Drawing*

Présentation du livre d'artiste *WORKING DRAWING*, édition du Centre d'édition d'édition contemporaine, Genève, 2012.

A l'occasion de l'exposition d'Oscar Tuazon, *Manual Labor* à la Galerie Eva Presenhuber, Diagonal Building, Maag Areal, Zahnradstrasse 21, 8040 Zurich

Vernissage le jeudi 12 janvier 12, de 18h à 20h  
Oscar Tuazon discute avec Giovanni Carmine, à 18h30  
Lecture du poète américain Cedar Sigo, à 19h15  
Exposition du 13 janvier au 18 février 2012.

### OSCAR TUAZON

#### *Working Drawing*

Livre d'artiste, reproduction de 210 dessins et d'un texte d'Oscar Tuazon, 19 x 23 cm, 256 pages, photocopie, sur un papier Condat matt Périgord, dos et plats de couverture en verre clair, relié dans une toile de lin Texlibris GTI, coloris gris acier 564, dos carré, cousu/collé, emballé dans une feuille cartonnée de Pop'Set Perle rainé, tiré à 130 exemplaires numérotés et signés sur le colophon inséré à la fin du livre dont 20 exemplaires de tête comprenant des dessins originaux, à partir de la page 229, et 20 e.a. signées et numérotées de I à XX. Design : Pierre-François Letué, Paris. Impression : Tracts, Paris. Reliure : Atelier Philippe Martial, Paris.

Edition du Centre d'édition contemporaine, Genève, janvier 2012.

Si Oscar Tuazon tente d'exclure toute narration ou conceptualisation de son travail, de ses constructions, les voulant les plus proches de l'expérience constructive et de la fabrication, il entretient en réalité un rapport très fort au texte, au livre et à l'édition, ce qui constitue un autre versant extrêmement important de son engagement artistique. Tuazon écrit pour retrouver l'histoire qui entoure la réalisation de ses œuvres et pour garder la maîtrise du discours sur son travail, qu'il désire le plus possible à distance de celui de l'art. La production de livres, souvent réalisés par lui-même et à la main comme *Dwelling Portably #1* (2009) et *Leave Me Be #3* (2009), procède de cette même recherche d'autonomie. Le livre est pour Tuazon un objet qui renferme son texte ou un texte, une référence souvent proche de son expérience et de son identité. Le livre en lui-même, en tant qu'objet, traduit physiquement et dans sa fabrication la nature de ses dessins et le sens de son texte.

Le livre réalisé avec le Centre d'édition contemporaine contiendra un texte d'Oscar Tuazon et reproduira les dessins préparatoires de projets de constructions, réalisés ou non. 210 dessins récents et plus anciens, déclinés sur 256 pages de croquis, esquisses, dessins, élévations de monuments ou de maisons imaginaires, aléatoires, provisoire, à habiter ou non, lieu de survie, simple refuge ou ruines, nouvelles pièces, archives en images d'une œuvre, d'expériences vécues ou rêvées, d'un parcours artistique et d'une vie. Un livre d'artiste comme un tout, renfermant les clefs du processus de création d'Oscar Tuazon, étapes par étapes, projets par projets, enfermé dans une reliure de verre et de toile, à la fois dense, lourd et fragile, un objet à la fois rustique et précieux.

### ***NOUVELLES ÉDITIONS***

Exposition du 24 février au 17 mars 2012

**Avec les nouvelles éditions de Fabian Marti et d'Oscar Tuazon, et les éditions de Gerard Byrne, Philippe Decrauzat, Andreas Dobler, Aaron Flint Jamison, Adrien Missika, Gianni Motti**

### **JEFFREY VALLANCE**

Exposition du 30 mars au 5 mai 2012

Vernissage le 29 mars dès 18h

Performance le jeudi 29 mars 2012 à 20h, Chapelle Saint-Léger, 20 rue Saint-Léger, 1204 Genève  
Issu de la contre-culture, Jeffrey Vallance (né en 1955, il vit et travaille à Reseda/Los Angeles) est un artiste californien qui revisite les rituels religieux, le folklore et les pratiques fétichistes. Endossant tour à tour le costume d'ambassadeur, d'anthropologue, d'explorateur, d'écrivain, de professeur ou encore de chercheur en phénomènes paranormaux, Vallance est un collectionneur compulsif qui alimente son fonds de commerce de mythologies personnelles et collectives. Marqué par la figure de son aïeul Emil Knudsen (1872-1956), célèbre médium norvégien, il croit fermement à la part d'inspiration de son travail, souvent perçu comme un dialogue avec l'au-delà. Aussi fait-il de son quotidien un monde enchanté, ouvert aux actes de foi, aux mystères et aux révélations. Elevé dans la stricte tradition luthérienne et versé dans un art contemporain flirtant avec l'hérésie, Vallance résout cette apparente contradiction dans sa nature dyslexique, qui lui permet de faire coexister harmonieusement des croyances contradictoires.

C'est en visitant le Musée International de la Réforme – lors de sa première venue à Genève à l'invitation du Centre d'édition contemporaine –, que l'artiste s'est senti interpellé par la figure de Jean Calvin, invitant tout bon chrétien à diffuser largement la parole de Dieu. A cinq siècles de distance, il lui fallait prendre le message au sérieux en publiant rien moins que sa propre Bible – The Vallance Bible. Ce geste audacieux serait à nouveau marqué au sceau du paradoxe : un accomplissement spirituel et artistique, tout comme un acte blasphématoire, ou du moins largement teinté d'ironie.

L'exposition de Jeffrey Vallance au Centre d'édition contemporaine constitue la première exposition personnelle de l'artiste en Suisse. A cette occasion, il présentera sa bible « personnalisée » en anglais ainsi qu'une production inédite de dessins et d'éditions sortes de bondieuseries inspirées du merchandising religieux. Dans The Vallance Bible (coédition Grand Central Press, Santa Ana et Centre d'édition contemporaine, Genève), l'artiste nous gratifiera de dessins originaux, d'un signet et d'une relique « par contact » et « portable », soit une pièce de tissu imprégné de sa sueur à l'occasion d'une performance réalisée dans le fitness d'un YMCA (Young Men's Christian Association). Bref, le saint suaire à la portée de tous.  
Commissaire de l'exposition : Eveline Notter

*Le livre de Jeffrey Vallance a reçu le soutien du Fonds cantonal d'art contemporain, Genève.  
Avec l'aide de la Bibliothèque d'art et d'archéologie et du Centre d'iconographie genevoise.*

### **PARTICIPATION DU CENTRE D'EDITION CONTEMPORAINE à artgenève salon international d'art**

Du 25 au 29 avril 2012

Preview : mardi 24 avril dès 18h

Pierre Bismuth, Philippe Decrauzat, Aaron Flint Jamison, Erik van Lieshout, Fabian Marti, Oscar

Tuazon, Benjamin Valenza, Jeffrey Vallance, Heimo Zobernig  
Stand A31, halle 2, Palexpo, Genève

### **SALON DES DAMES**

Du 13 mai au 2 juin 2012

**1 concert, 6 soirées consacrées à des éditions contemporaines, 1 présentation critique de films, 1 exposition évolutive.**

Une proposition de Véronique Bacchetta, Donatella Bernardi, Boutheyna Bouslama, Noémie Étienne et Petra Krausz.

Une collaboration entre le Centre d'édition contemporaine et l'association Eternal Tour

*Les Salons des XVIIIe et XIXe siècles – lieux de rencontre privés – voyaient se réunir périodiquement des personnalités choisies, ceci sous le généreux patronage d'une dame ou d'un couple. Le Salon des Dames du Centre d'édition contemporaine réactive avec humour cette tradition, et les artistes, scientifiques et curatrices à l'origine de ces invitations se métamorphosent pour huit jours en autant d'hôtes. Si ce projet s'inscrit dans les prolongements de l'«art à l'état gazeux» (Yves Michaud) – la pièce est en elle-même le produit des échanges, des moments passés ensemble, des interactions et des débats –, ces rencontres sont néanmoins toutes centrées autour d'un artefact : le clavecin de Tamar Halperin, puis les livres, cartes postales, films, et éditions produites dans le cadre du festival Eternal Tour. L'objet devient l'espace de rencontre, le lieu de la réflexion, le miroir sur lequel se croisent et se démultiplient les expertises. Ces soirées peuvent être vues ensemble ou séparément: elles forment conjointement un récit, une narration, mais existent aussi par elles-mêmes. Chaque discussion est suivie d'un repas dans une maison d'artiste avec l'équipe d'Eternal Tour aux fourneaux, ceci dans un souci d'hospitalité et de « comme à la maison ». De fait, cette initiative est une manière de remettre au goût du jour un modèle de sociabilité plutôt informelle, souvent plus fécond en échanges intellectuels que pourrait l'être le contexte institutionnel.*

Le Salon des Dames, premier chapitre du festival Eternal Tour 2012 à Genève, invite à des rendez-vous intimistes en vue d'échanger sur l'édition et sa singularité, en puisant dans l'expérience et le savoir engagés lors des étapes précédentes de cette manifestation itinérante.

Les différentes soirées sont autant d'occasions de croiser les discours d'artistes ou de théoriciens et de tisser un dialogue avec le public. Les chemins qui mènent à la production d'un objet sont rarement dévoilés : les discussions éclaireront le processus de concrétisation d'une pièce éditoriale ou filmique.

**Avec Bertrand Bacqué, Daphné Bengoa, Donatella Bernardi, Laurence Bonvin, Jacques Borel, Thomas Boutoux, Rudy Decelière, Stéphane Degoutin, Noémie Etienne, Valeria Graziano, Tamar Halperin, Beat Lippert, Morad Montazami, Enrico Natale, Romolo Ottaviani, Marc Ruchmann, Denis Schuler et Frank Williams.**

#### **Programme:**

*Dimanche 13 mai 19h00*

*Mystery Plane*, ouverture musicale autour du clavecin avec Tamar Halperin et Frank Williams, sur une invitation de Denis Schuler

*Mercredi 16 mai 19h00*

édition inédite: *Easy spirit* de Sylvie Fleury coproduite par Eternal Tour et le CEC

Sylvie Fleury en conversation avec Denis Pernet

*Vendredi 18 mai 19h00*

édition: *Short Guide*, Eternal Tour 2008

Valeria Graziano en conversation avec Romolo Ottaviani

*Samedi 19 mai 19h00*

édition: *XZY*, Eternal Tour 2009 Jacques Borel en conversation avec Thomas Boutoux

*Dimanche 20 mai 19h00*

une planche d'herbier de Jean-Jacques Rousseau présentation par Enrico Natale

*Mardi 22 mai 19h00*

édition : *Standing on the Beach with a Gun in my Hand*, Eternal Tour 2010

Morad Montazami (revue Zamân) en conversation avec Donatella Bernardi et Noémie Étienne

*Jeudi 24 mai 19h00*

*After Vegas* de Laurence Bonvin et Stéphane Degoutin, *Any Where Out* de Daphné Bengoa et Marc Ruchmann, *Eternal Tour* 2011; *Our Last Sonata* (teaser), Donatella Bernardi et Rudy Decelière, *Eternal Tour* 2010; *Siamo tutti beati* (fragments), Donatella Bernardi et Beat Lippert, 2008–2011  
Films présentés par Bertrand Bacqué

**Exposition ouverte du 25 mai au 2 juin du mardi au vendredi de 14h30 à 18h30 et le samedi de 14h00 à 17h00. Installation *A tribute to Bidoun* ainsi que présentation des films *After Vegas* et *Any Where Out***

## OSCAR TUAZON

Exposition du 22 juin au 27 octobre 2012.

Vernissage le jeudi 21 juin 2012, dès 18h

### *Oscar Tuazon ou le potentiel libérateur de la construction*

Le travail de Oscar Tuazon semble être un prolongement naturel de l'enfance, aussi évident que la construction d'une cabane ou une expédition en forêt. Sans jamais aller jusqu'à l'architecture, Tuazon reste toujours en deçà des règles de construction, dans la liberté de bâtir, à l'instinct, avec le plaisir de prendre possession d'un lieu, d'en faire pour un temps son lieu de vie, sa maison ; un bâti comme une extension de soi-même, de son corps et de ses mouvements. Le geste et le processus de montage sont contenus dans ses réalisations, qu'il faut comprendre comme des formes d'appropriation, d'expérimentation, « de vécu ». Tuazon précisait dans une interview parue dans son catalogue *I can't see* : « I want to make something with its own life, its own needs, a living thing »<sup>8</sup>.

Il n'est donc pas question de sculptures ou même d'installations, ni de narration, de simulacre ou de symbolique, les constructions de Tuazon sont le résultat d'une expérience empirique, de la transposition d'un mode de vie, qui, bien au-delà des contraintes des espaces d'exposition, participe davantage d'un esprit nomade et s'apparente à l'errance initiatique, à une recherche de symbiose avec la nature, jusqu'à éprouver parfois les limites de la survie. Dans un texte, *Leave Me Be*<sup>9</sup>, inclu dans une publication parue à l'occasion de trois expositions personnelles qui ont eu lieu en 2009 et 2010<sup>10</sup>, Tuazon raconte une longue et folle pérégrination, réelle ou fantasmée, une perte de soi dans les drogues, le sexe, la nature, la solitude, jusqu'à la découverte enfin d'une maison, sa maison, métaphore de son identité et de son œuvre : « *It had taken me seven days to get there. I forced a window and pulled myself inside. It was dark and cool, water dripping from the ceiling. And that's the end of it, That's it, That's it, pertaining to me* »<sup>11</sup>. Les questionnements de Tuazon appellent de nombreuses références qui ont toujours lié intimement les grands espaces à la culture et aux écrivains américains : de l'exaltation héroïque pour le monde sauvage à la communion avec la nature jusqu'aux mouvements contestataires, anarchistes et libertaires du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours. On peut trouver une filiation avec le philosophe et naturaliste Henry David Thoreau et son expérience de vie en autarcie (*Walden or Life in the Woods*), avec les récits d'aventures dans le Grand Nord de Jack London (*L'Appel de la forêt*), avec la *Beat Generation*, Jack Kerouac et Williams S. Burroughs. On pense aussi et plus récemment à Gerry de Gus Van Sant, au récit de la vie de Christopher McCandless dans *Voyage au bout de la solitude* de Jon Krakauer et à son adaptation au cinéma par Sean Penn (*Into the Wild*) ou encore aux deux cowboys de *Brokeback Mountain* de Ang Lee et peut-être même à une influence lointaine de l'auteur irlandais Michael Collins, probablement très marqué par cette mythologie américaine « *On the Road* ». La route permettrait de se révéler à soi-même, comme la solitude en pleine nature, hors de toutes organisations sociales, favorisant, selon les précurseurs comme Thoreau, l'émergence d'un très fort désir de liberté, les courants de désobéissance civile, et pour finir les idées contestataires qui traverseront tout le XX<sup>e</sup> siècle : le communautarisme, les pacifistes, les libertaires jusqu'à certaines formes d'anarchisme radicales, comme l'ultramarginalisation d'un Jan Kaczynski, alias *The Unabomber*, jusqu'aux mouvements plus actuels et moins individualistes : les anti-capitalistes, alter mondialistes et écologistes.

<sup>8</sup> Oscar Tuazon, « Every Fuck is Different », a conversation between Oscar Tuazon, Sandra Patron, Chiara Parisi and Philippe Pirotte, Paris, May 2010, in *I Can't See*, édité par DoPe Press et Paraguay Press, Paris, 2010, p. 237.

<sup>9</sup> Oscar Tuazon, « Leave Me Be », in *I Can't See*, op. cit., pp. 218-229.

<sup>10</sup> *Bend It Till It Breaks*, Centre international d'art du paysage de l'île de Vassivière, novembre 2009; *Oscar Tuazon*, Kunstalle Bern, février 2010; et *It Was One of My Best Comes*, avec Elias Hansen, Parc Saint Léger – Centre d'art contemporain, Pougues-les-Eaux, mars 2010.

<sup>11</sup> Oscar Tuazon, « Leave Me Be », in *I Can't See*, op. cit., p. 229.

Tuazon semble être également un adepte du mode de vie alternatif et plutôt en symbiose avec les éléments naturels, avec l'idée d'autogestion, le *DIY* ou le concept du « VONU » (« *VOluntary Non vUlnerable* », décrit par Rayo dans son ouvrage, *VONU. The Search for Personal Freedom*). Ces idées d'émancipation prennent réellement forme dans son travail, qui serait un moyen de tester la résistance des matériaux confrontés aux limites des normes de constructions, comme ses projets d'installations toujours confrontés aux réticences des institutions artistiques, en définitive et par rebond, comme un moyen de s'opposer à l'établissement de certaines règles et aux contraintes qui régissent la société, la culture et même les lieux ou le monde de l'art contemporain.

C'est ce désir d'échapper aux conventions, de gagner en autonomie qui a souvent amené Tuazon à participer à plusieurs initiatives collectives telles que la création de la librairie indépendante, galerie et maison d'édition Castillo/Corrales à Paris avec Thomas Boutoux, Laure Giletti, Boris Gobbille, Guillaume Leblon, François Piron et Benjamin Thorel, à réaliser certaines pièces avec son frère Elias Hansen, également artiste, ou à collaborer à la revue *Paris, LA*, publiée par sa compagne Dorothee Perret. Tuazon entretient d'ailleurs un rapport très fort au texte, au livre et à l'édition, ce qui constitue un autre versant extrêmement important de son engagement artistique. Et s'il tente d'exclure toute narration et dramaturgie de ses constructions, les voulant les plus proches de l'expérience constructive, Tuazon écrit à la fois pour retrouver l'histoire qui entoure la réalisation de ses œuvres et pour garder la maîtrise du discours sur son travail, qu'il aimerait le plus possible indépendant de celui sur l'art. La fabrication de livres, souvent réalisés par lui-même et à la main, comme *Dwelling Portably #1*, 2009, *Leave Me Be #3*, 2009, procède de cette même recherche d'autonomie. Le livre est pour Tuazon un objet qui renferme son texte, ses dessins, ses références, et qui représente une autre construction, un autre lieu, un autre corps.

Suite à l'édition du livre *Working Drawing*, paru en janvier 2012 et édité par le CEC, Oscar Tuazon exposera au CEC du 22 juin au 27 octobre 2012. Il réalisera pour cette exposition personnelle et pour la première fois une série de dessins inédits de grand format.

### **Oscar TUAZON** **Working Drawing**

Livre d'artiste, reproduction de 210 dessins et d'un texte d'Oscar Tuazon, 19 x 23 cm, 256 pages, impression xerox, sur un papier Condat Périgord matt 115 gr, dos et plats de couverture en verre clair 2mm, relié dans une toile de lin Texlibris GTI, coloris gris acier 564, dos carré, cousu/collé, colophon sur une feuille volante insérée à la fin du livre, emballé dans une feuille cartonnée de Pop'Set Perle rainé, fermée à l'aide d'une pastille autocollante, 130 exemplaires numérotés et signés sur le colophon, les 20 exemplaires de tête comprenant un ou plusieurs dessins originaux à partir de la page 229, plus 20 e.a. signées et numérotées de I à XX. Graphiste : Pierre-François Letué, Paris. Impression : Tracts, Paris. Reliure : Atelier Philippe Martial, Paris. Edition du Centre d'édition contemporaine, Genève, janvier 2012.

### **Oscar Tuazon est né en 1975 à Seattle, il vit et travaille à Paris.**

*L'exposition et l'édition d'Oscar Tuazon sont soutenues par la Ernst und Olga Gubler-Hablützel Stiftung et le Fcac, Genève. Le Centre d'édition contemporaine reçoit l'appui de la Ville de Genève – Département de la culture et du Pour-cent culturel Migros.*

### **PARTICIPATION DU CENTRE D'EDITION CONTEMPORAINE au THE NY ART BOOK FAIR**

MoMA PS1, New York

du 28 au 30 septembre 2012

Preview: 27 septembre

Organisé par Printed Matter Inc.

Monica Bonvicini, Philippe Decrauzat, Trisha Donnelly, Aaron Flint Jamison, Jakob Kolding, Elke Krystufek, Erik van Lieshout, Oscar Tuazon, Jeffrey Vallance

MoMA PS1

22-25 Jackson Avenue at 46th Avenue

Long Island City, NY

[www.nyartbookfair.com](http://www.nyartbookfair.com)

**PARTICIPATION DU CENTRE D'EDITION CONTEMPORAINE au *SALON LIGHT #9***

Artist's book festival

Palais de Tokyo, Paris

Du 19 au 21 octobre 2012 de midi à minuit

organisé par le Cneai, Chatou/Paris

Pierre Bismuth, Monica Bonvicini, Philippe Decrauzat, Trisha Donnelly, Aaron Flint Jamison, Jakob Kolding, Erik van Lieshout, Oscar Tuazon, Jeffrey Vallance  
www.cneai.com/salon\_light

*EXPOSITIONS 2013*

**POSTERS**

Du 13 novembre 2012 au 1er février 2013

**Alexandre Bianchini, Gerard Byrne, Jeremy Deller & Karl Holmqvist, Andreas Dobler, Vidya Gastaldon & Jean-Michel Wicker, Fabrice Gygi, Klat, Jacob Kolding, Elke Krystufek, Claude Lévêque, Fabian Marti, M/M**

**PARTICIPATION DU CENTRE D'EDITION CONTEMPORAINE à artgenève salon international d'art**

Du 31 janvier au 3 février 2013

Preview : mercredi 30 janvier 2013

**Avec les éditions de Gerard Byrne, Oscar Tuazon, Jeffrey Vallance, et les nouvelles productions de Philippe Decrauzat, Trisha Donnelly et Sylvie Fleury**  
Halle 2, Palexpo, Genève



**JONATHAN MONK**

Exposition *Egg* et l'édition *Soft Boiled Egg 1/10, Soft Boiled Eggs 2/10, Soft Boiled Eggs 3/10, ..., Soft Boiled Eggs 10/10* Du 21 février au 27 avril 2013

Vernissage le mercredi 20 février dès 18h

**Jonathan MONK** *Soft Boiled Egg 1/10, Soft Boiled Eggs 2/10, Soft Boiled Eggs 3/10, ..., Soft Boiled Eggs 10/10*, 10 films uniques, super 8 et DVD, couleur, temps du film = temps de cuisson d'un œuf, de 2 œufs, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 œufs, boîte cartonnée noire, dont le haut du couvercle porte un motif peint à la main par Jonathan Monk, spray, couleurs, contenant une bobine de film super 8 et un transfert DVD, ainsi qu'un certificat d'authenticité signé, 10 exemplaires numérotés de 1 à 10, datés, édition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2013.

Exposition (installation, vidéos et un choix parmi d'anciens livres d'artiste) et édition d'un film super 8 et DVD.

**DAVID HOMINAL**

***Through the Windows***

Une installation de quatre sérigraphies et une pièce sonore, ainsi qu'une nouvelle publication, *Through the Windows*

Exposition du 7 juin au 19 octobre 2013

Vernissage 6 juin 2013 dès 18h

**David HOMINAL, *Through the Windows***, ensemble de quatre sérigraphies, couleurs, sur papier HP Mat Litho Realistic 270 g/m<sup>2</sup>, 73 x 130 cm, tirées à 10 exemplaires, 2 H.C. et 3 e.a., numérotées, datées, signées,

imprimées à Genève. Edition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2013.

**David HOMINAL, *Through the Windows***, publication, 52 notes sur papier (env. 7×14cm, 2010–2012) et plusieurs reproductions de peintures, sculptures, collages, dessins et sérigraphies. Impression numérique couleur sur papier RecyStar 100 g/m<sup>2</sup>, 280 × 210 cm, 164 pages, couverture en Balacron noir 350 g/m<sup>2</sup>, 270 exemplaires dont 10 exemplaires de tête, numérotés, signés et comprenant des dessins originaux. Photographies : David Hominal. Conception graphique : Niels Wehrspann en collaboration avec David Hominal. Impression : PCL, Lausanne. Reliure : Schumacher AG, Schmitten. Edition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2013.

**David HOMINAL, *Through the Windows***, pièce sonore unique, CD, environ 35 minutes, 2013.

**PARTICIPATION DU CENTRE D'EDITION CONTEMPORAINE au *THE NY ART BOOK FAIR***  
MoMA PS1, New York  
19 – 22 septembre 2013

Avec les éditions de Philippe Decrauzat, Sylvie Fleury, David Hominal, Aaron Flint Jamison, Fabian Marti, Jonathan Monk, Oscar Tuazon, Jeffrey Vallance.

**PARTICIPATION DU CENTRE D'EDITION CONTEMPORAINE au *Swiss focus***  
qui réunit une sélection de 13 éditeurs suisses et invite à cette occasion David Hominal à présenter la publication *Through the Windows*

#### **EDITED !**

Avec les éditions de Trisha Donnelly, Sylvie Fleury et David Hominal.  
Accrochage du 31 octobre au 20 décembre 2013  
Horaires d'ouverture : du mardi au vendredi de 14h30 à 18h30



#### **David HOMINAL, *Through the Windows***

Ensemble de quatre sérigraphies, couleurs, sur papier HP Mat Litho Realistic 270g/m<sup>2</sup>, 73 x 130 cm, tirées à 10 exemplaires, 2 H.C. et 3 e.a, numérotées, datées, signées, imprimées à Genève. Edition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2013.

#### **Trisha DONNELLY, *Sans titre***

Multiple, lame en acier inoxydable, 68 x 9 cm, produit en 8 exemplaires, 1 e.a et 1 H.C., édition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2012.

#### **Sylvie FLEURY, *Moon Eyes***

Edition d'un multiple, un rétroviseur vintage en métal blanc dont sur le miroir est gravé « YES TO ALL », emballé dans une peau de daim imprimée en sérigraphie, couleur : « EASY SPIRIT » et « SYLVIE FLEURY 2012, COEDITION ETERNAL TOUR ET CENTRE D'EDITION CONTEMPORAINE – GENEVE », ainsi qu'une étiquette d'emballage cartonnée avec tampon faisant office de colophon, 15 exemplaires, 5 e.a. et 2 H.C., numérotés et signés, coédition Eternal Tour et Centre d'édition contemporaine, Genève, 2012.

**PARTICIPATION DU CENTRE D'EDITION CONTEMPORAINE à *Artissima*,  
International Fair of Contemporary Art, Turin**

8 – 10 novembre 2013  
Art Editions, stand AE1

Avec des œuvres et éditions de Monica Bonvicini, Philippe Decrauzat, Aaron Flint Jamison, Jakob Kolding, Jeffrey Vallance, Erik van Lieshout, Trisha Donnelly, Sylvie Fleury, David Hominal, Fabian Marti, Jonathan Monk, Oscar Tuazon.

#### EXPOSITIONS 2014

#### **PARTICIPATION DU CENTRE D'EDITION CONTEMPORAINE à artgenève salon international d'art**

Du 30 janvier au 2 février 2014 de 12h à 20h

Preview : 29 janvier 2014 de 17h à 22h

Stand Oo8, halle 1, Palexpo, Genève

artgeneve.ch

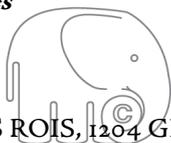
#### FILMS – CORRIDOR

*Valentin Carron, Philippe Decrauzat, David Hominal, David Maljkovic, Fabian Marti, Adrien Missika, Jonathan Monk, Laurie Vannaz, Oriol Vilanova*

Pendant la preview de artgenève, le 29 janvier 2014 de 17h à 22h:

*IZET SHESHIVARI*, Poster Stories

*Performance avec machine à écrire et affiches*



#### **1<sup>er</sup> Avril 2014 :**

DÉPLACEMENT DU CEC AU 15 RUE DES ROIS, 1204 GENEVE (QUARTIER DES BAINS)

#### **ORIOI VILANOVA**

*RENONCER À TE DÉCRIRE*

Exposition du 23 mai au 11 juillet 2014

Vernissage le 22 mai 2014 dès 17h

**Oriol VILANOVA**, *SUNSETS FROM ...*, 704 cartes postales, 2014.

**Oriol VILANOVA**, *DÉJÀ-VU*, objet trouvé, carton, 2014.

**Oriol VILANOVA**, *ONE HUNDRED AND FIFTY*, 150 cartes postales différentes représentant des grottes du monde entier, tirées de la collection de cartes postales de l'artiste, avec au dos de chacune des cartes postales un tampon : *THE COLLECTION WILL BE COMPLETE WITH THE OTHER 149 POSTCARDS*, sous enveloppe. Edition du Centre d'édition contemporaine, 2014. Edition offerte aux membres 2013 de l'association du CEC.

L'artiste comme collectionneur, Oriol Vilanova est un collectionneur de cartes postales, ce support de communication, touristique et désuet, qui porte en lui-même les traces d'une mémoire tant individuelle que collective. L'image d'Épinal, de monuments, de lieux iconiques et historiques, imprimée sur un simple carton, offre une vision idéalisée du monde, chargée de nostalgie, de sujets immuables et témoignant pourtant d'un temps irrémédiablement perdu. Oriol Vilanova travaille le plus souvent sur les notions de mémoire individuelle et collective, de temps perdu, d'immortalité de la figure héroïque et iconique, de monument et de stéréotype, jouant par l'écrit, la performance ou l'installation une documentation très riche en images – films, publications, imprimés, cartes postales – et créant des télescopes et des va-et-vient temporels entre passé, présent, futur.

Les cartes postales illustrent autant l'exaltation et l'embellissement du sujet – les monuments, les sites historiques et touristiques – que son usure et sa dégradation jusqu'à la ruine. A la fois le support magnifié d'une identité, d'une culture, de son histoire et sa pérennité, elles représentent la preuve en image de l'irréversible perte, témoins inoffensifs et légers du temps qui passe, déjà révolu. Ces images stéréotypées semblent éternelles, chargées d'une tristesse romanesque et littéraire, lessivées et usées par leur reproduction à l'identique et à l'infini. Ces milliards de cartes postales offrent en images une traversée du XIXe au XXIe siècle, principalement du point de vue occidental, qui illustre la glorification de son histoire et son irréversible épuisement.

Davantage encore que la photographie, la carte postale porte en elle-même un supplément romantique en gardant la trace de tous les messages « à découvert », lisibles par tous ; ces mots d'affection, ces souvenirs de voyage, d'une échappée, d'un temps heureux et de liberté. Comme l'image, le texte est tout aussi stéréotypé, court, simple et réduit à des formules sentimentales, sorte de mot-clef, qui crée un lien familier aussi bien intime que collectif.

Si la carte postale reste le support parfait du marketing touristique, elle garde aussi la marque de son époque de production. Au-delà du sujet, la technique de reproduction, le traitement de l'image – noir/blanc, couleurs, lumière, cadrage – et les différents caractères typographiques témoignent de l'histoire de l'imprimé, de la publicité et font appel, là encore, à notre mémoire collective.

La carte postale, sorte d'édition idéale, bénéficie en réalité d'une diffusion massive, démocratique, ininterrompue, reproduite à l'infini et continuellement recyclée, à la fois datée et périodiquement réactualisée. Elle offre l'illustration d'un lieu particulier par un support universel, accessible à tous. Des images égarées qui réémergent au hasard, très près ou très loin de leur lieu initial. Ces images propagées, dispersées, égarées, redistribuées, figurent les parties d'un tout, impossible à reconstituer.

La figure de l'artiste-collectionneur est évidemment connue, de Marcel Broodthaers à Christian Boltanski, de Claude Closky à Mike Kelley. La collection est un pur geste de réappropriation, une forme éditoriale, un commentaire, qui par le simple choix d'un corpus d'objets ou d'images, retiré de la multitude, de la dissémination et de la perte, recrée un univers particulier, circonscrit, où l'accumulation et la répétition oscillent entre le plaisir et la saturation.

Oriol Vilanova parcourt les marchés aux puces du monde entier à la recherche de cartes postales qu'il regroupe par sujets génériques : arcs de triomphe, grottes, couchers de soleil, etc.

Au CEC et pour sa première exposition personnelle en Suisse, Oriol Vilanova présente une de ses collections de cartes postales, SUNSETS FROM... (2014), DEJA-VU (2014) et constitue une nouvelle collection qui prend la forme d'une édition, ONE HUNDRED AND FIFTY, 150 cartes postales différentes représentant des grottes spectaculaires du monde entier, avec au dos de chacune des cartes postales un tampon portant l'inscription : THE COLLECTION WILL BE COMPLETE WITH THE OTHER 149 POSTCARDS, sous enveloppe. Edition du Centre d'édition contemporaine, 2014. Edition offerte aux membres 2013 de l'association du CEC.

Oriol Vilanova est né en 1980 à Manresa/Barcelone, il vit et travaille à Bruxelles.

Oriol Vilanova a eu récemment plusieurs expositions personnelles, entre autres à la Fondation Joan Miró, Barcelone et au Nottingham Contemporary en 2013; au Palais de Tokyo, Paris et à la galerie Parra & Romero à Madrid en 2012; au Musac de León en 2011. Il a également participé à de nombreuses expositions collectives : FILMS-CORRIDOR, présentation d'un set de films proposé par le CEC pour artgenève 2014, au Jeu de Paume et à la Maison Populaire à Paris et à la Kunsthalle de Mulhouse en 2013; au Frac Champagne-Ardenne, Reims en 2012; au Frac Nord- Pas-de-Calais et au Fotomuseum Winterthur en 2011.

## **RAPHAËL JULLIARD**

### ***Chromozone***

Exposition du 19 septembre au 29 novembre 2014

Vernissage le 18 septembre 2014 dès 18h

*Exposition d'une installation de grands dessins au crayon sur rouleau de papier et de mobiles en fil de fer, et édition d'un livre d'artiste intitulé « RREPTILES », produit et édité par le CEC*

Raphaël Julliard est un artiste polygraphe. Pratiquant à la fois le dessin, la peinture, l'installation, la vidéo ou la performance, son travail part, plutôt que d'une forme et d'un concept prédéfinis, d'une impulsion initiale la plus libre et autonome possible, pour arriver à la configuration induite par cette même idée et son processus de réalisation. Son travail interroge parfois la démarche d'autres artistes, qu'ils soient des figures centrales ou moins connues. Il semble cependant s'inspirer avant tout des choses quotidiennes, petites, banales, dont l'existence est a priori classée dans la catégorie des insignifiants. Il aura ainsi rejoué la gestation d'un classique sandwich jambon-beurre, du grain semé au sandwich dévoré, en passant par l'abattoir pour le cochon et le barattage du beurre (*Mon Sandwich*, vidéo HD, 2010). Il aura entrepris, en collaboration avec Martina-Sofie Wildberger et Jérémy Chevalier, une recherche de l'événement proche de zéro, du geste nul, dont la vacuité produirait au final un potentiel créatif inespéré (*GNIQ – le Grand N'Importe Quoi*, performance, février 2011).

L'attention de Raphaël Julliard semble à la fois prolifique et précise, autobiographique et référencée (*Schrödinger's Cat*, 2009; ou la série *Encore*, 2011). La naissance d'une œuvre pourrait ainsi advenir grâce au hasard, à une action non-préméditée ni prédéterminée. Réussite ou échec, le chemin qui y mène concentrera toute l'importance et la rigueur du travail. La légèreté et une certaine nonchalance trouvent ainsi leur légitimité et leur cohérence au fil d'une démarche en perpétuelle recherche. Plus particulièrement dans sa pratique du dessin mais aussi dans les textes qui accompagnent certaines de ses pièces, Julliard met en avant le langage et le jeu de mots. Calembours, malentendus orthographiques, bizarreries phonétiques et suites de mots quasi-automatiques ajoutent un humour poétique et fragile à son travail qui, au fond, devient garant de la possibilité même d'exister.

Avec le Centre d'édition contemporaine, Raphaël Julliard prépare une exposition personnelle et un livre d'artiste qui retraceront sa rencontre avec l'artiste américain Richard Tuttle, figure majeure de l'art américain post-minimaliste de ces 10 dernières années. Exposé récemment à la Kunstverein de Munich, Julliard est allé à sa rencontre : Tuttle lui a accordé un entretien unique, enregistré, retranscrit et édité dans ce livre. C'est à la fois l'occasion pour l'artiste genevois de faire référence au travail d'un autre artiste qui l'inspire et représente un modèle pour lui ; une manière de questionner ce qui constitue le cœur d'une démarche artistique. L'intimité intellectuelle et la familiarité qui apparaît dans la conversation entre Tuttle et Julliard permettront à ce dernier de cristalliser les éléments qui nourriront son propre travail : une précarité formelle et une philosophie de l'éphémère semblent être partagées par les deux artistes.

## **RAPHAËL JULLIARD**

### **RREPTILES**

Livre d'artiste, 88 pages contenant 55 images et la retranscription d'une conversation entre Richard Tuttle et Raphaël Julliard, format A5, composé en Chronicle Text, impression offset couleur sur papier Condat Matt Périgord 135 g/m<sup>2</sup>, reliure cousue et collée avec dos toilé, la première et la quatrième de couverture sont constituées de deux leporellos de couleur rouge et jaune absinthe, papier Curious Skin 135 g/m<sup>2</sup>, qui sont retenus pliés par un ruban en satin brun portant tous les mètres l'inscription RREPTILES sérigraphiée en blanc. Le livre est tiré à 100 exemplaires, dont 10 exemplaires avec un dessin original sur carton, signé, numéroté au dos et un ruban en satin violet portant tous les mètres l'inscription RREPTILES sérigraphiée en blanc. Imprimeur: Noir sur Noir Impression (Genève), reliure : RS Reliure Service SA, Genève, graphisme: SO2, Genève. Édition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2014.

Raphaël Julliard est né en 1979 à Genève où il vit et travaille. Il a participé à plusieurs expositions collectives depuis 2001, entre autres à la Villa du Parc, Annemasse ; au Centre d'Art Contemporain, Genève ; à la galerie Arcadia Missa, Londres ; au CNEAI, Paris ; à la Galerie Im3, Lausanne ; au Centre d'art - Maison Populaire, Montreuil ; à la Kunsthalle Sankt Gallen ; à la Kunsthalle Bern ; au Centre d'art contemporain la Synagogue de Delme ; à la FIAC de Paris ; à la Villa Arson, Nice. En 2011 il a été lauréat des Swiss Art Awards.

**WINTER SALE ET ALPHABET EDITIONS**

## WINTER SALE

Mardi 16 décembre 2014, 18h—21h

Samedi 20 décembre 2014, 12h—17h

## ALPHABET EDITIONS

Exposition des éditions du CEC (1989—2014)

12 décembre 2014 — 28 février 2015

*ALPHABET EDITIONS* est un accrochage alphabétique des éditions du CEC (1989-2014), une possibilité de tout revoir ou d'acquérir un livre, un imprimé ou un multiple lors de cette « vente d'hiver ». *WINTER SALE* n'est ni une vente aux enchères ni des soldes, simplement la présentation des éditions encore disponibles, un nouvel accrochage, un marché de Noël et surtout un soutien au CEC.

Ian Anüll, Alex Baladi, Olivier Bardin, Alexandre Bianchini – Hubert Mean, Pierre Bismuth, Monica Bonvicini, Gerard Byrne, François Curlet, Philippe Decrauzat, Andreas Dobler, Nicolás Fernández, Sylvie Fleury, Claude Gaçon, Vidya Gastaldon & Jean-Michel Wicker, Fabrice Gygi, Alex Hanimann, Jérôme Hentsch et Alain Julliard, Andreas Hofer, Katie Holten, David Hominal, Aaron Flint Jamison, Raphaël Julliard, KLAT, Jakob Kolding, Mads Ranch Kornum, Elke Krystufek, Simon Lamunière, Stephan Landry, Jérôme Leuba, Erik van Lieshout, Christian Lindow, Victor Man, Fabian Marti, Angela Marzullo, M/M, Jonathan Monk, Elena Montesinos, Olivier Mosset, Gianni Motti, Kristin Oppenheim, Jean-Michel Othoniel, Anne Pesce, Laurence Pittet, Florian Pumhösl, Christophe Rey, Marie Sacconi, Markus Schinwald, Sigurdur Arni Sigurdsson, Josef Strau, Oscar Tuazon, Benjamin Valenza, Jeffrey Vallance, Marie Velardi, Oriol Vilanova, Emmett Williams, Suzanne M. Winterling, Heimo Zobernig.

## *EXPOSITIONS 2015*

### **PARTICIPATION DU CENTRE D'EDITION CONTEMPORAINE à artgenève salon international d'art**

Du 29 au 1<sup>er</sup> février 2015 de 12h à 20h

Preview : 28 janvier 2015 de 14h à 21h

Stand D18, Palexpo, Genève



Avec les éditions de Sylvie Fleury, David Hominal, Raphaël Julliard, Erik van Lieshout, Victor Man, Olivier Mosset, Oscar Tuazon, Jeffrey Vallance, Oriol Vilanova

### **DAVID MALJKOVIC avec KONSTANTIN GRICIC**

#### *Negatives*

Exposition du 20 mars au 16 mai 2015

Vernissage le jeudi 19 mars 2015, 18h – 21h

Pour son exposition au CEC, David Maljkovic a réalisé, en collaboration avec le designer allemand Konstantin Grcic, une série de travaux intitulée *Negatives*, qui a vu le jour en 2011 avec son exposition *Temporary Projections*. Pour ce projet, l'artiste avait créé un atelier fictif, visible de l'extérieur et sous la forme d'une projection, à l'intérieur était installée entre autres éléments, une « fausse » table de travail. A l'occasion de cette collaboration avec Grcic, cette table se transforme en un objet « réel ». Ce qui n'était que périphérique devient un point central du travail. *Negatives* réunit plusieurs tables conçues par Grcic, que Maljkovic va « utiliser » comme des surfaces de travail, en y découpant du papier à l'aide d'une lame, il laissera des entailles sur la surface tendre des plateaux de table. Il en résulte tout un réseau de lignes qui s'entrecroisent et créent une abstraction géométrique. Selon un procédé simple d'impression : un papier est posé sur cette surface enduite d'une encre rouge, une fois le papier retiré, seules restent des traces résiduelles rouge vif. Ce « négatif » offre un espace au processus d'édition.

Le travail de David Maljkovic témoigne d'une conscience formelle très poussée. Quel que soit le récit ou le thème qui génère un nouveau projet, le résultat ne se borne pas à la retranscription, ni à la description de cette narration, mais la redéfinit ou la commente avec assez de distanciation pour produire de nouveaux développements sémantiques. Son travail investit l'écart entre la forme et le contenu, le signifiant et le

signifié et cette recherche constitue la clé de son procédé artistique. Dans ces interstices, Maljkovic révèle l'érosion de la mémoire et le détournement de l'information, confrontant le visiteur à la perte de sens et au déséquilibre de notre perception au travers de l'usure du temps et des effets de la technologie. En réponse à cette mémoire déficiente, Maljkovic a adopté la pratique du collage comme principe formel, en combinant photographies, films, images projetées et pièces sonores issus de ses archives personnelles. Il utilise une démarche de dislocation, soustraction, juxtaposition pour aller vers de nouveaux modèles conceptuels.

*Negatives* est le résultat d'une étroite collaboration entre le designer Konstantin Grcic et David Maljkovic. Ces tables oscillent entre leur fonction habituelle et la sculpture, entre le multiple et l'objet unique, dans une collaboration où l'un crée le support d'une œuvre et l'autre offre un glissement du design vers l'art.

Pour cette collaboration à « deux têtes », la production de l'artiste et celle du designer s'entremêlent. D'un côté, David Maljkovic est passionné d'architecture et de design. Il y puise les références qui forment le corps central de son travail. De l'autre, certaines réalisations récentes de Konstantin Grcic entretiennent un rapport esthétique avec des œuvres de Jeff Koons, James Turrell ou encore Larry Bell. Le point de rencontre entre Maljkovic et Grcic se situe probablement autour de leur même intérêt pour le design industriel et plus particulièrement pour le monde de l'automobile. On retrouve cette fascination dans le film de Maljkovic *Out of Projection* (2009) réalisé sur les rampes d'essais des usines Peugeot de Sochaux, où l'on découvre d'anciens prototypes de bolides aérodynamiques et totalement rétro-futuristes. Pour Grcic, ce même goût pour les automobiles c'est franchement exprimé dans sa collection de tables *Champions* (2011) dont le profil des pieds et de la structure de soutien du plateau est dessiné comme des « spoliés » de voiture de course ou des fuselages de motos, laqués dans des couleurs vives et customisés de logos inspirés des équipements sportifs, du sport automobile, du ski ou des bikers.

Cette approche très physique et mécanique vient peut-être de la première formation de Konstantin Grcic, l'ébénisterie, mais aussi de l'influence du design « for real life » de Jasper Morrison, l'un de ses mentors, et de cette autre figure de référence, Vico Magistretti, travaillant des formes plus géométriques et industrielles. Le design de Grcic se caractérise le plus souvent par des structures acérées, efficaces, mécaniques, hi-tech. Une de ses plus récentes séries *Man Machine* (2014), une ligne en verre, silicone et pistons, fait référence à l'album éponyme et électronique de Kraftwerk. Certains de ses objets se rapprochent du mécano, de la robotique, sorte de « machines célibataires », Grcic engageant des recherches très pointues sur la qualité des matériaux, les nouvelles technologies et les processus de production. Radicalement fonctionnels, ses inventions sont aussi multifonctionnelles et parfois narratives, humoristiques même ou quasi délirantes, comme ce pavillon pour le stand Audi de la foire Design Miami/Basel 2014, construit avec des portes d'Audi TT, qui oscille entre la cabane et le vaisseau spatial. Grcic détourne là avec cocasserie des éléments d'une voiture de luxe pour construire une structure éphémère, composite, dans un esprit parfaitement DIY ou encore ce « Toy Poodle », *Paramount* (2012), un jouet pour chien à réaliser soi-même et édité par Architecture for Dogs. Cette « coiffeuse de star » pour caniche, est en réalité un « Mirror Test » ; un test qui permettrait de vérifier si le caniche fait partie des animaux capables de se reconnaître dans un miroir. En quelque sorte Konstantin Grcic réalise un design pour tous.

**David Maljkovic** est un artiste croate, né en 1973 à Rijeka (Croatie), vivant et travaillant à Zagreb. Après ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Zagreb, David Maljkovic participe à de nombreux programmes de résidences d'artistes, incluant notamment celles de la Rijksakademie à Amsterdam et de la Cité internationale des arts à Paris. Son travail est exposé, lors d'expositions personnelles, entre autres, au Musée d'Art Moderne de Ljubljana (2010), au Sculpture Center de New York (2012), au Baltic Centre for Contemporary Art de Gateshead (2013), à la GAMeC de Bergame (2013), au CAC – Centre d'Art Contemporain de Vilnius (2013), au Palais de Tokyo de Paris (2014) et au Kunstmuseum St.Gallen (2014). David Maljkovic participe aussi à un grand nombre d'expositions collectives, notamment : au Museo Tamayo Arte Contemporaneo de Mexico City (2014), à la David Roberts Art Foundation de Londres (2014), au Carré d'Art – Musée d'Art Contemporain de Nîmes (2014), au Musée nationale d'art moderne Centre Pompidou de Paris (2014), au EYE Filmmuseum d'Amsterdam (2014), au ACCA Australian Centre for Contemporary Art de Melbourne (2013), au MAXXI Museum de Rome (2013), à la KUB Arena Kunsthau de Bregenz (2013) et à la Kunsthall Vienna Project Space (2012).

**Konstantin Grcic** est un designer allemand, né à Munich en 1965. Il suit une formation dans la fabrication de meubles au Parnham College en Angleterre, avant d'étudier le design au Royal College of Art de Londres. À la suite de ses études, il rejoint le studio du designer anglais Jasper Morrison et fonde en 1991 sa propre structure à Munich : *Konstantin Grcic, Industrial Design* (KGID). Depuis lors, il crée des meubles et des objets pour divers fabricants et entreprises de renom, tels que Mattiazzi, Muji ou Vitra. Il est récompensé de nombreux prix, comme le Compas d'or, à deux reprises, pour sa Lampe Mayday en 2001 et pour sa chaise Myto en 2007. Grcic est responsable de l'exposition de design au Pavillon allemand à la 13ème Biennale d'Architecture de Venise et expose, entre autres, à la Galerie Kreo de Paris (2004), au Museum Boijmans Van Beuningen de Rotterdam (2006), au Haus der Kunst de Munich (2006) et à la Art Institute de Chicago (2009). Certaines de ses créations font partie des collections du MoMA, du Musée des arts décoratifs et du Centre Georges Pompidou de Paris. En mars 2014, le Vitra Design Museum, à Weil-am-Rhein, lui consacre une vaste rétrospective : une exposition monographique sobrement intitulée *Panorama* qui retrace 25 ans de carrière de ce créateur.

David Maljkovic expose également chez Blondeau & Cie, 5 rue de la Muse, 1205 Genève :

### **David MALJKOVIC**

#### ***New Collection***

Du 20 mars au 9 mai, 2015

Vernissage le jeudi 19 mars 2015, à l'occasion de la Nuit des Bains 18h – 21h

### **Jason DODGE**

Du 28 mai au 5 septembre, Jason Dodge *présentera des chaussures conçues pour une personne à trois jambes*

Vernissage le jeudi 28 mai 2015, 18h – 21h (durant la Nuit des Bains)

### ***EXTRACT***

Exposition du 18 septembre au 14 novembre 2015

Vernissage le jeudi 17 septembre 2015 à l'occasion de la Nuit des Bains, 18h00-21h00

Avec les éditions de Jason Dodge, David Hominal, Raphaël Julliard, David Maljkovic avec Konstantin Grcic, Victor Man

### **Jason DODGE**

*Shoes made for someone with three feet by a master shoemaker in Berlin.*

### **Jason DODGE**

Une édition de 120 exemplaires (édition offerte aux membres 2015)

### **Jason DODGE**

« *what we keep doing to ourselves* » (made near Jean Calvin's grave).

### **David HOMINAL**

*Détail*

### **Raphaël JULLIARD**

*RREPTILES*

### **David MALJKOVIC avec Konstantin GRCIC**

*Negatives*

### **Victor MAN**

Sans titre

## **EXPOSITIONS 2016**

### ***Artists' Voices***

#### **Exposition sonore**

11 décembre 2015 - 26 mars 2016

Vernissage le 10 décembre 2015, dès 18h

*Artists' Voices* réunira un ensemble d'œuvres sonores autour du thème de la voix. La voix envisagée comme un marqueur fort sur l'inconscient, une expression primitive, d'avant le langage, directement connectée à l'affect, identifiable par un faisceau d'indices : tonalité, vibration, timbre, rythme. Les pièces sonores pourront proposer autant un chant, une déclamation, un monologue, une lecture, un discours, un dialogue, de l'écho, des chuchotements, des bruits, des cris ou un souffle, jusqu'à la rupture, la dysphonie, l'aphonie, le silence, ou encore le retour au son et à la musique.

Les artistes invités sont autant des artistes avec qui nous avons déjà collaboré que d'autres avec qui nous avons un futur projet, d'autres encore, rencontrés plus récemment, dont le travail entretient un lien effectif ou supposé avec le son, les techniques d'enregistrement, le copié-collé, le performatif, la répétition, le chant...

L'exposition présentera une simple installation favorable à l'écoute individuelle des différentes pièces sonores : iPod et casques, d'autres pièces envahiront l'espace d'exposition, par intermittence ou à bas bruit. L'exposition *Artists' Voices* réunira les pièces sonores de Rita Ackermann, Alexandre Bianchini, Gerard Byrne, Valentin Carron, Claire Fontaine, Jason Dodge, Giulia Essayad, Sylvie Fleury, Gilles Furtwängler, Mathis Gasser, Marcus Geiger/Heimo Zobernig, Vivienne Griffin, Thomas Hirschhorn, Tobias Kaspar et Karl Holmqvist, Anne Le Troter, Beat Lippert, Tobias Madison, Fabian Marti, Jonathan Monk, Damián Navarro, James Richards, Emanuel Rossetti, Ryan Conrad Sawyer, Ramaya Tegegne, Ricardo Valentim, Jean-Michel Wicker...

Le projet *Artists' Voices* se décline en plusieurs volets : une exposition collective, et en mars 2016, la production d'un double vinyle, l'ouverture d'une page de téléchargement et un set de performances.

**Nouvelle édition :** Tobias Kaspar, *Heart-Bite Valentine's Day Teddy*, une boîte contenant un ours en peluche et le vinyle de l'enregistrement d'un poème imprimé sur l'étiquette de l'ourson, lu par Karl Holmqvist lors d'une réception chez Stefan Kalmár le 14 février 2015 à New York, ainsi qu'une photographie unique et une invitation à cette soirée. Edition de 10 exemplaires. Coédition de Tobias Kaspar et du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2015.

## **PARTICIPATION DU CENTRE D'EDITION CONTEMPORAINE à artgenève salon international d'art**

Du 28 au 30 janvier 2016 de 12h à 20h

Preview : 27 janvier 2016 de 14h à 21h

Stand D19, Palexpo, Genève

Avec les éditions de Jason Dodge, David Hominal, Tobias Kaspar, David Maljkovic avec Konstantin Grcic

## **MATHIS GASSER**

### ***Sept sont tombés vers le ciel***

Travaux sur papier

Vernissage le jeudi 19 mai 2016 de 18h à 21h

Exposition du 20 mai au 3 septembre 2016

Mathis Gasser puise et entrecroise des milliers d'images issues de ses archives personnelles, patiemment collectionnées et triées, des références trouvées autant dans l'art, l'architecture, le cinéma, la BD, la SF, les magazines, que l'actualité. Dans cette pratique du collage très élaborée, des milliers de signes s'entrechoquent et se démultiplient en combinaisons explosives, en effet miroir ou gigogne, diffractées par l'immatérialité du numérique et l'invasion de l'information. L'impact recherché par Gasser au travers de ce corpus d'images réappropriées, réassociées, souvent retravaillées au dessin et à la peinture, prises dans un *turnover* soutenu et invasif, oscille entre une vision nihiliste et une interrogation sur les limites d'un monde miné par la tentation des archaïsmes, la résurgence de peurs primitives, les délires sectaires, les théories du complot, et les extravagances hyper technologiques, futuristes et prophétiques.

Cette prolifération, qu'elle fasse écho à l'explosion d'une actualité globalisée, hors limites, surréelle ou à des

références plus historiques, culturelles et artistiques, est construite par Gasser en plusieurs séries. L'une d'elles constituera une partie des 600 pages du livre édité par le CEC, s'intitule *In the Museum 1 / 2 (3)*. « Dans le musée », que Mathis Gasser considère autant comme un réceptacle d'œuvres d'art que comme un espace traversé par des éléments appartenant à la sphère économique, sociétale, médiatique, numérique et scientifique. La deuxième série, *Regulators*, engage et développe une vision plus critique et politique de notre société.

Dans *In the Museum 1 / 2 (3)*, le musée est appréhendé comme une plateforme en constant dialogue entre des objets morts, les œuvres d'art et le flux de la vie. Gasser apparente les œuvres à des morts-vivants, à la fois objets et êtres vivants, des objets pré-technologiques, comme la peinture, manipulés par l'information, les nouvelles technologies et le monde virtuel. Des œuvres maintenues en vie artificiellement par le discours historique, la pédagogie et la communication.

Mathis Gasser imagine son propre musée comme une projection rétro-futuriste et prémonitoire, traversée par des ondes électromagnétiques ou des zombies, parcourue par une tension sous-jacente et les symptômes d'un chaos à venir. Dans ce musée imaginaire, les œuvres sont plongées dans un combat entre vie et mort, horreur et esthétique, où même la marionnette de Christopher Walken (film *In the Museum 1 et 2*), star hollywoodienne inquiétante, acteur fantomatique au regard étrange et perçant, borderline et comme venu d'ailleurs, représente une créature à demi vivante, déjà un stéréotype. Dans les films de Gasser, le double de Walken déambule dans la maquette immaculée et sans relief d'un musée fictif, attaqué par les œuvres d'art et protégé par les zombies. Cette histoire bricolée et fantastique, qui déborde d'œuvres ensanglantées et de morts-vivants, servirait de miroir à notre société traversée par de nouvelles expressions de violence, des forces occultes, des peurs primitives et irrationnelles. Les zombies représenteraient ces morts-vivants sans cerveau, hystériques et voraces, dévorant ses ex-congénères et rongés par le consumérisme galopant, transformés en machines sur-adaptées, autorégulées, consommant et communiquant non-stop, poussées à l'autodestruction par le capitalisme lui-même, parfaites images d'un processus sans fin de surproduction et d'auto-cannibalisme. Pour Mathis Gasser, le musée représente une sorte de matrice institutionnelle, à l'instar des Nations Unies ou de l'Union Européenne, qui synthétise et symbolise les croyances occidentales. Le musée d'art contemporain représenterait lui aussi ce même espace fictionnel. Gasser l'infiltrer de personnages inquiétants et monstrueux – Walken et les zombies – eux-mêmes de purs produits de ce récit matriciel, qui semblent à la fois en jouir et en perturber l'ordre établi. Ces fantômes qui occupent le musée représenteraient le subconscient collectif, qui, derrière les apparences, influe sur notre société, perturbe son organisation et ses mythologies et exalte sa face sombre et mortifère.

La deuxième série, plus récente, reproduite également dans ce livre, formera le deuxième chapitre, *Regulators 1 / 2 (n)*. Ce titre générique, *Regulators*, marque un lien plus franc vers le monde extérieur, son état, son actualité, son développement. Gasser l'envisage toujours d'une manière aussi fictionnelle, futuriste ou rétro-futuriste, mais également comme un univers plus en phase avec notre réalité : non-régulé, sujet aux multiples dérives et catastrophes (climatiques, écologiques), aux crises économiques (crashes boursiers, économie-casino, trading à haute fréquence), aux épidémies et au terrorisme. Une terre toujours peuplée de vampires et de zombies, d'êtres non-conscients, où règne l'ultra-violence et des dérives sans limites, qui explosent les repères, le cadre moral et crée de la volatilité. Ce monde indéterminé et liquide ouvre des failles à de nouvelles croyances : sectes, sociétés secrètes, *illuminati* et autres complotistes. La globalisation générée par le capitalisme occidental, hors de toute régulation, détruit à la fois les identités et les références morales communes, provoquant un trou noir, une impression de fin du monde éminente et apocalyptique, où s'engouffrent les théories d'anticipation mais aussi les réflexes de régression, anti-démocratiques, fascisants, dont le cinéma et les séries télévisées se sont déjà considérablement emparés, oscillants entre un futur hi-tech, déshumanisé et un retour à des archaïsmes délirants et débridés. On pense à *eXistenZ* de David Cronenberg, à la première saison de *True Detective*, à *Top of the Lake* de Jane Campion ou plus récemment au film *Ex Machina* d'Alex Garland.

Le terme « regulators » fait aussi référence aux systèmes de régulation, tels que ceux mis en place dans la finance, que Gasser envisage en arrière-fond de son travail, comme un commentaire et l'expression de l'urgence et du danger de prochaines explosions annoncées : nouveaux troubles financiers, écologiques, religieux, politiques, jusqu'à la résurgence de formes déjà connues de fascisme. La plupart des films de Gasser mettent en scène de petites histoires et des figurines qui déambulent dans des maquettes réalisées par lui-même. Plus récemment, ses performances proposaient des figures « grandeur nature », en *live*, se

déplaçant dans les espaces d'exposition, costumées comme les acteurs du théâtre No ou du Bunraku japonais. Pour Gasser, les personnages de la série *Regulators* ne représentent pas des « agents » destructeurs, mais plutôt des êtres susceptibles d'inventer de nouveaux « rituels contemporains » plus ouverts et davantage inspirés par des notions d'abstraction, d'esthétique et d'éthique.

L'exposition de Mathis Gasser présentera une toute nouvelle série de travaux sur papier réalisés sur place, au CEC, pendant la période qui précédera le vernissage.

En préparation, l'édition du livre d'artiste :

Mathis Gasser, *In the Museum 1/2 (3), Regulators 1/2 n*, offset, 17,5 × 23,5, env. 480 pages en noir et 128 pages couleur, couleur et noir/blanc, 300 exemplaires. Graphiste : Niels Wehrspann, Lausanne. Edition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2016.

Mathis Gasser est né en 1984 à Zurich. Il vit et travaille à Londres

En 2015, Mathis Gasser a présenté son travail à l'occasion de plusieurs expositions collectives et personnelles, au Swiss Institute, New York, au Basic Space, Dublin, au Gasthaus zum Bären et au Plymouth Rock à Zurich, à Union Pacific Projects et à la Pace Gallery à Londres, au Centre PasquArt à Bienne, à la galerie William Arnold et à la galerie Hester à New York. En 2016, il participera à plusieurs expositions collectives, au Swiss Art Awards, Bâle, au festival Glasgow International et à Wallriss, Fribourg. Il aura également en 2016 une exposition personnelle à Piper Keys, Londres. Mathis Gasser est représenté par les galeries Ribordy contemporary, Genève, Chewday's, Londres et Hester, New York.

## VALENTIN CARRON

### *Deux épaisseurs un coin*

Vernissage le jeudi 15 septembre 2016 de 18h à 21h

Exposition du 16 septembre au 26 novembre 2016

Valentin Carron explore le principe de réalité par des gestes d'appropriation, reproduisant presque à l'identique des éléments issus de la culture populaire, de l'art du monument, du quotidien ou de son environnement proche. Le décalage signifiant se situe probablement davantage au niveau du choix des référents que de leur simple déplacement dans le champ de l'art. Carron occulte la fonction, émousse l'aspect décoratif et revisite la fabrication artisanale de ces objets qui oscillent entre ironie, affection et fascination et semblent se densifier au contact de l'art, se charger d'une reconnaissance commune et de la nostalgie d'une histoire perdue.

Valentin Carron présentera pour son exposition au CEC entre autres deux productions exclusivement réalisées pour le CEC : un film, *L'Exercice* et l'édition d'un imprimé, *Sunset Punta Cana*, accompagnés d'une sculpture, *Deux épaisseurs un coin*, faisant partie d'une série de plaques en bronze débutée cette année. Le film, l'imprimé et le bronze forment un ensemble cohérent où chaque objet existe comme exemplaire unique ou faisant partie d'une déclinaison. Ces œuvres semblent trouver par leur traitement et leur facture une parenté avec l'idée de manque, par leur sujet avec celle de la perte. Carron ne raconte pas réellement des histoires, mais garde davantage les résidus de micro-événements, de gestes inconscients, de hasards. Le déroulé du film, la reproduction d'une couverture de livre et les plaques de bronze, comme des pages, suggèrent une forme d'écriture, des extraits de récit. L'imprimé *Sunset Punta Cana* reproduit un motif embossé, ceux des plaques de bronze sont plutôt détournés et en creux. Dans le film *L'Exercice*, une succession de pas déploie une marche lente et sans fin. Chaque trace de pas, réduite à un signe, se détache en noir sur la surface lumineuse de la projection, formant une suite de trous noirs, béants, sans fond, métaphores réitérées du vide, de la chute. Ce sentiment de perte est renforcé par les sujets : le soleil couchant sur Punta Cana, vrai-faux paradis perdu, les objets égarés, les déchets – un mégot, une peau de banane, un lacet, un peigne – insérés dans le bronze. Ce focus sur ces détails si réels et dérisoires, signifie l'univers sous-jacent et parallèle de moments oubliés, d'une banalité ordinaire et d'une infinie tristesse. Ces petites choses en bronze posées sur un socle, conservées comme des reliques, ajoutent une dimension presque sacrée à ces objets tombés, délaissés et perdus, symboles de notre défaite, de notre finitude. Deux épaisseurs forment un coin, l'autre coin reste en manque.

Valentin Carron, *Sunset Punta Cana*, imprimé, jet d'encre, couleurs, sur papier Hahnemühle Photo Rag 308 g/m<sup>2</sup>, 105,4 × 80,3 cm, tiré à 12 exemplaires, 2 e.a. et 1 H.C., encadrés, numérotés, datés et signés au recto. Impression Nicolas Pirolet, Bex. Edition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2016.

Valentin Carron est un artiste suisse né en 1977 à Martigny (Suisse), où il vit et travaille. Il est diplômé de l'Ecole cantonale des Beaux-Arts de Sion et de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL). Parmi ses récentes expositions : David Kordansky, Los Angeles (2016), Kamel Mennour, Paris (2015), 303 Gallery, New York (2014), Kunsthalle Berne, Berne (2014), Eva Presenhuber, Zurich (2014), Biennale de Venise, Venise (2013), Praz-Delavallade, Paris (2010), Palais de Tokyo, Paris (2010).

## PRÉSENTATION DE L'ÉDITION

### *Artists' Voices*

Jeudi 8 décembre 2016

**Dès 18:00** Présentation de l'édition sonore *Artists' Voices*, avec Rita Ackermann, Gerard Byrne, Valentin Carron, Claire Fontaine, Jason Dodge, Giulia Essayad, Sylvie Fleury, Gilles Furtwängler, Mathis Gasser, Marcus Geiger / Heimo Zobernig, Vivienne Griffin & Kaspars Groshevs, Thomas Hirschhorn, Tobias Kaspar et Jan Vorisek, Anne Le Troter, Beat Lippert, Tobias Madison, Fabian Marti, Jonathan Monk, Damián Navarro, James Richards, Emanuel Rossetti, Ryan Conrad Sawyer, Ramaya Tegegne et Ricardo Valentim (triple LP, éd. CEC, 2016)

**19:00** Ramaya Tegegne, *Version #19: Judy Chicago*, 2016 (lecture/performance)

**19:30** Giulia Essayad, *Poetry Reading December 2016* (lecture) et *Salamander Said*, 2016 (céramique) avec Sabrina Röthlisberger, *En Attendant Antarab, guerrier poète*, 2015, (banc)

**20:00** Haggard Caravan, composé par Stefan Tcherepnin, avec les enregistrements de *Solar Lice* (Jeanne Graff, Tobias Madison, Flavio Merlo, Emanuel Rossetti, Gregory Ruppe, William Z. Saunders & Stefan Tcherepnin), mixé à York House Hotel, Wakefield, 2014 (installation sonore, 44'30")

## PRÉSENTATION DU LIVRE

### MATHIS GASSER

#### *IN THE MUSEUM 1 2 (3),*

#### *REGULATORS 1 2 N*

Jeudi 15 décembre 2016

**Dès 18:00** Présentation du livre de Mathis Gasser, *In the Museum 1 2 (3), Regulators 1 2 n*, livre d'artiste, 448 pages en noir et 128 pages couleurs, 17 x 22,8 x 3,5 cm, offset, sur papier Arctic Volume White 1.12 100 g/m<sup>2</sup>, couverture papier Arctic Volume White 1.2 300 g/m<sup>2</sup>, 300 exemplaires. Conception graphique : Niels Wehrspann, Lausanne avec Mathis Gasser. Imprimeur : La Buona Stampa, Lugano. Relieur : Schumacher AG, Schmitten. Edition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2016.



David Knuckey, *Crest*, 2016

**A partir de 19:00** lectures de Marie Angeletti, Samuel Luterbacher, Marta Riniker-Radich et Angharad Williams

## EXPOSITIONS 2017

## PRÉSENTATION DE L'ÉDITION

### JEAN-MICHEL WICKER

#### *BELLE ÉTIQUETTE*

Jean-Michel Wicker, *Belle étiquette*, flyer tissé prenant la forme d'un mini tapis fonctionnant comme un objet publicitaire, polyester, noir et blanc, tissage haute définition, découpe à haute température, effiloché sur les côtés, 92 × 140 mm, édition de 1000 exemplaires, non-signés, tissage Bornemann-Etiketten GmbH, Wuppertal. Edition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2016.

Cette édition est accompagnée d'une publication du même titre, *Belle étiquette*, publication, 16 pages, noir/blanc, couleurs, offset sur papier Magno Satin 130 g/m<sup>2</sup>, 26,8 × 20,5 cm, 250 exemplaires. Conception graphique : Marietta Eugster et Jean-Michel Wicker. Edition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2016.

Editions offertes aux membres 2016 de l'association du CEC.

## **PARTICIPATION DU CENTRE D'EDITION CONTEMPORAINE à artgenève salon international d'art**

Du 26 au 29 janvier 2017 de 12h à 20h

Preview: 25 janvier 2017 de 14h à 21h

stand D25, Palexpo, Genève

*Inside the Bubble-Booth*

Avec Timothée Calame, Valentin Carron, Jakob Kolding, Matthew Langan-Peck, Matthew Lutz-Kinoy et Mélanie Matranga

## **JEAN-MICHEL WICKER**

### ***BBibliotheca ffanafffantastica***

Vernissage le jeudi 23 mars 2017 de 18h à 21h

Exposition du 24 mars au 6 mai 2017



L'exposition de Jean-Michel Wicker *BBibliotheca ffanafffantastica* réunira plusieurs imprimés déclinés librement : fanzines, scrapbooks, books, antibooks, book-objects ou flyers. Le display de cette exposition proposera aussi des supports liés au livre, comme des extensions du geste de consultation, de lecture ou d'écriture ou même de la fonction de stockage : bibliothèques, présentoirs, vitrines, tables, chaises. D'autres objets ou matériaux utilitaires ; fils électriques, vêtements, porte-clefs, néons, lampes, bâches seront transformés, bricolés et combinés à une multitude de supports attendus ou détournés : papier, carton, plastique, papier mâché, coquillages. Dans cette pratique de manipulation du mot et de la lettre, qui pourrait être associée au lettrisme ou à la poésie concrète, Jean-Michel Wicker procède à des extensions et des déconstructions horizontales et radicales des conventions éditoriales, du cadre et des codes qui régissent l'écrit, au travers de jeux infinis sur la lettre, la typographie, produisant un mode de notation singulier, autonome et continuellement réitéré. Au-delà de la page et du livre, Wicker investit plus largement l'espace d'exposition, propose des environnements qui mêlent et entremêlent publications, sculptures, meubles, éclairages, vitrines ou tables de présentation et constructions éphémères. Il explore aussi et ponctuellement d'autres espaces ; ceux de la performance (*anti-live performance n°2 : emcee jeanme moreau chante mimi e kleine*, Artists Space, NY, 2013) ou du film. Pour son exposition au CEC, mêlé à une série de scrapbooks en vitrine, sera également présenté son film, *anti theater 1* (2014), le portrait « en chapitre » d'une lecture lente, intérieure et silencieuse.

Comme des éléments viraux et récurrents, Wicker réinjecte dans tout son travail des lettres : le *e*, *b*, et *B*, et recrée un alphabet qui se démultiplie et se diffracte autant dans l'espace d'exposition que dans celui du livre. Le livre est envisagé dans ses formes les plus alternatives, la plupart du temps réinventées : le fanzine A4 (*Lolita's fanzine*, 2007), le flyer, mais également le journal ou le magazine, le livre d'artiste, l'album (scrapbook), le rouleau de papier (scroll book ou scroll collage, vendu au mètre, 70 m de long pour l'exposition *e industrial*, Cubitt Gallery, Londres, 2014), le poster, le carnet de notes ou de collages. Ces « livres » peuvent être uniques ou produits en série, mais sont souvent réutilisés, revisités, retravaillés dans un processus en *continuum*, jusqu'à l'épuisement non annoncé, voire la destruction de chacune des séries. Ces livres-albums sont comme des journaux de bord, personnels et intimes. S'ils jouent de plusieurs combinaisons typographiques, de mises en page éclatées sur plusieurs pages, les travaux de Jean-Michel

Wicker, ses livres et plus particulièrement notre édition, #picturebook1 diffusent des commentaires et des interrogations sur des thématiques récurrentes telles que l'identité, la sexualité, l'autonomie, la liberté, la résistance, la transgression dans le champ plus large et riche de la culture et de l'anti-culture. Si les différents assemblages de lettres proposent de multiples études typographiques -telles des gammes-, le système répétitif est éprouvé et crée des plages géométriques, quasi abstraites. #picturebook1 propose également des esquisses ou des dessins plus libres et met « en page » des images, des détails et des signes, qui apparaissent par surprise d'une page à l'autre. Comme inserts ou au-delà du livre, les collages et les peintures de Wicker se déclinent aussi sous forme de séries. Ils peuvent se transformer en structures, prendre de l'épaisseur, souvent recouverts de papier mâché, comme encollés et ils deviennent objets. Les imprimés se mêlent à des sculptures éphémères, mécaniques, dans des environnements souvent composés de mobilier réalisés dans des matériaux pauvres et fait main.

Partant du format du livre, de la surface de la page, de la répétition de lettres (*e, b et B*) et de l'appropriation ou de la fabrication d'images, ce flux de combinaisons typographiques, de collages (images tirées de magazines, publicités, fourres de disques), de jeux graphiques (sigles, logos), de citations et auto-citations textuelles, se mêle, se juxtapose, se répète, se régénère et se diffuse sur plusieurs supports, principalement l'imprimé, mais également sur internet (site internet [www.eeeeeeee.ee](http://www.eeeeeeee.ee)), au travers du rôle d'éditeur (le edizioni della luna, Nice, 2006-2008, le edizioni della china, Berlin 2008-2011, Ballabella papers, Berlin, à partir de 2009) et de collaborations multiples, avec des écrivains ou des musiciens. L'espace d'exposition peut aussi devenir l'espace de projection de cette écriture diffractée. La page peut aussi être un jardin (*Casa Jungle*, Nice, 2003-2009).

*« i see life (or reality) as a comic book or cartoon, and exhibitions as fanzines (made in 2 dimensions, shown in 3D and experienced in 4 ; the form is an environment, an image with multiple points of views that the visitor can experience on his own) politics are xeroxed (xeroxed politics). »* Jean-Michel Wicker

**Jean-Michel Wicker** est un artiste français né en 1970 à Riedisheim qui vit et travaille à Berlin. Il s'intéresse dès les années 1990 dans son travail à la production, incluant l'édition, la typographie, la performance et le jardinage. Jean-Michel Wicker est le fondateur des maisons d'édition : le edizioni della luna, Nice, le edizioni della china, Berlin et Ballabella papers, Berlin.

Quelques-unes de ses dernières expositions personnelles : Edouard Montassut, Paris (2017), Bergen Kunsthall, Bergen (2015), Sandy Brown, Berlin (2015), Künstlerhaus, Stuttgart (2015), Cubitt, Londres (2014), New Theater, Berlin (2014), Artists Space, New York (2013), Kunsthalle Bern (2012), KW Institute for Contemporary Art, Berlin (2010).

Parmi ses expositions collectives : Institute of Contemporary Arts, Londres (2014), Kunsthall Charlottenborg, Copenhague (2011), Kunsthalle Zurich (2011)

## **JAKOB KOLDING**

### *The Outside or the Inside of the Internalised Externalised*

Exposition du 19 mai au 30 septembre 2017

Vernissage le jeudi 18 mai 2017, dès 18h

L'exposition de Jakob Kolding proposera une scénographie rappelant les dioramas du XIX<sup>ème</sup> siècle ou les photomontages du théâtre d'Alfred Jarry, un petit théâtre qui occupera l'ensemble de nos espaces d'exposition et sera visible de l'extérieur, à la fois installation et œuvre publique. Cette scène regroupera plusieurs silhouettes « en pied », sur ou sous-dimensionnées, construisant un jeu de juxtapositions et d'écarts. Chaque figure représentera un personnage historique ou anonyme, emblématique du corpus de références littéraires, philosophiques, artistiques ou personnelles de Jakob Kolding, qui impliquent un questionnement sociologique, culturel et esthétique de l'appropriation de l'espace. Si ses premiers travaux étaient davantage en lien avec les phénomènes de transformation de l'espace urbain et de gentrification, plus récemment Kolding envisage ces notions d'espace de manière plus large, ouverte et ambivalente, comme un lieu où les interrogations identitaires seraient à la fois plus complexes, fluides et multiples.

Dans une pratique avérée du collage, élargie à l'espace d'exposition, Kolding propose des télescopes dynamiques de sources multiples, cassant les hiérarchies culturelles conventionnelles en combinant dans

une esthétique très poussée du montage, des références aussi diverses que les peintures du Caravage, l'architecture de Ludwig Mies van der Rohe ou de musiciens tels que Arthur Russell ou LL Cool J. Ces rencontres choc, entre une forme de domination culturelle et des résistances, spontanées et ludiques, chargent ses collages d'un rythme rapide, quasi musical et chorégraphique.

Les influences plus récentes de Kolding se portent davantage vers des figures iconiques de la modernité. Ainsi se rencontreront sur cette « scène » éphémère du CEC : Virginia Woolf et Jorge Luis Borges, Yvonne Rainer, Carl Andre, Lygia Clark ou encore un breakdancer, Édouard Manet, Adolfo Bioy Casares, Sigmund Freud et un cosmonaute. Ces doubles, presque vivants, figés dans un mouvement arrêté, interagiront avec le visiteur, le transformant lui aussi en un des personnages de cette fiction, appartenant soudain à cet étrange « pays des merveilles ».

De la rue, ce collage géant, onirique et imaginaire, s'animera, l'écart entre les figures s'ouvrant et se refermant en fonction du déplacement des passants. À l'intérieur, l'illusion disparaîtra, révélant l'envers du décor et une autre exposition : une nouvelle série de collages, d'autres mises en abîme et plongées kaléidoscopiques.

Jakob Kolding est un artiste danois né en 1971 à Albertslund, qui vit et travaille à Berlin. Quelques-unes de ses dernières expositions personnelles: ACUD Gallery, Berlin (2017), Neubauer Collegium, Chicago (2016), Team Bungalow, Los Angeles (2016), Team Gallery, New York (2015), Galerie Martin Janda, Vienne (2014), Galerie Nicolai Wallner, Copenhague (2013). Parmi ses expositions collectives: Kunsthalle Wien, Vienne (2016), Museum Villa Stuck, Munich (2015), OK Center for Contemporary Art, Linz (2015), CNEAI, Paris (2015), Kemper Art Museum, St. Louis (2014), Utah Museum of Contemporary Art, Salt Lake City (2014), MOMA Museum of Modern Art, New York (2013), Württembergischer Kunstverein Stuttgart (2013), Tensta Konsthall, Stockholm (2013), MCA Museum of Contemporary Art Chicago (2012), the Liverpool Biennale (2012).



## PRÉSENTATION DE L'ÉDITION

**JEAN-MICHEL WICKER**

**#PICTUREBOOK1**

Jeudi 1 juin 2017

Dès 18 :00 Présentation de l'édition de Jean-Michel Wicker, *#picturebook1*, livre d'artiste, offset, 27 × 28, 5 cm, 396 pages, dont 360 pages couleur et 36 pages en noir, sur papier LuxoArt Silk 150 g/m<sup>2</sup>, couverture couleur brillante, papier LuxoArt Silk 350 g/ m<sup>2</sup>, 10 inserts, couleur, 26,5 × 28 cm, papier LuxoArt Silk 130 g/m<sup>2</sup>, publication d'un « arbre de vie » réalisé par Jean-Michel Wicker en collaboration avec Marlie Mul, d'un texte de Harry Burke et d'une recette alsacienne de tarte aux quetsches par Charlotte Wicker (français), anglais, tiré à 500 exemplaires. Graphisme : Maximage Société Suisse, Londres. Imprimeur: DZA Druckerei zu Altenburg, Altenburg. Edition du Centre d'édition contemporaine, Genève, Juin 2017.

## BOOK LAUNCH C/O SALTS, BIRSFELDEN/BASEL

**JEAN-MICHEL WICKER**

**#PICTUREBOOK1**

Jeudi 15 juin 2017

Dès 18:00 Présentation de l'édition de Jean-Michel Wicker, *#picturebook1* présenté en collaboration avec The Printed Room, SALTS et le Centre d'édition contemporaine, Genève

Avec une lecture par Harry Burke et un flyer spécialement produit par Jean-Michel Wicker

## BOOK LAUNCH C/O SECTION 7 BOOKS, PARIS

**JEAN-MICHEL WICKER**

**#PICTUREBOOK1**

Vendredi 30 juin 2017

Dès 18:00 Book Launch: Présentation de l'édition de Jean-Michel Wicker, *#picturebook1*, par l'artiste

**EDITED BY THE CEC !**

**FOCUS : MELANIE MATRANGA**

*Edited by the CEC !*

Exposition du 13 octobre au 25 novembre 2017

Ouverture le 12 octobre 2017 dès 14h30

Editions de Valentin Carron, Marc Camille Chaimowicz, François Curlet, Philippe Decrauzat, Jason Dodge, Sylvie Fleury, Mathis Gasser, Thomas Hirschhorn, David Hominal, Tobias Kaspar, Jakob Kolding, Mélanie Matranga, Giuseppe Penone, Oscar Tuazon, Oriol Vilanova, Jean-Michel Wicker, Susanne M. Winterling, Heimo Zobernig

**Focus: Mélanie Matranga**

La démarche artistique de Mélanie Matranga est traversée par des récits qui infiltrent une production d'objets, d'installations et de films, ou même de pièces de mobilier et des reconstitutions d'intérieurs, qui se chargent de signes, de textes ou d'images signifiants : dessins, photographies, imprimés, projections. Ces éléments combinés proposent des « situations » qui interrogent l'intime et semblent imprégnés de sensations et de sentiments résiduels, réceptacles où se croisent le vécu et l'imaginaire, le document et le scénario.

Mélanie Matranga analyse les problématiques de l'identité, du sentiment amoureux, du rapport à l'autre et au collectif. Dans une société où chacun semble vivre dans sa « bulle », affective, psychologique et sociale, où l'échange semble différé par le monde absorbant du numérique et des réseaux sociaux, par l'émergence de nouvelles peurs et par les injonctions à « être soi-même », boursouflant encore plus les égocentrismes, amplifiant la perte de solidarité et accentuant les solitudes. Les « chambres » de Matranga offrent une atmosphère calme, propice à l'écoute, à l'empathie et à la réflexion.

Ces « lieux » questionnent un monde où semblent de plus en plus se juxtaposer les individualismes et les différents groupes communautaires, où chacun vit un repli sur soi. Ces phénomènes d'incommunicabilité sont particulièrement et subtilement mis en scène notamment dans les deux derniers films de Matranga, *Jour&Nuit* (2015) et *You* (2016), où des personnages, souvent des adolescents, se rencontrent, tentent des échanges verbaux, affectifs, sensuels ou sexuels sans réellement y parvenir. Dans ces histoires courtes, les acteurs semblent flotter, bloqués dans leur tête ou leurs préoccupations personnelles, peinant à communiquer, sans même y tenir réellement. Ils se rencontrent, se loupent, se retrouvent, comme par hasard, guidés par un scénario très ouvert, laissant du temps et de l'espace à la liberté d'expérimenter et de vivre.

Mélanie Matranga reste dans une esthétique simple, pauvre, accessible. Elle combine des meubles et des éléments de décors basiques – lits, matelas, coussins, fauteuils, lampes, tentures -, qu'elle travaille dans des matériaux naturels – bois, coton, corde -, qu'elle bricole ou réarrange, sans faire du design, elle privilégie le fait main. Des objets, invitant au confort ou parfois à un inconfort ironique, mais toujours doux, lumineux, proposent au public une forme de détente et de disponibilité. Comme le dit Mélanie Matranga : « Ce qui m'intéresse, c'est comment se placer physiquement dans un endroit, mais aussi comment se placer dans la vie avec les autres, comment se définir par rapport aux autres ». <sup>12</sup>

Pour le CEC et la présentation de ses deux films, *Jour&Nuit* et *You*, Mélanie Matranga a prévu une cabine constituée de grands panneaux en draps blancs séparant la projection du reste de l'espace et de la lumière, offrant surtout un espace protégé et propice au visionnement de ces films intimistes, nous invitant à la fois à l'introspection et à notre rapport à l'altérité.

Mélanie Matranga est une jeune artiste française née en 1985 à Marseille, elle vit et travaille à Paris et a déjà participé à plusieurs expositions collectives entre 2013 et 2017 à la Dortmunder Kunstverein, Dortmund, Cneai, Paris, aux Atelier de Rennes, à la Fondation d'Entreprise Ricard, Paris, au Museum Ludwig, Cologne, à Union Pacific, Londres, à Artists Space, New York, au LUMA Westbau, Zurich et chez Castillo/Corrales, Paris. Elle a également été invitée à participer à

---

<sup>12</sup> Citation tirée de l'entretien avec Mélanie Matranga mené par Thomas Boutoux et Benjamin Thorel paru dans la monographie de Mélanie Matranga, collection Palais de Tokyo (Paris), édition Les presses du réel, Dijon, 2015

plusieurs expositions personnelles entre 2014 et 2017 à la Schirn Kunsthalle Frankfurt, à Karma International, Los Angeles, Indipendenza, Rome, Edouard Montassut, Paris, au Palais de Tokyo, Paris et pour le Frieze Artist Award, Frieze Art Fair, Londres.

**THOMAS HIRSCHHORN**  
**FLASHFORWARD**

**PARTICIPATION DU CENTRE D'EDITION CONTEMPORAINE au week-end**  
**Genève Art Contemporain**

Samedi et dimanche 11 et 12 novembre 2017  
de 11h à 18h

Séance de signature en présence de Thomas Hirschhorn  
Le samedi 11 novembre 2017 dès 13h

Thomas Hirschhorn, *Les plaintifs, les bêtes, les politiques*, brochure imprimée en offset, quadrichromie, papier couché, brillant, 80 g/m<sup>2</sup>, 231 × 24 cm, 208 pages. Edition originale du Centre genevois de gravure contemporaine/Centre d'édition contemporaine (CEC), Genève, 1995 et l'édition du fac-similé, éd. Galerie Chantal Crousel, Paris, 2017.

**JONATHAN MONK**  
**Directional Advice**

Exposition du 8 décembre 2017 au 3 mars 2018  
Vernissage le 7 décembre 2017, dès 18h



Présentation de l'édition offerte aux membres 2017 de l'association du CEC

Jonathan Monk, *Directional Advice*, sérigraphie, une couleur, couche de vernis transparent, carton Algro Screen 1260 g/m<sup>2</sup>, Ø 40 cm, tirée à 150 exemplaires, signés et datés au verso. Sérigraphie : Christian Humbert-Droz, Genève, découpe : Decoform, Genève. Edition du Centre d'édition contemporaine, 2017. Edition offerte aux membres de l'association du Centre d'édition contemporaine pour l'année 2017.

Editions de Valentin Carron, Marc Camille Chaimowicz, François Curlet, Jason Dodge, Sylvie Fleury, Mathis Gasser, Thomas Hirschhorn, David Hominal, Tobias Kaspar, Jakob Kolding, Oscar Tuazon, Oriol Vilanova, Jean-Michel Wicker, Heimo Zobernig

*EXPOSITIONS 2018*

**PARTICIPATION DU CENTRE D'EDITION CONTEMPORAINE à artgenève salon international d'art**

Du 1er au 4 février 2018 de 12h à 20h  
Preview: 31 janvier 2018 de 14h à 21h  
Stand D23, Palexpo, Genève

**KEREN CYTTER**

Présentation de trois petits livres pour enfants, *The Curious Squirrel* (2015), *The Brutal Turtle* (2018) et *The Furious Hamster* (2018), de dessins récents et de trois objets sur roulettes

Pour le CEC à artgenève, Keren Cytter propose un petit salon de lecture pour enfants qui réunira une série de dessins récents et trois volumes sur roulettes : une boule rouge, une pyramide jaune, un cube bleu, à la fois formes mobiles et des petits sièges pour enfants. Cet environnement enfantin servira de display aux deux nouveaux livres de Keren Cytter, *The Brutal Turtle* et *The Furious Hamster*, coédités par Jacob Fabricius (directeur artistique de Kunsthal Aarhus), sa maison d'édition Pork Salad Press, Copenhague et le Centre d'édition contemporaine, Genève.

Les deux nouveaux titres font partie d'une série de trois. Le premier opus, également présenté sur le stand du CEC, *The Curious Squirrel*, (éd. Pork Salad Press, 2015) écrit par Keren Cytter il y a plus de dix ans, raconte la courte histoire d'un bébé écureuil, qui sur la demande de sa mère, Mme Fox, doit aller acheter du lait à l'épicerie du coin. Sur son chemin le curieux écureuil rencontre parmi d'autres personnages The Beggar Rabbit, The Notorious Junky Goose, Mrs Donkey et Mr. Elephant. C'est ainsi que l'histoire commence et qu'elle se poursuit avec le deuxième livre, *The Brutal Turtle*, la tortue violente. Perdue dans le désert, elle rencontrera dans son errance Miss Mole et les mêmes étranges créatures. Le récit se poursuit avec le troisième livre, *The Furious Hamster*.

**Keren Cytter** est artiste, écrivain et réalisatrice. Ses films, ses installations vidéo ou ses dessins abordent des réalités sociales et affectives racontées comme des récits ou des contes, qui touchent les thématiques de l'amour, de l'amitié, du sexe, de la jalousie, de la violence et des difficultés des rapports humains. Le mode de narration est souvent non linéaire, les scènes se déroulent dans un désordre narratif, se répètent ou s'inversent, souvent entrecoupées d'images récurrentes ou d'extraits : voix-off, dialogues, monologues... Souvent réalisés caméra à l'épaule avec des amis, ses films empruntent les codes de la vidéo amateur, pris sur le vif, inspirés du Dogme. Les cinéastes préférés de Keren Cytter sont Lars von Trier, Paul Thomas Anderson, Quentin Tarantino ou encore David Lynch. Les scènes de la vie quotidienne ou les discussions entre comédiens amateurs qu'elle privilégie semblent être filmées comme des documentaires mais baignent dans une ambiance mélodramatique de sitcoms, produisant des objets qui oscillent entre le naturel et le factice, grinçants, provocateurs, drôles et poétiques à la fois. Son travail très ouvert, riche et prolifique, qui compte plus de 50 œuvres vidéo, trois romans, un opéra et plusieurs performances ont valu à Keren Cytter une large reconnaissance au niveau international. Ses œuvres ont été exposées dans les plus importantes institutions, entre autres Portikus (Frankfurt), Museum of Contemporary Art (Chicago), Hammer Museum (Los Angeles), Moderna Museet (Stockholm), CCA Center for Contemporary Art (Kitakyushu), Stedelijk Museum (Amsterdam), Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig (Vienne), KW Institute for Contemporary Art (Berlin), Museum of Modern Art (Dublin), Whitney Museum of American Art (New York)... Elle a également participé à plusieurs manifestations internationales telles que la 9ème Biennale de Lyon, Manifesta 7 (Trentino), la Triennale de Yokohama 2008, la Biennale de Venise 2009. Keren Cytter est née en 1977 à Tel Aviv. Elle vit et travaille à New York.

## VICTOR MAN INVITE NAVID NUUR

### *Entrelacs*

Exposition du 18 mai au 15 septembre 2018

Vernissage le jeudi 17 mai 2018 de 18h à 21h (Vernissages communs du Quartier des Bains)

Pour son exposition au CEC, Victor Man invite Navid Nuur non pas pour réaliser une œuvre commune mais davantage pour créer un dialogue et souligner des liens de parenté entre leurs pratiques : leur usage de techniques traditionnelles et artisanales – aquarelles pour l'un céramiques pour l'autre -, leurs références communes à des matériaux à forte signification symbolique et poétique – minéraux, eau, feu – leurs parcours personnels et artistiques, mais aussi leur rapport à l'enfance, à la mémoire et peut-être à la nostalgie. Une manière partagée de revisiter des étapes initiatiques qui a rendu ce duo possible et naturel, qui proposera un accrochage en alternance des aquarelles de Victor Man et des céramiques de Navid Nuur.

Cette exposition en duo représente l'ultime étape de la collaboration que le CEC a engagé avec Victor Man dès 2014, qui avait débuté par l'édition d'un objet, un couteau de marin. Objet déjà présent dans certaines de ses peintures et significatifs des thématiques qui traversent son travail ; le corps morcelé, érotisé et fétichisé. On imagine en arrière plan de ses images quelques rituels mystérieux et ésotériques, dont émergent des indices symboliques : psychanalytiques ou même mystiques qui flirtent entre surréalisme, animisme et occultisme. Une atmosphère sombre, surréelle et fantasmagorique suggère une violence et une menace sous-jacentes accentuées par un style pictural à priori classique, souvent virtuose, qui intensifie la charge

allégorique des sujets représentés ; des parties de corps, des visages blafards, des objets, des animaux ou des végétaux emblématiques: masques, têtes de mort, perles, gants, serpents, fleurs. Une tension soutenue se dégage des œuvres de Man à la fois par l'étrangeté des sujets et par l'évocation des situations, souvent nocturnes, closes, suggérant des scènes à la sexualité sophistiquée. Le sentiment d'inquiétude et la profondeur romantique, sensuels et érotiques, qui qualifient ses peintures, sont traités dans des couleurs sombres. Les noirs sont denses, se mêlent à des nuances de verts ou de bleus profonds, suggèrent de fonds marins et entrent en contraste avec des flash d'un blanc laiteux et incandescent. Les ombres portées sur les objets, les figures et les scènes d'intérieur traduisent un univers clos, hors temps. Ces scènes intimes sont traitées dans le détail, les personnages exposés en gros plan, la position des corps empêchée, les enveloppant d'une atmosphère énigmatique, d'un érotisme retenu et inquiétant qui évoque Man Ray, Pierre Klossowski, Meret Oppenheim ou Pierre Molinier. Par ailleurs, les références picturales évoquées par Man se situent davantage dans la période de la pré-renaissance et de la renaissance italienne. Il cite quelques peintures : *La Flagellation du Christ* de Pietro di Giovanni d'Ambrogio ou *La Madona del Parto* de Piero della Francesca. D'autres références plus littéraires et contemporaines peuvent être convoquées : *Madame Edwarda* de Georges Bataille, *La nouvelle rêvée* de Arthur Schnitzler ou encore *Étant donnés* ou *La mariée mise à nu par ses célibataires, même* de Marcel Duchamp, qui suggèrent une plongée plus fantasmagique où les objets – vêtements, accessoires ou mobiliers – convoquent les mystères du désir, des phantasmes, de la manipulation et de la peur. Ses peintures sont peuplées de figures ambiguës, androgynes, au-delà des genres, mi-animales-mi-humaines, oscillant entre sacré et profane. Les sujets immergés comme dans une abîme d'où naissent des focus lumineux, incandescents et lunaires posés sur les corps, qui se répandent, liquides ou gazeux, qui semblent éclairer les sujets de l'intérieur. Ces jeux accentués entre ombres et lumières font disparaître la matérialité de la peinture. Une peinture des corps incarnés pour un traitement désincarné.

Si la peinture de Man semble plonger les corps dans des profondeurs denses et abyssales, cette métaphore maritime rappelle le couteau de marin que nous avons édité en 2014 et évoque la nouvelle série d'aquarelles qui sera présentée au CEC. Pour cette exposition Victor Man invite Navid Nuur, les deux artistes ayant découvert leurs préférences communes pour des matériaux naturels, symboliques et poétiques – eau, minéraux – qu'ils ont tous deux expérimenté récemment : l'aquarelle pour Man, la céramique pour Nuur.

Pour Victor Man le souvenir d'une première aquarelle réalisée enfant, reste comme un point nodal. Cette aquarelle initiale reste pour lui emblématique et idéale, l'expression d'une perfection toujours recherchée, jamais atteinte. Man essaye de saisir une forme mémorielle tirée de cette première œuvre, dans la matière aqueuse de la couleur, parfaite expression pour lui probablement d'une mystique de la peinture, du pouvoir magique de la transformation.

Quant à Navid Nuur, il a récemment entamé la production de plusieurs céramiques. La technique utilisée mêle des matériaux forts en composition minérale : l'argile, le sable, le sel, ou des cendres de palmiers et des coquillages trouvés sur des plages, auxquels Nuur ajoute des couleurs d'aquarelle, elles aussi minérales. Le tout est chauffé jusqu'à 1250 degrés, la température extrême nécessaire à la fabrication de céramique en grès ou Stoneware, littéralement « objet de pierre ». Ce mélange minéral et organique donne aux céramiques de Nuur à la fois un aspect brut, fossilisé, pierreux et par endroit une transparence liquide et immatérielle due à la vitrification. Ses céramiques contiennent une part de l'histoire de la technique et la force intrinsèque de la transformation de la matière.

Navid Nuur s'en remet à la modestie et au naturel des modes de fabrication, manuelle et artisanale : céramique, tissage, tapisserie, graphite sur papier... ou encore cette série de peintures récentes réalisée avec de la vitamine D mêlée à l'acrylique, une mixture qui invite elle aussi à une interprétation métaphorique: les rayons Ultraviolet favorisant la production de vitamines D et la minéralisation osseuse. D'autres peintures réalisées à l'Écoline, sorte d'encre-aquarelle liquide, que Nuur travaille à l'eau, durant 24 heures, en dripping. Ces coulures semblent teindre la toile de l'intérieur, masquant le procédé. Ces deux exemples de fabrication, entre techniques artisanales et bricolages, visibles ou plus secrets, rapprochent ses recherches sur les processus de modification à celles d'un alchimiste. Victor Man et Navid Nuur se rejoignent probablement autour de cette fascination pour la magie de la transformation, entre secret de production et pouvoir de la création.

**Matthew Lutz-Kinoy**

***The Meadow***

Exposition du 12 octobre 2018 au 8 février 2019

Vernissage le jeudi 11 octobre 2018 de 18h à 21h (Nuit des Bains)

Week-end Genève Art Contemporain : le samedi et dimanche 17 et 18 novembre de 11h à 18h

Vernissages communs du Quartier des Bains : le jeudi 17 janvier 2019, de 18h à 21h

Si le principal médium de Matthew Lutz-Kinoy est la peinture, elle se développe souvent au-delà de l'espace en deux dimensions pour s'étendre à son environnement, se transformer en décor ou en pièces de mobilier. Cette expansion de l'espace pictural s'exprime autant au travers du choix des sujets, que de l'agrandissement et la répétition de motifs stylisés. Ses peintures de très grands formats, souvent installées comme des tapisseries ornementales, des panneaux muraux ou des plafonds suspendus, scénographient l'espace d'exposition dans lequel le spectateur est physiquement immergé. Cette approche très spatiale et physique de la peinture traduit le rapport privilégié qu'entretient Lutz-Kinoy avec le corps, la gestuelle et explicite l'élargissement de son travail à la danse et la performance. À l'occasion de son exposition récente au Consortium, Dijon, un vaste dispositif de peintures murales inspirées des panneaux de François Boucher, qui habillaient les murs d'un boudoir aujourd'hui installés à la Frick Collection de New York, recouvraient la totalité des murs de ce white cube. La fascination pour cette peinture raffinée, sophistiquée et charnelle du XVIII<sup>e</sup> siècle convoquait son caractère érotique et transgressif et invitait en arrière fond à une libération sensuelle et sexuelle.

Si la légèreté des œuvres de Lutz-Kinoy flirte avec le décoratif et s'éloigne d'une notion appuyée du style et d'une « patte », elles s'associent davantage à des traditions rythmées par des règles stylistiques et un vocabulaire préétabli : la calligraphie, le théâtre et la céramique japonaise, le rococo, les corps de François Boucher, Jean Cocteau ou Balthus. Ces variations, quasi tombées dans le domaine public par leur fantaisie et leur accessibilité, déplacées dans un espace désacralisé et démocratisé où le goût et sa modernité ont été susceptibles de porter des signes d'émancipation, rejoignent en quelque sorte l'art de Lutz-Kinoy, qui fusionne la fluidité du geste à la liberté des sujets. Il opère aussi une dé-hiérarchisation des références et des techniques, mêlant peinture acrylique, sérigraphie, teinture et pochoir, ou encore en développant une production artisanale qui retrouve le fait main et les objets du quotidien : céramiques ou tissus imprimés. Dans ce même mouvement, il ose inclure des motifs floraux, des corps déliés, dénudés, des courbes étirées, des plantes ou des animaux en gros plan. Cette fluidité décomplexée, ses associations libres, ses imbrications multiples dans un espace de création décloisonné traduisent une influence des pratiques du sampling et peut-être plus largement une vision holistique du monde qui l'entoure.

Le geste de Matthew Lutz-Kinoy entremêle des corps sensuels à des ornements décoratifs, déliés, récurrents, inspirés du végétal, du style nouille, de l'Art Nouveau. Ce traitement pictural, calligraphique, inspire toute l'exposition *The Meadow* du CEC et plus particulièrement le projet d'édition de lithographies en cours de réalisation, qui sera présenté début décembre. Lutz-Kinoy se réfère pour ce projet à des livres illustrés par Pablo Picasso, Max Ernst ou encore Francis Picabia, qui entremêlaient textes et dessins, sans hiérarchie. Les motifs de Lutz-Kinoy n'illustrent pas directement les textes mais composent un jeu graphique et poétique qui les encadrent, les dissimulent, les effacent partiellement ou même les maculent. Le texte est déconstruit comme autant de signes formant des planches abstraites où le texte et le dessin se fondent l'un dans l'autre, plus rythmés et sonores qu'illustratifs.

Matthew Lutz-Kinoy a invité pour son édition, *Scrolls in the Wind*, Harry Burke, Cyrus Grace Dunham, Sharon Hayes, James English Leary, Sophy Naess, Amy Sillman et Emily Sundblad, des amis écrivains, critiques ou artistes, à lui proposer textes ou poèmes et à former avec eux des duos inspirés par le même esprit progressiste, qui se situent souvent au delà du contexte de l'art. Cette communauté amicale, intellectuelle, politique et artistique interroge de nouvelles formes de tolérance, d'engagement et de contestation. Elle entend casser les codes établis et les anciennes frontières entre les arts, les catégories sociales, politiques et de genres. Hors de toutes hiérarchisations et exclusions, plutôt inclusifs et tolérants,

la fluidité entre les expressions artistiques est préférée et se développe vers une ouverture aux identités multiples ; transgenres, LGBTQA+, non-binaires.

**MATTHEW LUTZ-KINOY**

**SCROLLS IN THE WIND**

*A collection of scripts and poems by Harry Burke, Cyrus Grace Dunham, Sharon Hayes, James English Leary, Sophy Naess, Amy Sillman and Emily Sundblad. Edited by Matthew Lutz-Kinoy*

Édition composée de 12 lithographies, couleurs, sur papier BFK Rives 250 g/m<sup>2</sup>, 42 × 29,7 cm, glissées dans une fourre en papier BFK Rives 300g/m<sup>2</sup>, l'ensemble réuni dans une boîte recouverte de papier Wibalin Natural Burnt Orange 115g/m<sup>2</sup>.

Édition tirée à 15 exemplaires dont 3 e.a. et 2 H.C., chaque lithographie est numérotée de 1 à 12 et signée, l'édition est numérotée de 1/15 à 15/15, e.a. 1, e.a. 2, e.a. 3 et H.C. I, H.C. II, datée et signée par l'artiste sur le colophon. Impression: Idem, Paris. Production de la boîte: Cartonnages Delavy, Lausanne. Édition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2018.

Matthew Lutz-Kinoy est né en 1984 à New York, il vit et travaille à Los Angeles et à Paris. Il a participé en 2018 à quelques expositions collectives entre autres à la galerie Freedman Fitzpatrick, Paris, à Indipendenza, Rome et a également bénéficié de plusieurs expositions personnelles, au The VleesHal, à Middleburg ; Bowles, à la galerie Kamel Mennour, Paris ; Southern Garden of the Château Bellevue, au Consortium, Dijon. Entre 2012 et 2017 il a participé à plusieurs expositions personnelles ou collectives : Fire Sale au Mendes Wood DM à Sao Paulo (2017) ; Rotten Wood, the Dripping Word : Shuji Terayama's Kegawa no Mari au MoMa PS1 à New York (2016) ; Theater der Überforderung au Kunsthalle à Zurich (2016) ; To Satisfy the Rose, à la galerie Freedman Fitzpatrick à Los Angeles (2016) ; Lutz-Kinoy's Loose Bodies, à Elaine MGK à Bâle (2013) et KERAMIKOS, une exposition itinérante avec Natsuko Uchino, au Kunsthal Charlottenborg, au Kunsthalle Baden Baden, au Museum für Gegenwartskunst à Bâle et à la Villa Romana de Florence (2012-2013).

#### **PRESENTATION DE L'ÉDITION OFFERTE AUX MEMBRES 2018 DE L'ASSOCIATION DU CENTRE D'ÉDITION CONTEMPORAINE**

Le jeudi 17 janvier 2019, de 18h à 21h (vernissages communs du Quartier des Bains)

Matthew Lutz-Kinoy, *What to wear to a concert? Tips for concert outfits: wear your best punk jacket with the right patches!* « A patch meant to be fixed to the back of your jacket depicting relevant cultural affiliations »

Sérigraphie sur coton brut, 36 × 48 cm, épingles à nourrice, carte postale, 150 exemplaires, édition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2019. Édition offerte aux membres de l'association du Centre d'édition contemporaine pour l'année 2018.

#### **Le CEC à artgenève**

Du 31 janvier au 3 février 2019

Paexpo, Genève

**Ground** (éditeurs et curateurs : Harry Burke et Marlie Mul)

Khairani Barokka

Simnikiwe Buhlungu

Amy DG & Samantha Dick (Where People Sleep)

Marlie Mul

Precious Okoyomon

Kirsten Pieroth

Linda Stupart

The Gate

WAGES FOR WAGES AGAINST

Jean-Michel Wicker

+

**Editions du CEC**

Matthew Lutz-Kinoy

Jean-Michel Wicker

Présentation de la nouvelle édition de Matthew Lutz-Kinoy

*Scrolls in the Wind*

*A collection of scripts and poems by Harry Burke, Cyrus Grace Dunham, Sharon Hayes, James English Leary, Sophy Naess, Amy Sillman and Emily Sundblad*

*Edited by Matthew Lutz-Kinoy*

**Le CEC à la LA Art Book Fair 2019**

**Du 12 avril au 14 avril 2019**

Opening Night le 11 avril 2019

Stand G07, The Geffen Contemporary au MOCA, Los Angeles

Keren Cytter, Mathis Gasser, Thomas Hirschhorn, Katie Holten, Aaron Flint Jamison, Mads Ranch Kornum, Matthew Lutz-Kinoy, Victor Man, Josef Strau, Oscar Tuazon, Jeffrey Vallance, Jean-Michel Wicker

**Spring Sale Time**

**Du 19 février au 4 mai 2019**

Gerard Byrne, Valentin Carron, Marc Camille Chaimowicz, Keren Cytter, Philippe Decrauzat, Jason Dodge, Sylvie Fleury, Mathis Gasser, David Hominal, Tobias Kaspar, Jakob Kolding, Matthew Lutz-Kinoy, Erik van Lieshout, Christian Lindow, David Maljkovic et Konstantin Grcic, Victor Man, Mélanie Matranga, Jonathan Monk, Olivier Mosset, Gianni Motti, Florian Punhösl, Markus Schinwald, Oscar Tuazon, Jean-Michel Wicker, Heimo Zobernig



**TIMOTHEE CALAME**

*Altera*

**Exposition du 17 mai au 28 septembre 2019**

Vernissage le jeudi 16 mai 2019 de 18h à 21h (vernissages communs Quartier des Bains)

L'exposition Timothée Calame *Altera* est soutenue par le Département de la culture et du sport de la Ville de Genève et le Fonds cantonal d'art contemporain, OCCS – DCS, Genève.

**Open accrochage, éditions**

**Du 16 novembre au 20 décembre 2019**

Timothée Calame, Keren Cytter, Dorothy Iannone, Matthew Lutz-Kinoy, Fabian Marti, Jonathan Monk, Susan Te Kahurangi King, Jean-Michel Wicker

*EXPOSITIONS 2020*

**FABIAN MARTI**

*Such a Good Girl*

**Du 17 janvier au 7 mars 2020**

Vernissage le jeudi 16 janvier 2020, dès 18h, dans le cadre de la Rentrée du Quartier des Bains

Fabian Marti envisage son travail artistique comme une possibilité d'interroger la place de l'artiste et de l'individu dans la société et dans le champ de la production. Ce type de questionnement qui le rapproche de l'art conceptuel permet à Marti d'envisager sa pratique comme un moyen de remettre en cause les cloisonnements entre les techniques traditionnelles, les modes conventionnels de création, les termes

habituels de l'échange, jusqu'au statut de l'artiste. Il revient vers des choix techniques plus archaïques, notamment au fait-main, se réappropriant un savoir-faire artisanal comme la céramique. Quant au déplacement de la fonction de l'artiste, Marti s'engage et participe à la création d'espaces d'exposition, d'ateliers d'artistes ou encore de maisons d'édition. L'espace zurichois Hacienda ou *TwoHotel*, *Marti Collection*, *Marti Ceramics*, *FM Studio Chairs*, représentent à la fois des objets artistiques et de petites « entreprises », lieux ou structures qui facilitent des projets de production, aussi bien pour Fabian Marti lui-même que pour des artistes invités.

Au-delà de cet engagement communautaire, Marti fait appel dans son œuvre à des références qui relèvent autant de l'histoire de l'art que de cultures primitives ou des sciences occultes. Il mêle des motifs géométriques et des symboles qui pourraient s'apparenter aussi bien à l'op art qu'à l'art tribal. Très graphiques, noir/blanc, ses collages et imprimés produisent un impact hypnotique. Ses objets totémiques s'inspirent de pratiques qui flirtent avec des notions aujourd'hui revisitées, l'ésotérisme, la magie ou le sacré. Dans un monde fluide où s'entremêlent nouvelles croyances et puissances numériques qui démultiplient les possibles et les mystères, Marti se plonge, recherche, expérimente, dans ce flux où s'imbriquent connaissance, fascination et impact sur son récit personnel.

Les signes choisis et récurrents se sont petit à petit confondus avec le vécu de l'artiste, l'observation plus lente et solitaire du quotidien, oscillant entre le réconfort de la répétition et l'angoisse du temps qui passe. Marti se filme tous les jours, transformant la pratique envahissante du *selfie* et de l'autopromotion en un enregistrement vidéo systématique de ses faits et gestes journaliers, *I.L.N. Chapter 1 (Stories 2017-2019)*, nous rappelant les *Dates Paintings* de On Kawara, leur lente et inexorable déclinaison vers la disparition annoncée.

*I.L.N.*, abréviation d'un titre plusieurs fois utilisé par Marti, *I LÄBE NO*, en dialecte bernois, que l'on peut traduire par « je suis encore vivant », constitue une « Story » très personnelle, qui à l'inverse de On Kawara reconstituerait sa vie. Plus généralement, elle déplace les références de Marti vers des éléments plus triviaux, intimes, de la vie quotidienne : ses rencontres, ses visites de musées, ses soirées, ses déplacements. Tout est filmé, reproduit et décliné autant de fois que Marti enregistre sa vie, poussant au paroxysme cette action d'autopromotion, se transformant lui-même en un personnage. La répétition du même « sujet », enregistré dans de multiples situations, produit un effet comique, le transformant en une sorte d'artiste-Tintin-voyageur. Petit à petit, la démultiplication des prises de vue l'efface au profit des arrière-plans et des environnements sonores, qui émergent comme les principales sources d'informations. L'invasion permanente et à haute dose d'images impliquerait que *I.L.N.* pousse l'expérimentation dans ses extrêmes, testant les limites du média, la résistance identitaire à l'enregistrement non-stop et le seuil de dépersonnalisation et de la déréalisation. Chaque épisode ne traduit pas ce long cheminement vers la mort des *Date Paintings*, encore très physique, mais plutôt sa dilution dans le flux d'images, lui-même transformé en fantôme numérique, hors de toute temporalité, ni vivant ni mort, virtuel.

*Such a Good Girl*, l'édition réalisée avec le CEC, dessine la silhouette du chien de l'artiste, tenu à bout de bras. Cette figure réalisée en deux dimensions et en laiton, fixée au mur, suspendue dans le vide, est transformée en enseigne. La ligne est stylisée et réduite, rappelant un emblème ou un blason. Le geste reproduit, celui d'une chienne attrapant son chiot par le col, hésite entre affection et autorité. Marti expose son chien, comme il le fait pour lui-même. Il est le sujet de plusieurs travaux, photographies, *Stories Instagram*, *Lutz & the Sunset Tower*, *Lutz & Kronenhalle*, *Lutz & the Hanged Man*, *Lutz & Dresseur d'Animaux*, *Lutz & I'm a Good Boy*, *Lutz & Spidey*, sous-titres à la série *I LÄBE NO*. Il lui attribue le statut de muse, glissant vers l'anthropomorphisme, lui faisant porter un rôle féminin pour le moins daté, décalé et que l'on peut questionner.

Transformé en objet transitionnel, miroir et réceptacle des obsessions et des addictions de l'artiste, *Such a Good Girl*, sa surface brillante et miroitante, se marquera en cours de fabrication de traces de doigts, caresses et manipulations, stigmates de cette dépendance, entre attachement et rejet.

***Such a Good Girl*, multiple, laiton, 1000 x 645 x 6 mm, 8 exemplaires, 2 H.C. et 1 e.a. Coédition Wilde et Centre d'édition contemporaine, Genève, 2020**

Fabian Marti (né à Fribourg en 1979, vit et travaille à Los Angeles) a été invité à réaliser plusieurs expositions personnelles, notamment à Zurich à la Galerie Peter Kilchmann en 2014 et 2019, à la galerie Wilde/Art Bärtschi & Cie, Genève en 2014 et 2018 et à la galerie Fonti, Naples en 2015 et 2018. Au Paradise Garage, Venice/CA en 2012, à Wallriss, Fribourg, au Centre Pasquart, Bienne et au HHDM, Vienne en 2013, au Kunstmuseum Winterthur et au Kunstverein Braunschweig en 2011, au Parc Saint Léger, à Pougues-les-Eaux et au Kunstmuseum Luzern, en 2016. Plusieurs expositions personnelles sont prévues, en 2020 à la galerie O – Town House, Los Angeles et en 2021 au Kunstmuseum Bern. Il a également participé à plusieurs expositions collectives, au Kunsthaus de Aarau, à l'Institut suisse de Rome en 2012 ; à la Kunsthalle Wien, au Museum für Gegenwartskunst, Bâle, au Museo d'Arte Moderna di Bologna et à Forde, Genève en 2013, au Museum Rietberg, Zurich, à Witte de With, Rotterdam et à la galerie Truth and Consequences, Genève en 2014, au Swiss Institute, New York en 2015 ; à Karma International et à Evergreene Studio, Los Angeles en 2016 ; à la galerie Francesca Pia, Zurich, à Hauser & Wirth, Londres et pour la Burger Collection Hong Kong à la Langen Foundation, Neuss en 2018 et au Kunstmuseum Luzern en 2019. En 2011, il a été invité à la Biennale de Venise et en 2018 à la Biennale de Busan.

L'exposition de Fabian Marti est soutenue par Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture et l'édition est coéditée avec Wilde, Genève.

Le CEC est soutenu par le Département de la culture et du sport de la Ville de Genève, la Loterie Romande, la Fondation Leenaards, la Fondation Ernst & Olga Gubler-Hablützel et une fondation privée genevoise.

### **Le CEC participe à artgeneve 2020**

**Du 30 janvier au 02 février 2020**

avec les éditions de

Timothée Calame, Keren Cytter, Dorothy Iannone, Matthew Lutz-Kinoy, Fabian Marti, Jonathan Monk, Susan Te Kahurangi King, Jean-Michel Wicker

### ***Metallica***

**Du 9 juin au 4 septembre 2020**

Nouvel accrochage avec les éditions de Trisha Donnelly, Vidya Gastaldon & Jean-Michel Wicker, Fabrice Gygi, Sylvie Fleury et Fabian Marti



Le CEC participe à la Nuit des Bains du jeudi 3 septembre 2020 de 14h à 21h.

### **PAUL PAILLET**

#### ***Fascination for Fire***

**Exposition du 18 septembre au 11 décembre 2020**

Vernissage le jeudi 17 septembre 2020 de 14h à 20h

L'exposition personnelle de Paul Paillet au Centre d'édition contemporaine devait débiter en mars 2020, elle a été repoussée suite au confinement au mois de septembre 2020. Paul Paillet a développé pour cette exposition une proposition nourrie de multiples références qui s'entrecroisent et se superposent pour créer un ensemble de plusieurs pièces : des sculptures et une pièce murale en porcelaine, un journal, une radio et une publication. Chacun de ces éléments héberge plusieurs indices culturels et personnels et construit une sorte de mise en scène. Le propos de *fascination for fire* est pour une part autobiographique, participe d'un travail mental du retour sur l'adolescence de l'artiste, ses aventures et des moments plus sombres de son passé, qui induisent des glissements sémantiques, de l'intime vers des implications sociétales et politiques, plus critiques et engagés.

Ce display combine une tasse, quelques cuillères, un journal et une radio, qui suggère le rituel quotidien du petit déjeuner, ce set se révélera moins banal, innocent et confortable que notre service à café habituel et notre musique préférée du matin, mais fait plutôt ressurgir des souvenirs, qui réitérent des failles entre un vécu et un ressenti personnel, la société, ses incohérences, ses dérives et ses injustices. Si ces ustensiles en porcelaine blanche rappellent le style bourguignon et le premier apprentissage de l'artiste, les motifs en relief de flammes, d'éclairs ou de fleurs sont réalisés dans un dessin très fin et élégant, qui semblent bien inoffensifs, la source réelle qui sous-tend la production de ces objets est d'une tout autre nature. Il s'agit en

réalité et dans un format surdimensionné de la réplique d'une petite cuillère à café en plastique proposée dans les années 1970 par McDonald's, rendue célèbre à l'époque par les dealers de cocaïne appréciant que son contenant corresponde exactement à 100 milligrammes. Cet ustensile qui aurait dû rester quasi invisible s'est transformé en cette célèbre « *Cocaine McSpoon* », symbole d'un marché bien plus puissant que celui du hamburger, obligeant McDonald's à les retirer de leurs restaurants.

Le journal *Untitled (The Path)*, 2020, qui accompagne ce repas matinal, composé de pages en feuilles d'aluminium, présente du texte en relief (gauféré), portant des traces de transfert à l'acétone (chasser le dragon) et encre de Chine. Ces pages peuvent aussi être associées au mode de consommation de l'héroïne. Les textes sur chaque « page » proposent une stratification de signifiés. Ils reprennent le plus souvent des aphorismes ou des phrases « bateau », tirées d'interviews d'artistes trouvés dans des magazines. Le sous-titre, *The Path*, fait allusion à une série télévisée américaine qui se déroule au sein d'un mouvement religieux, le « Meyerisme », qui n'existe pas réellement mais rappelle de manière à peine voilée la scientologie et les dérives cabalistiques de certaines sectes. Entre la superficialité de propos globalisants et le mirage de croyances dévoyées, Paul Paillet trace cette question qui taraude nos sociétés occidentales, cette recherche acharnée du lieu idéal, de l'amour absolu ou encore de son « moi intérieur », ces dictats contemporains d'une vie parfaite. Cette quête d'espoir transformée en produit marketing nourrissant un capitalisme avide et faisant commerce de tout.

Paul Paillet poursuit toujours en sous-texte cette dictature du bonheur, plus candide ou vintage avec la chanson *Coimbra* (1930) de José Galhardo – la version française *Avril au Portugal* (1947) de Jacques Larue, chantée par Yvette Giraud dans les années 1950 et par Jimmy Kennedy (1947) pour la version anglaise -, qui a été un des premiers succès radiophoniques internationaux et dont quelques strophes sont publiées en français et en anglais dans la publication *BRUME BOURGEON BRISE SOLEIL* (éd. CEC, 2020)<sup>[4]</sup>. Ce fascicule s'inspire aussi du roman *Les Météores* (1975) de Michel Tournier où un couple de jumeaux se sépare, l'un d'eux entame un périple à la recherche de son double et de lui-même, on retrouve ici encore la thématique de l'initiation et du cheminement vers la découverte de son identité.

Cette scène quotidienne est accompagnée d'une bande sonore discrète, provenant d'une radio bricolée et libre de droit, la *Tin Can Radio* (1965) du designer Victor Papanek, reproduite ici et qui diffusera *Wings*, un morceau d'un clip du boys band interplanétaire de K-pop, les BTS. Cette radio ultra-basique, composée d'une boîte de conserve et d'une bougie, sorte d'éco-design avant l'heure, a été utilisée par l'UNESCO pour faire sortir certaines populations de leur isolement, en Indonésie notamment. Papanek la voulait sans design ni rappel d'aucune esthétique ou technologie occidentale. Le but humanitaire véhiculé par ce petit émetteur DIY, sorti d'une époque pleine d'illusions, diffusera ce fameux hit de BTS. L'ironie de ce croisement entre l'esprit alternatif, l'utopie des années 60 et le look hygiéniste, futuriste de ce groupe, qui par une pirouette intellectuelle et un énorme malentendu, maximalise son influence et ses profits en exploitant la thématique de la crise identitaire adolescente, allant jusqu'à se référer au roman *Demian* de Hermann Hesse.

Cette combinaison paradoxale entre douceur, chansons romantiques et blancheur immaculée de la porcelaine, et une menace cachée – drogue et marchandisation – semble traverser toutes les œuvres composant ce petit déjeuner, oscillant entre croyance et désillusion, plaisir et toxicité, où chaque amour ou paradis s'avère mortifère, où chaque tentative d'émancipation et d'autonomie est menacée par la voracité du marché, traduisant avec subtilité le système de la création de survaleurs, sur l'exploitation du désir et de la peur nourrissant sans fin un capitalisme envahissant, hystérique et parfaitement irrationnel.

Né en 1986 à Dijon, Paul Paillet vit et travaille à Genève. Il a déjà participé à plusieurs expositions collectives et personnelles : en 2020 rue Potemkine, Marseille ; à la Pace Gallery, Genève ; en 2019 à la Villa Ambrosetti, Genève ; à la BIG avec One Gee In Fog, Genève ; à Local-int, Bienne ; en 2017 pour la Fondation Trajets avec l'ART SANS RDV et Les Jardins de Trajets, Troinex ; aux Ressources Urbaines ; 2016-2018 le Off du Printemps de l'Art Contemporain de Marseille avec les Mécènes du Sud, en 2015 au CERCCO ; HEAD, Genève et à la Galerie/appartement Interface, Dijon ; en 2013 au ZKU, Zentrum für Kunst und Urbanism, Berlin ; en 2012 au Château de Longchamp, Le Consortium/FRAC Bourgogne.

**Le CEC participe à Printed Matter's Virtual Art Book Fair (PMVABF)**

Du 25 au 28 février 2021

Ouverture le mercredi 24 février 2021

Monica Bonvicini, Harry Burke, Guillaume Déneraud, Anne Dressen/Nick Mauss, Liz Craft, Keren Cytter, Mathis Gasser, Dorothy Iannone, Matthew Lutz-Kinoy, Victor Man, Paul Paillet, Susan Te Kahurangi King, Oscar Tuazon, Jeffrey Vallance, Jean-Michel Wicker and *Artists' Voices*

**GUILLAUME DENERVAUD**

*Surv'Eye*

Exposition du 19 mars au 23 avril 2021

Vernissage le 18 mars 2021 (Nuit des Bains)

*Constellations*

par Dean Kissick

Lorsqu'Élise était à l'école dans la campagne anglaise, dans les années 90, il y avait un flux constant d'OVNI et de *crop circles*, dans lesquels des motifs compliqués mais harmonieux d'orbites en spirale apparaissaient dans les champs de blé pendant la nuit, et des signalements d'enlèvements célestes sur des routes de campagne isolées. Ces enlèvements se produisaient généralement aux États-Unis, le temps d'une nuit. Des extraterrestres descendaient enlever des hommes américains et les sodomisaient pour leurs propres expérimentations. Les années 90 avaient été fantastiques, pensait-elle. Maintenant, ce vieux sentiment d'excitation et d'ouverture sur le cosmos avait disparu. Il n'y avait plus de lumières dans le ciel, plus de rencontres d'aucun type. Les formes géométriques n'apparaissaient plus dans les fermes. Des monolithes d'acier débarquaient parfois sur les collines et les déserts roumains, mais plus personne ne songeait à l'espace. À quoi pouvait bien servir l'espace désormais?

“À nous séparer de Dieu”, lui avait écrit son ami Sam. Sam était un des seuls amis qui lui restait. Avec le temps qui passe, il n'était pas simple de rester proche de ses amis. Elle grandissait et travaillait beaucoup et il lui était difficile de s'en faire de nouveaux. Elle n'était pas d'accord avec Sam, mais elle lui demandait: “À quoi ressemble Dieu? À partir de moi, peux-tu le décrire?”

Élise avait apprécié l'école. Pas tout, mais de manière générale. Elle en gardait de bons souvenirs et avait décidé très tôt qu'elle voulait devenir scientifique. Ces années de scolarité avaient donc été plutôt épanouissantes. Elle aimait les maths, la physique et la course d'obstacles. Son professeur de mathématiques avait décoré les murs de leur classe avec des images colorées de l'espace: des photos de galaxies et de constellations lointaines, d'endroits où ils n'iraient jamais et où il était peu probable, selon son professeur, qu'une personne mette un jour les pieds, des photos de phénomènes que personne ne comprenait encore et qui resteraient incompris, mais qu'on pourrait (peut-être) observer un jour. Ils n'avaient rien vu de l'univers, disait-il. L'enseignant avait peur de certains de ses élèves et il y avait des jours où ses mains tremblaient devant le tableau blanc. Sa salle de classe était modeste et délabrée. Il avait acheté et accroché ces images lui-même dans l'espoir de la rendre plus accueillante. Aujourd'hui, lorsqu'Élise essayait de se souvenir de sa salle de classe, elle ne se souvenait plus que du tableau blanc et des photos colorées, qu'elle contemplait depuis son bureau laminé en rêvant d'autres mondes.

Il y avait toujours un petit café dans la rue commerçante de la ville où Élise vivait avec sa mère et où elle allait chaque matin ou après-midi par plaisir et pour être entourée d'autres personnes. Elle discutait rarement avec les autres habitués. Dans le café, elle songeait aux endroits qu'elle voulait visiter et regardait les autres clients vaquer à leurs occupations. Personne ne semblait avoir beaucoup à faire. Quand elle remarquait quelqu'un qui avait l'air un peu différent, quelque peu intéressant, comme cette personne qui semblait inhabituellement impatiente, elle l'observait brièvement, par intermittence et se demandait: Qui était cette personne? Si la personne lisait un livre, Élise essayait de voir de quel livre il s'agissait, sans que la personne ne s'en aperçoive, et si c'était un livre qui pouvait l'intéresser ou piquait sa curiosité, elle

s'imaginait en discuter avec elle, apprécier cette personne impatiente, qui lit un livre sur la cigarette. Mais chacun restait dans son propre monde et Élise se demandait souvent à quoi pensaient tous ces gens.

On croyait autrefois que les dieux vivaient au sommet de certaines montagnes, comme Shiva sur le mont Kailash, Aphrodite sur l'Olympe. Comme Wakea, Papa Hanau Moku, Poli'ahu, Lilinoe, Wai'au, Kahoupokane, Lea, La'amaomao et Kukahau'ula sur les sommets volcaniques, sacrés et mouvants du Mauna Kea, à Hawaii, qui autrefois leur appartenaient mais accueillait aujourd'hui treize grands observatoires télescopiques. Quand elle était chercheuse, Élise en avait visité certains.

Pour elle, le ciel était une fenêtre ouverte sur les étoiles. Ces montagnes sacrées, là où les dieux vivaient autrefois, où les observatoires radioastronomiques veillaient, et où se déroulaient des conflits permanents entre les soutiens des autochtones hawaïens et les astronomes qui planifiaient l'installation de leur Télescope de Trente Mètres, faisaient partie des *thin places*. Élise espérait en visiter le plus possible. Les *thin places* sont des endroits où notre monde se rapproche des autres mondes. Des endroits où la distance entre notre monde et les ciels s'effondre, et où nous pouvons entrevoir le divin ou le sublime romantique. Souvent, ils étaient cachés dans un vieux bâtiment d'une vieille cité, ou dans une grotte difficilement accessible, ou encore dans un tunnel ou un champ éloigné, mais les lieux que les astronomes préféraient pour installer leurs très grands télescopes, se trouvaient en haut de montagnes entourées d'océans, le plus loin possible des villes, des banlieues et de leurs ciels inondés de lumière. Le cosmos se repliait et se révélait à eux. C'est à partir de ces *thin places* qu'ils recherchaient, parmi bien d'autres phénomènes, d'autres formes de vie.

Lorsque les astronomes scrutaient l'espace et le temps, qu'ils écoutaient les sons de l'univers et analysaient ces sons, à la recherche de motifs, de signes et de langues, pour la première fois, ils étaient stupéfaits de découvrir à quel point l'univers était parfaitement silencieux et apparemment vide de toute vie. Ils discutaient de ce qu'ils pouvaient faire. Après en avoir discuté, ils s'étaient enregistrés sur les ondes radio diffusées dans le vide de l'espace. Ils avaient envoyé dans l'univers des dessins et des enregistrements d'eux-mêmes, comme des messages dans des bouteilles flottant sur les vagues du temps. Des œuvres d'art avaient été propulsées à bord de fusées et perdues. Davantage d'ondes radio, davantage de fréquences. Mais personne n'avait jamais répondu. Tout était si calme et si vide. Quand elle imaginait ce vide, Élise pensait à des couloirs de couleurs, ponctués d'objets qui captaient la lumière des étoiles, comme une partition de musique que personne ne pouvait jouer. A quoi Dieu pouvait-il ressembler, se demandait-elle à nouveau. Elle avait lu une interview d'un photographe européen, intéressé par les dernières technologies de la photographie et de l'image, et la manière dont celles-ci pouvaient changer notre compréhension du monde. Il avait déclaré dans cet entretien que s'il était possible de prouver que l'univers contenait un certain nombre de planètes similaires à la Terre, et de démontrer mathématiquement la probabilité d'une vie extraterrestre, les chefs religieux ne pourraient plus s'accrocher à cette représentation anthropocentrique d'un dieu qui nous ressemblerait, comme notre reflet dans le ciel. Il pensait que cela deviendrait intenable, et que les chefs religieux, leurs disciples et tous les autres devraient revenir à plus d'humilité, comme à l'époque de Copernic, lorsqu'il avait été démontré que le Soleil était au centre de l'univers, et non la Terre, corrigeant ainsi leur ignorance à propos du cosmos, très répandue et prédominante, levant le voile sur l'aube de la modernité et le temps présent. L'artiste était obsédé par cette idée. Cette interview datait de plus de dix ans, mais Élise avait trouvé l'interview en ligne, en avait imprimé une copie pour elle-même et l'avait également partagé avec Sam.

Cela datait de plus d'une décennie et depuis, certains des événements qu'elle décrivait avaient réellement eu lieu. Avec leurs télescopes radioastronomiques, leurs modèles informatiques et d'autres *thin places*, les astronomes avaient démontré que l'univers contenait un grand nombre de planètes comme la nôtre et qu'il y avait une forte probabilité pour qu'une vie extraterrestre existe. Selon leurs dernières modélisations, il y avait cent milliards de planètes dans la Voie lactée, dont des milliards, uniquement dans notre galaxie, étaient probablement habitables. Il y avait environ deux mille milliards de galaxies dans la partie observable de l'univers. Cette probabilité d'une vie extraterrestre pouvait être démontrée, mais personne n'avait pour autant changé l'idée qu'il se faisait de Dieu. Les humains étaient abattus, poignardés, décapités en raison de cette image de Dieu, mais malgré cela, ils continuaient à lui donner une forme humaine.

Pour Élise, bien que les modèles de probabilité suggéraient le contraire, les preuves concrètes racontaient une autre histoire, une histoire où elle, et toute personne sur la Terre, serait absolument seule. Ils avaient

cherché très loin dans l'espace sans avoir jamais trouvé aucun signe de vie de quelque nature que ce soit. Il n'y avait que le grand silence sinistre du cosmos. Ils étaient seuls, flottant dans l'espace. Chaque jour, elle aimait aller à pied à son café préféré, qui proposait de délicieuses salades et des gâteaux à la carotte, pour y observer les gens, imaginer leurs vies et leurs rêves, et les conversations qu'elle pourrait avoir avec eux. Elle avait quitté l'école il y a près de trois décennies. Si elle avait pu naviguer à travers la galaxie, elle aurait pu arriver il y a 25 années-lumière, dans le jeune système planétaire de Alpha Piscis Austrini, qui ressemblait à un œil cosmique explosé, dessiné d'une poussière céruleenne et de feu d'ambre pâle, scintillant de comètes à longues queues.

À 39 années-lumière, si elle avait pu voguer dans une autre direction et atteindre la pâle étoile TRAPPIST-1, où sept planètes semblables à la Terre sont en orbite si étroitement liées les unes aux autres qu'Élise pouvait s'imaginer se tenir sur l'une d'entre elles et regarder les autres passer juste au-dessus de sa tête, profitant de la vue de leurs paysages renversés. À 63 années-lumière, même si Élise savait qu'elle ne vivrait pas aussi longtemps, au-delà des exocomètes, des anneaux de poussière et des ceintures planétésimales, que l'on croyait en orbite autour de la Terre, elle pouvait tomber sur Beta Pictoris, le corps s'évaporant dans sa chute. Et à 360 années-lumière, dans ses rêves, elle arrivait sur un nuage formé d'étoiles, Rho Ophiuchi, qui était comme un anneau pastel, oscillant, composé de quatre danseurs formés de jeunes étoiles, de disques circumstellaires tournoyants, de fragments sombres et de chants des sphères.

Ces photos, prises avec des télescopes géants depuis de sombres montagnes à Hawaï, au Chili et d'autres *thin places*, brillaient sur son téléphone, comme celles sur les murs de son ancienne salle de classe. Certaines images n'étaient pas vraiment des photographies, mais plutôt des modélisations et des visualisations assemblées à l'aide de puissants ordinateurs. L'une d'entre elles avait été réalisée avec huit télescopes reliés les uns aux autres pour former un *Event Horizon Telescope* de la taille de la Terre. Elles avaient été prises en noir et blanc et colorisées par des scientifiques de la NASA ou d'autres agences, selon leurs sensibilités esthétiques propres, en partie car ils n'avaient jamais vu ni ces lieux ni ces événements, et qu'ils ne pouvaient pas savoir avec certitude de quoi ils avaient l'air. Ces télescopes pouvaient détecter des couleurs trop pâles pour notre perception, des couleurs subtiles à l'intérieur d'autres couleurs, et des longueurs d'ondes invisibles pour nos yeux. L'espace est composé d'une série d'abstractions dessinées à une échelle monumentale. Les visions de l'espace qu'ont les astronomes sont comme des peintures expressionnistes dans une palette de couleurs choisie pour exprimer leurs sentiments et leurs émotions. Elle se disait que pour elle, cela pouvait être un beau métier de pouvoir choisir les couleurs de l'espace.

Ce que nous devrions toujours faire, c'est regarder le ciel de nuit, écrivait-elle à Sam, à moins qu'il ne soit nuageux, nous pourrions imaginer des reproductions de l'espace, aux couleurs des sodas aux raisins, des griottes et des fraises pâles et laiteuses, bien que nous ne pourrions les voir que dans l'obscurité de la nuit. Elle pensait au cosmos comme un poème composé d'une tonne de couleurs, même si elle ne pouvait pas les voir. Elle imaginait des couleurs qui s'illumineraient quelque part de l'autre côté de la pénombre. C'est aussi comme cela que nous vivrions chaque jour, pensait-elle, dans l'obscurité, en imaginant toutes ces couleurs qui n'existent pas, colorant le monde comme nous souhaiterions qu'il soit.

### ***Bridge the gap***

Du 6 mai au 9 juillet 2021

et du 17 août au 10 septembre 2021

Harry Burke, Timothée Calame, Liz Craft, Keren Cytter, Guillaume Dénervaud, Anne Dressen/Nick Mauss, David Hominal, Dorothy Iannone, Matthew Lutz-Kinoy, Fabian Marti, Paul Paillet, Susan Te Kahurangi King

### **PAUL VIACCOZ**

#### ***ESPRIT ES-TULÀ ?***

Du 1er octobre au 12 novembre 2021

Vernissage le jeudi 30 septembre 2021, de 14h à 20h

Week-end GENEVE.ART le samedi 6 et le dimanche 7 novembre 2021, de 11h à 18h

« ... Souvent, il séjournait dans cet espace pour trouver le calme et l'inspiration. Dans un carnet, il prenait des notes accompagnées de croquis et de plans pour de futurs projets. Les murs blancs de la maison, la vue sur le jardin et les arbres étaient propices à la méditation et parfois à la lecture. Il pensait qu'un moine jardinier aurait pu se retrouver dans la même situation que lui, à l'écart du monde, du vacarme et des brutales réalités de la vie. Ces murs laiteux ressemblaient à ceux d'une chapelle. Par un jour de printemps, il décida de peindre de petites saynètes et des paysages directement sur ces parois immaculées. ... »

Extrait du texte de Paul Viaccoz, *ESPRIT ES-TU LÀ ?*, paru dans *Before publication 5*, éd. CEC, 2021.

*Esprit es-tu là ?* Une question qui exprime la peur, le scepticisme mais peut-être aussi la légèreté d'une séance de spiritisme. Paul Viaccoz testerait-il des méthodes de divination ? Son travail d'artiste lui permettrait-il d'explorer des zones insoupçonnées, entre dédoublement et ultra-conscience, et d'éprouver le plaisir et la capacité à s'évader, s'élever et quitter ce monde.

Dans un aller-retour entre la magie et les limites de la science, entre illusion et réalité, ses dessins, peintures murales et assemblages d'objets oscillent entre constats, menaces et prédictions, une vision à la fois surréelle et horrifiée de la violence et l'horreur de l'actualité et ses déflagrations mortifères : guerres, maladies, pandémies.

Ses dessins se déploient souvent sur une centaine de feuilles, pouvant envahir jusqu'aux murs de son atelier. Cette pratique murale, traduit une extension très libre de ses lectures, pensées et méditations. Le retranchement dans cette petite maison de jardin qu'il appelle la petite maison blanche, lui permet retour sur soi et un regard distancé, entre rêve et présage.

Démultiplier le nombre de dessins ou de peintures, peindre le murs directement, rappellent aussi les peintres spiritualistes du début du XX<sup>ème</sup> siècle ou des années 1970, enfermés dans de petits espaces et même chez eux ; leurs œuvres, dessins, peintures et même leur murs leur servant de support et leur offrant une immersion totale, mentale et hypnotique dans un développement de leur création bien au-delà des formats conventionnels.

L'exposition de Paul Viaccoz présente deux séries de dessins, l'une sur papier pour écriture braille, l'autre réunissant plusieurs *Paysages de guerre*, ainsi qu'une installation de trois *Masques* de radiothérapie. Cette exposition est complétée par une publication, du même titre, qui réunit des détails des murs dessinés de la petite maison blanche, un choix parmi les *Paysages de guerre* et un texte de l'artiste, où Paul alias Damiano et ПОЛ, personnage central de deux précédentes nouvelles – *Le responsable de l'économat est aujourd'hui indisponible* (éd. FMAC, Genève, 2012) et *La censure des messages*, (éd. Musée jurassien des Arts, Moutier, 2018) –, évoque l'expérience de l'isolement. Ce court texte encadre deux citations tirées du livre de Wolfgang Sofsky, *L'Ère de l'épouvante. Folie meurtrière, terreur, guerre* (éd. Gallimard, Paris, 2002), qui témoigne des difficultés à représenter la cruauté, la violence et la guerre.

Cette publication rejoint la série des *Before publication*, éditées par le CEC et liées au deuxième tome du catalogue du CEC, *L'Effet papillon II, 2008* –, qui couvrira l'activité du Centre d'édition contemporaine à partir de 2008, qui fera suite au premier ouvrage du même titre et qui couvrait la période de 1989 à 2007. Une petite brochure de huit pages est ajoutée au communiqué de presse et présentera des images de deux *Murs chamaniques*, réalisés sur les murs intérieurs de la propre maison de l'artiste, où jour après jour il a assemblé des objets trouvés dans la nature ou issus de la vie courante, mais aussi des souvenirs, fétiches, talismans, juxtaposés ou combinés à des photographies, dessins, *screenshots* de vidéos, cartes postales, masques, instruments de musique, têtes de morts, sabres, fleurs séchées, plumes, bijoux et broderies. Cet ensemble d'objets, d'images et de textes forme un puzzle mural, recombinaison au grès de son humeur, ses réflexions et les événements extérieurs. Les murs de ce studio personnel construisent un langage dont le sous-texte reste crypté et secret, un autel intime, poétique, ritualisé, aux limites de l'exorcisme, entremêlant la figure de l'artiste à celle du chaman.

Paul Viaccoz, *ESPRIT ES-TU LÀ ?*, *Before publication 5*, brochure, 36 pages – cahier unique, 17.2 x 23.5 cm, offset, reliure agrafée – publiée dans la collection *Before publication*, réunissant les prépublications de textes d'auteurs ou d'inserts d'artistes qui paraîtront régulièrement et en avant-première de l'édition définitive du catalogue *L'Effet papillon II* (deuxième tome de *L'Effet papillon, 1989 — 2007*, catalogue du Centre d'édition

contemporaine paru en 2008). Texte: Paul Viaccoz. Graphisme: Niels Wehrspann, Lausanne. Edition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2021.

Né le 30 septembre 1953, Paul Viaccoz vit et travaille dans le canton du Jura. Il a présenté de nombreuses expositions personnelles dont *La censure des messages* au Musée jurassien des arts, Moutier (2018) ; *La censure des messages* à la Fondation Anne et Robert Bloch (FARB) (2018), Delémont. Il a également participé à diverses expositions collectives notamment, *Sans titre, entre autres*, un regard sur la collection de dessins du FMAC, Le Commun, Bâtiment d'art contemporain, Genève (2019) ; *NO WALK, NO WORK* au Centre d'Art Contemporain, Yverdon-e-bains (CACY) (2016). En 2018, son travail a fait l'objet de plusieurs publications : *La censure des messages*, éd. Musée Jurassien des arts, Moutier ; *40 Paysages aquatiques* et *PAYS PAYSAGES*, éd. Paul Viaccoz ; *Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève, FMAC, Collection 2004-2016*, publié par art&fiction.

